



Un scénario de Guillaume Bréaud et Thierry de Peretti

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou partie d'un scénario.

UNE VIE VIOLENTE

Un film de Thierry de Peretti

Écrit par Thierry de Peretti et Guillaume Bréaud

Scénario de travail (V8) du 18 avril 2016

GENERIQUE - MARIAGE

HAUTE CORSE - ÉTÉ 2000

0.a - UNE PETITE EGLISE / VILLAGE DE HAUTE CORSE - JOUR

*Images dv aux couleurs délavées, typiques du début des années 2000.
Possibilité que le générique s'inscrive sur ces images.*

Sur le perron les mariés, acclamés par les invités.
Beaucoup filment ou prennent des photos avec des appareils numériques (mais pas de portables).
Les mariés sont inondés de riz.

Soudain venant de derrière, des coups de feu, en rafale (pistolet mitrailleur) par des amis du mariés pour célébrer ça.
Le marié rigole.
Mais ça n'est pas du gout de tout le monde.

0.b - RESTAURANT- JOUR

Le mariage a lieu dans un restaurant au bord de la mer. Il y a des tables à l'intérieur et aussi sur la terrasse qui touche la plage. Il y a un parking en terre battue qui donne sur la nationale.

Divers éléments éléments et détails: Liste bien sur non exhaustive:

- Plusieurs moments. On suit plus particulièrement un groupe d'amis, le marié et sa femme bien sur, mais aussi leurs témoins (Stéphane et Lauren), et leurs amis proches : Michel, Raphaëlle, Théo, Cédric, Anto....
- Nombreux jeunes hommes en chemise noire.
- Le comptoir où sont les hommes (plutôt jeunes, mais pas seulement). Ca complotte, ça boit, ça parle. Une certaine tension ici.
- La musique, pas mal de tubes français de ces années-là et qu'on entendait aussi dans les bal.
- On coupe la pièce montée.
- STEPHANE en chemise noire. Qu'on a aperçu ici et là, mais cette fois c'est lui qui capte l'attention par son charme, la présence qu'il a à l'image.

-Jeanne et Pierre-Laurent (le beau-père de Stéphane) sont présents. Marcel, un des amis les plus proches de Stéphane est venu chanter. Avec un ou deux autres. A la guitare. En Corse. À un moment, Raphaëlle ira chanter avec eux.

- Stéphane fait un discours. Drôle d'abord, puis assez émouvant où il évoque les liens qu'il l'unissant à Christophe. C'est un peu mélo : « Je pars en guerre pour toi o frère ». Il finit sur l'amitié et le destin. Christophe est ému et pleure.

- Michel lui aussi fait un discours. Il raconte les conditions de leurs rencontres. Fais des allusions plus ou moins drôles. Michel danse (beaucoup) avec Vanessa. Raphaëlle, elle aussi, ira chanter (en corse) une chanson.

2001 - PARIS

1 APPARTEMENT AVOCAT STÉPHANE - JOUR

Stéphane traîne dans le grand appartement. C'est l'appartement de son avocat que l'autre, parti en vacances pour l'été, lui a laissé depuis quelques jours.

Il est en train de monter un meuble de créateur. Il s'en occupe un peu, mais abandonne assez vite... Il s'ennuie, ça se sent... Il va fumer sur le balcon... Passe quelques coups de fil... Sort...

3 - RUES - NUIT

Paris du côté de Montparnasse ou de Port Royal.

Stéphane débarque de la profondeur, de la nuit.

Il a un sac en plastique à la main. Il a acheté des bouteilles de vin. Il s'arrête fumer un stick dans un coin. Il passe (ou reçoit) un appel: Il donne le code et l'adresse pour ce soir à quelqu'un. Il doit vérifier le code sur son téléphone.

6 - APPARTEMENT AVOCAT STÉPHANE - NUIT

Grand appartement bourgeois.

* Note: Il y a là Stéphane, deux de ses amis (ils sont corses comme lui et travaillent un cercle de jeu pour l'été). Puis Eric, journaliste à Libération ami de Stéphane. Il est venu avec une amie : Adèle. Tous ont entre 25 et 30 ans. On boit, on fume. L'album Close the door de Terranova (probablement) tourne.

Conversations rapides, croisées, doit on doit saisir des bribes à la volée:

Nous sommes dans l'appartement de l'avocat de Stéphane, qui est retourné en Corse pour l'été. Ils parlent de lui. Il est connu. Stéphane raconte à quel point il (son avocat) aime sortir, la nuit, la fête... Il lui a présenté, telle ou telle vedette du show business, etc..

Stéphane parle avec Adèle (l'amie de la petite amie d'Eric).

Il dit qu'il ne travaille pas. Pas vraiment.. Il est stand by en quelque sorte... Il vit ici, mais il ne sait pas s'il se verrait vivre toute sa vie à Paris.

Ils parlent de musique.

D'albums qui viennent de sortir. Stéphane dit qu'il compte aller les télécharger dès demain... Il doit acheter des cd's vierges et puis il ira...

Un des deux amis de Stéphane demande à Eric de quelle façon lui et Stéphane se sont rencontrés. Eric demande à Stéphane s'il peut raconter (mais peut-être aussi qu'il esquive un peu): Stéphane l'a tiré d'un mauvais pas, alors qu'il était venu suivre les manifestations étudiantes à Corté il y a peu. Eric raconte aussi que Stéphane vient de l'aider à finir un papier sur la mort de Marc-Antoine Folacci, figure historique du nationalisme corse, assassiné il y a une semaine.

Tout le monde à une idée sur ce meurtre et la personnalité du mort Et les deux jeunes amis de Stéphane: Le premier pense que sa mort n'aurait pas pu se faire sans le concours des flics, le second pense que ça fait partie d'une conspiration plus large.

On raconte une anecdote ou deux : la façon dont Marc Antoine sillonnait la Corse avec la cocarde tricolore du ministère de l'intérieur, collée à la vitre de sa voiture, le faisant passer tous les parages de flics et rentrer partout...

Adèle demande à Stéphane si la Corse lui manque (peut-être sont-ils allés discuter ailleurs dans l'appartement, dans la cuisine par exemple : début de flirt?) Il esquive la question avec amertume. Elle, doit descendre d'ici quelques jours avec des amis. Elle lui demande de lui conseiller des endroits où sortir à Bastia.

1er AMI DE STEPHANE

... Depuis quand vous vous connaissez avec Stéphane?

ERIC

Un jour, il m'a tiré d'un mauvais pas. A Corté... Sans lui je me faisais lyncher.

1er AMI

Tu couvrais déjà les affaires en Corse?

2nd AMI

Tu viens de finir un papier sur la mort de Marc-Antoine Folacci?

ERIC

Pas que sur sa mort. Sur lui, son parcours. Ça sort mardi. Stéphane m'a aidé.

2nd AMI

Il y a un titre au papier?

ERIC

Le Marionetiste.

1er AMI

Tout ce qu'il a fait c'est parce qu'il s'est prendre sa femme. Il a fait tuer des dizaines de types juste pour ça. Tout le monde tremble en prononçant son nom, et parle du chef de guerre, du stratège, du manipulateur, de mais la réalité c'est ça.

2nd AMI
Ca change rien.

1er AMI DE STEPHANE
C'est les flics qui l'ont fait tuer, Marc Antoine.

ERIC (dubitatif)
Les flics?

2nd AMI
Arrête de dire des conneries.

1er AMI
Le soir, quand ça se passe, il est seul. Il a pas un homme de main, personne...

2nd AMI
Et?

1er AMI
« Et »?... Un type comme lui, jamais ils se promenait sans une garde rapprochée d'au moins quinze personnes, tu rigoles ou quoi? Il y a que les flics pour organiser un coup comme ça... Moi c'est ce que je pense.. Sinon pour l'avoir, il aurait fallu une armée en temps normal. Et ben là, il y a avait pas une armée, ils étaient que deux les types et ils l'ont eu quand même.

ERIC
Ouais...

2em AMI
Y avait pas besoin des flics hein. En Corse, tout le monde avait intérêt à ce qu'il tombe. Tout le monde. Il y a eu une concertation, peut-être, natios de tous bords, voyous, du Nord et du Sud, mais les flics, la barbouze tout ça... Faut arrêter avec ça. Chez nous on a besoin de personne pour se tuer entre nous.

1er AMI
Justement les flics... L'état... Ils disent: Nous on s'en fous, faites ce que vous voulez, ça nous concerne pas... Et si vous le faites tomber, nous on va pas faire de zèle derrière pour savoir qui l'a tué ou qui l'a pas tué... C'est de ça dont je parle. Il faisait chier trop de monde et trop de monde haut placé... À un moment donné... Voilà.

(...)

STÉPHANE
... Ce n'est pas vers Bastia qu'il faut aller, il n'y a rien.

ADÈLE
Ha bon? C'est con, c'est là qu'on va.

STÉPHANE

Quand est ce que tu descends?

ADÈLE

Là, là.

STÉPHANE (lui donne son numéro)

Appelle moi quand tu y es et je te guiderais un peu.

7 - CORSE – TERRAIN AGRICOLE – LA MARANA - PETIT MATIN

Sous le soleil, des dizaines d'ouvriers agricoles marocains ramassent les mandarines. L'un d'entre eux lève la tête, attiré par le manège là-bas sur la piste qui sépare son champ d'un autre, un champ de kiwis.

Des types, une bande, s'affairent étrangement autour d'une voiture. On voit qu'il y a deux hommes à l'intérieur. Jeunes. Dont Christophe et son tee-shirt pourpre à la place du conducteur...

Soudain des éclairs, des coups de feu.

Deux des types de la bande tirent sur ceux dans la voiture.

Puis un autre déjà qui s'approche et vide un bidon d'essence sur l'habitacle.

Le gros de la bande s'éloigne doucement.

La voiture est incendiée. En retrait, le groupe d'hommes observe le bûcher qui prend. Christophe réussit à s'extraire de l'habitacle. Coups de feu. Il s'écroule, finit de se consumer sur le sol. Calciné et à vif, monstrueux.

Un des types du groupe se retourne vers les ouvriers. Saisis. Il met un doigt sur sa bouche à leur attention.

8 - PARIS - APPARTEMENT AVOCAT STÉPHANE - MATIN

Dans une chambre d'enfant, Stéphane dort. Rafale de sms qui vibrent sur son portable. Ça ne s'arrête plus. Ça le réveille... Il lit... Ecoute immédiatement le ou les messages qu'on lui a laissé...

Quitte précipitamment la chambre, traverse l'appartement et va s'enfermer à l'autre bout...

Cela a réveillé un des jeunes qui dort dans le salon... Qui comprend tout de suite que quelque chose s'est passé...

10- PARIS - APPARTEMENT AVOCAT STÉPHANE - JOUR

...

Plus tard. Peut-être deux ou trois heures plus tard. Les deux amis de Stéphane qui ont squatté là cette nuit sont réveillés. Ils prennent le café en chuchotant. Stéphane est toujours enfermé)la cuisine au téléphone. Il parle à voix basse. Passer out de fil sur coup de fil. Seules des bribes parvient jusqu'à eux.

PREMIER AMI

C'était son son meilleur ami.

2ND AMI

Tu le connaissais?

PREMIER AMI

Je sais qui c'était, mais le type il était chaud. Il paraît que c'est sale comme il l'ont crevé.

Ils ont essayé de se composer des mines à la hauteur de ce qu'ils imaginent des circonstances, mais ce n'est pas facile. Ils ne savent pas si ils doivent partir ou rester.

Stéphane sort un instant chercher une cigarette ou du feu. Il est bouleversé.

UN DES DEUX JEUNES

Ça va Sté? Tu veux qu'on bouge? Qu'on te laisse?

Stéphane bougonne quelque chose d'incompréhensible et repart s'enfermer.

Soudain, on sonne à la porte... Les deux se regardent... L'un des deux file.

JEUNE 1 (très méfiant, à la porte)

C'est qui?

VOIX (à travers la porte)

Stéphane est ici?

JEUNE 1

C'est de la part de qui?

JEANNE (avec impatience)

Sa mère.

JEUNE 1 (à l'autre, dans le salon)

C'est sa mère.

JEUNE 2

Et alors? Fait la rentrer o fou! (il appelle) Stéphane!

Il file chercher Stéphane.

Le premier jeune ouvre, mais Jeanne qui ne veut pas entrer est resté dans l'entrée, invisible à nos regards.

**Elle ne veut pas mettre un pied dans l'appartement de l'avocat de son fils, qu'elle estime ayant largement sa part de responsabilité dans la situation de son fils.*

C'est aussi comme si elle pouvait avoir peur de qui pourrait venir les trouver ici. Elle sait que Stéphane est bouleversé.

Elle même, l'est. Elle connaissait bien cet ami de son fils. Christophe.

Stéphane débarque en trombe au bout d'un moment de l'autre bout de l'appartement. Il n'est plus le même qu'hier soir, plus le même que ce matin. Quelque chose dans son corps, dans ses yeux, a changé.

STEPHANE

Qu'est ce que tu fous là?

JEANNE

Viens avec moi.

STEPHANE

Rentre.

JEANNE

Je mets pas les pieds dans cet appartement.

Stéphane souffle et disparaît. Il revient au bout d'un instant avec une veste.

STEPHANE (en sortant, aux deux autres) Claquez la porte, quand vous bougez.

Il sort. Laisant les deux autres en pleine torpeur.

11(A,B) - RUES et BRASSERIE - JOUR

Sur le boulevard Montparnasse. Ils marchent sans échanger un mot. Stéphane a ses lunettes de soleil vissées sur les yeux. Ils rentrent dans une des grandes brasserie de Montparnasse (Coupole, ou Select)... S'installent... Commandent... Stéphane prend un whisky... Jeanne attaque tout de suite... Elle parle, parle, parle...

Titre

UNE VIE VIOLENTE

12 - CORSE – PLACE DE VILLAGE - JOUR

Quelques jours plus tard.

Quelque part en Haute-Corse, devant une église. Avant une messe d'enterrement. Beaucoup monde. On attend la famille et le cortège qui montent de Bastia (de la morgue).

L'ambiance est de plomb.

Stéphane débarque avec Vincent, un jeune homme d'une vingtaine d'années. Son arrivée fait beaucoup d'effet. On sait que lui aussi, comme son ami Christophe l'était, est menacé. Sa présence ici, le découvre, mais aussi, fait peser sur la cérémonie un danger.. Ce n'est pas bon. Certains viennent quand même l'embrasser ou le saluer, mais sans s'attarder.

Stéphane voit tout de suite qu'il n'y a personne de leurs anciens amis à lui et à Christophe. Lui seul.

On reconnaît néanmoins quelques jeunes qui étaient présents au mariage. Les cousins de Stéphane.

Au bout d'un moment, un jeune homme de son âge vient l'embrasser. Scène furtive.

SYLVAIN

... Par rapport à ce que tu m'a demandé... J'ai eu des informations... J'ai fait un peu le tour, je me suis renseigné auprès de mes oncles... Le seul qui fait le mort... C'est Michel...

Stéphane blêmit.

SYLVAIN

D'ailleurs il est pas là.

STEPHANE

Il est malade, c'est pour ça.

SYLVAIN

J'espère.

STEPHANE

Tu peux m'en dire plus?

SYLVAIN

Je peux, bien sur je peux, mais le problème, c'est que j'ai pas envie de déclencher la troisième guerre mondiale non plus, tu comprends ou pas? Moi je peux pas t'envoyer tirer sur tout ce qui bouge, c'est pas possible.

STÉPHANE

Je suis pas fou o Sylvain.

SYLVAIN

Maintenant, moi si tu veux, si ça t'intéresse, je peux essayer de voir ce que je peux faire pour toi. Je peux essayer de voir si il y a quelque chose à arranger. Tu sais que je suis bien avec du monde. Tu n'as qu'un mot à dire.

STEPHANE

C'est gentil.

SYLVAIN

Je vais t'appeler. Où tu es?

STEPHANE

A Bastia, puis au village.

SYLVAIN

Je vais t'appeler.

** La scène sera plus précise: Sylvain parle du guet-apens dans lequel Christophe est tombé. Il semble détenir des informations viables et secrètes. Ce qui plus tard, à la fin du film, à l'hôpital, donnera du poids à ce qu'il affirmera à Stéphane: Les choses vont s'arranger (c'est ce personnage qui prendra ça en charge désormais).*

Soudain, le glas, lugubre, annonce l'arrivée du cortège (il vient de la morgue plus bas dans la plaine). On cesse de parler.

Le cortège apparait: Les deux corbillards, avec quelques membres de la famille à l'intérieur.

Dans l'une d'entre elles : Vanessa, la jeune veuve de Christophe, enceinte et à l'arrière, pour la soutenir, son amie Raphaëlle (une fois dehors, elles seront rejointes par une ou deux autres amies, très apprêtées comme elles). Il y a aussi probablement la mère de Christophe.

Les voitures font un demi-tour sur la place, s'arrêtent à quelques mètres de l'entrée de l'église.

Les cousins de Christophe et de son neveu sortent des rangs pour sortir les cercueils. C'est très solennel, très réglé. Stéphane se détache et vient à son tour. Il demande à l'un des cousins de Christophe de lui laisser la place.

STEPHANE

Lascia mi fà.

Cela a un effet très fort. On entend des pleurs qui jaillissent du côté de la famille.

On sort les deux cercueils jusqu'à la moitié.

Le prêtre commence l'homélie en latin.

VANESSA (désignant un fille près de l'église, a l'air éploré)

Qu'est ce qu'elle fout là cette pute ?

RAPHAËLLE (derrière)

Tu veux que je la dégage ? Dis-moi et j'y vais.

VANESSA

Elle a essayé de me le piquer et elle vient là ? Vingt fois elle a essayé cette connasse... (à l'adresse de la fille, qui ne peut pas entendre) Tu le veux toujours ? Vas-y tu peux y aller maintenant, je te le laisse il est pour toi. Il a juste un peu cramé, mais c'est tout.

Raphaëlle passe la main dans les cheveux de son amie.

VANESSA

J'en peux plus, j'ai envie d'une cigarette, j'ai envie de pisser, j'en ai ras le cul.

RAPHAËLLE

Attends, attends

RAPHAËLLE

Ma chérie...

VANESSA

Mais ça va. C'est fou je sens rien, pas « ça ».

RAPHAËLLE

C'est normal, c'est trop frais.

VANESSA

Je réalise pas.

RAPHAËLLE

Attends un jour ou deux et tu verras comme tu vas morfler, tu vas t'écrouler.

La voiture arrive

Les filles sortent. Raphaëlle et Stéphane se regardent...

* Variation : Le prêtre improvise un discours.

L'homélie se termine Les jeunes gens et Stéphane lèvent d'un geste ancestral les cercueils pour les faire rentrer dans l'église... On les voit prendre l'allée principale et les poser dans la nef... La petite foule leur emboîte le pas, même si certains préféreront rester sur la place.

(...)

Stéphane sort au bout d'un moment fumer une cigarette, bouleversé derrière ses lunettes de soleil.

C'est à ce moment-là que Serge (40) - un petit sac en bandoulière ou à la main - qui lui n'était pas dans l'église, l'aborde.

* Variation : Tout ça se fait, au moment de la sortie de l'église de tous, à la fin de la messe.

SERGE

Alors Stéphane, ça va? C'est triste de se revoir des ces circonstances... J'ai promis que je devais te donner quelque chose... Tiens... (un sac)... C'est de la part du père de ton ami... Tu sais que son père, c'est mon ami... Il a vu que tu avais porté le cercueil... Tout le monde l'a vu... Il m'a chargé de te dire que si tu comptais bouger... Il aimerait que tu aies ça... Voilà, moi j'ai fait ce que j'avais à faire, maintenant... J'y retourne...

VINCENT (qui débarque)
Qu'est ce qu'il voulait?

STEPHANE
Faire Jo le malin, mais je suis plus malin que lui.

(Cette version de la scène sera plus précise et développée.)

(...)

*La messe se termine, tout le monde sort et regagne très vite les voitures ou les maisons non loin :
Peu iront à l'enterrement.*

*Raphaëlle et son nouveau petit ami, sortent. Elle et Stéphane se regardent. Peut-être qu'elle
s'approche...*

13- CORSE - HOTEL LUXUEUX PRES DE BASTIA - JOUR

Jeanne entourée d'une poignée de femmes, entre 40 et 50 ans: Valérie, Roselyne, Marie-Paule, Anaïs et Malù.

Notes :

**Elles ont fini de déjeuner. Il y a des carcasses de langouste. L'une d'elles est en train de sucer une
patte et de plonger le peu qu'elle finit par trouver dans la mayonnaise.
Les autres continuent au vin blanc et fument, fument.*

** La scène se parle aléatoirement en corse et en français.*

ROSELYNE
Et tu te souviens de la mort de Pierre ?

MARIE PAULE
C'était horrible.

VALERIE
Pierre, ça m'a fait de la peine, je me souviens exactement où j'étais quand on est venu
me le dire.

ROSELYNE
Moi je l'avais vu la veille, la veille on a pris un café.

VALERIE
C'était en pleine ville, en plein boulevard à Bastia. À 7 h du soir. C'était en août, en
août les journées sont longues. On entendait les hélicos, tatatata...

Jeanne essaye de faire bonne figure.

MARIE PAULE

Et le petit Laurent ? Ils sont tombé dessus à 8, ils ne lui ont laissé aucune chance, le pauvre, pourtant il payait pas de mine.

ROSELYNE

Il payait pas de mine, mais dans les affaires il y était et jusqu'au cou.

MICHELE

Il faut pas croire que ça t'arrive par hasard non plus.

ROSELYNE

Ça n'arrive jamais pas hasard.

MARIE PAULE

Peut-être, mais c'est quand même malheureux.

ROSELYNE

C'est sûr oui.

Jeanne se ratatine un peu. On ressert du whisky.

ROSELYNE

Mais ils ne pensent tous qu'à l'argent et à faire les voyous, alors après il faut pas s'étonner non plus. On sait bien que pour un qui réussit dans ce milieu, il y en a combien qui...

MARIE PAULE

C'est très sélectif, c'est sûr.

MARIE PAULE

Rien qu'à Bastia, le nombre de petits jeunes qu'ils ont tué en deux ans, rien qu'à Bastia... Si je compte, j'en trouve douze, quinze, sans réfléchir, comme ça. Et j'en oublie, j'en oublie.

ANAÏS

Et même avant. Ça a toujours été comme ça. Moi, la plupart de ceux qui étaient avec moi dans ma classe au lycée, sont morts, ils ont été assassinés.

MARIE PAULE

Et ben tu leur as porté chance, dis donc.

Elles rient.

ANAÏS

Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, ils se sont tous retrouvés dans des histoires de voyou,

de braquage et d'armes, des histoires de drogue et de politique aussi bien sûr. Il y en avait qui n'étaient vraiment pas faits pour ça pourtant.

MARIE PAULE

Ça veut rien dire ça, la tête de l'emploi personne ne l'a.

ROSELYNE

Personne.

ANAÏS

Des gentils garçons et doux. Certains intelligents même, avec du potentiel et tout, des familles connues, respectées, mais ils se sont fait avoir...

ROSELYNE

Tu vas toujours chercher une excuse, le destin, le karma et tout... Ils voulaient se faire de l'argent sans travailler, les belles voitures, les belles affaires, faire peur dans la rue et avoir toutes les filles à leur bottes, voilà.

ANAÏS

Oui, mais pas que. Et pas tous.

ROSELYNE

Tatatata.

ANAÏS

Ils voulaient se faire connaître et forcément... Ils se sont fait connaître hein... Se sont fait prendre en main par des plus âgés, des plus vicieux, c'est jamais ça qui manque ici... Ils se montaient la tête entre eux pour prendre la place de gens plus assis qu'eux... Il y en a qui voulaient se faire les épaules en tuant un tel ou un tel, ils ne parlaient que ça... Et ça a été la fin... Tous ils se sont fait tuer.

ROSELYNE

Le schéma classique.

ANAÏS (à Jeanne)

Non je dis ça pour dire que ça s'est toujours passé comme ça. Ce qui arrive à ton fils, c'est pas nouveau.

JEANNE

Mais... Il est pas mort mon fils.

ANAÏS

Non bien sûr je sais, évidemment, mais enfin tu vois...

JEANNE

Qu'est ce que je peux faire ? J'ai besoin que quelqu'un m'aide, j'ai besoin que quelqu'un le sorte de là.

ROSELYNE

Il est où la maintenant ?

JEANNE

Il est venu pour l'enterrement de ses amis... (hésitant, puis lâchant le morceau)

Mais maintenant il est enfermé à Bastia. Il ne bougera pas tant qu'il risque quelque chose. Il me l'a promis. Il ne veut pas monter au village avec nous pour le moment. Il dit qu'il nous fait courir un danger trop grand. Il est seul dans notre appartement à Bastia...

VALERIE

Qu'il reparte à Paris...

ROSELYNE

Il a vingt sept-ans les filles, il fait ce qu'il veut.

VALERIE

Il faut pas qu'il reste.

ROSELYNE

À vingt-sept ans, on sait ce qu'on fait et où on met les pieds.

MARIE PAULE (en Corse, à Roselyne)

Il va se faire tuer s'il reste.

ROSELYNE (en Corse, à Marie Paule)

Et ben il se fera tuer.

JEANNE (implorante, à Valérie)

Tu ferais quoi toi ?

VALERIE

Moi, je vais te dire : Il aurait jamais dû s'embarquer avec ces équipes. Écoute (*en Corse*) La règle, c'est la règle. Il a à faire avec le Milieu Corse, il peut pas rester.

MARIE PAULE

Mais il a pas une copine ou quoi ?

ROSELYNE

Une copine maintenant o folle, et alors ?

MARIE PAULE

Je sais pas, je cherche une solution, elle est complètement désespérée la pauvre, regarde la.

Jeanne ne sait plus où se foutre.

MARIE PAULE

Une petite copine, des fois c'est quelqu'un qui te tire. Parce que si c'est pas une femme, qui alors ?

ROSELYNE

Les petites amies des voyous, elles n'ont pas de cerveau (*elle rit*) Regarde, toi !

MARIE PAULE

Salope !

Toutes éclatent de rire, sauf Jeanne.

MARIE PAULE (à Valérie)

C'est toi la pute, tu les as tous à ta botte, tu couches avec n'importe qui, tu peux bien parler pour elle, non.

JEANNE

Mon fils, il n'est rien, il ne représente plus rien.

ROSELYNE

Valérie elle te l'a dit : Le sang... La règle, c'est la règle.

MARIE PAULE

Et pourquoi il est allé à l'enterrement cet idiot ? Il cherche vraiment les ennuis quand même.

VALERIE (à Jeanne)

Moi je te parle franchement. Ton fils s'il reste, il est fichu. J'aurais beau en parler à mon frère. Il a mis les pieds là où il fallait pas, et malheureusement... (*Elle lui prend les mains avec douceur*) Tu le sais très bien.

MARIE PAULE (à Michèle, qui ne dit rien depuis le début)

Et toi, tu pourrais pas parler à ton mari ?

Silence.

MICHELE (ensuquée par le whisky et la chaleur)

Je veux bien essayer d'en parler, mais je sais ce qu'il va dire.

Jeanne s'est mise à pleurer.

14 - BASTIA - IMMEUBLE DE STÉPHANE - JOUR

Vincent dépose Stéphane en bas de chez lui. Ils échangent trois mots. Stéphane sort de la voiture et pénètre furtivement dans le vieil immeuble.

15 APPARTEMENT DE STÉPHANE - JOUR

Le grand appartement est plongé dans le noir. Stéphane rentre... Se précipite à l'une des fenêtres... Vincent est toujours en bas... Stéphane lui fait un signe: Tout va bien, vas y. Vincent redémarre.

Stéphane file dans sa chambre... Il sort de sous son t-shirt le ou les armes que le cousin de Christophe lui a confié au village... Vérifie si elles sont chargées...

... Dans la cuisine. Il va se servir un verre d'eau au robinet. Il est bouleversé. Soudain du bruit venant du salon... Stéphane se fige... Il pose le verre... Sort lentement de la cuisine...

16 - APPARTEMENT DE STÉPHANE – SALON - SOIR

Noël 1995

Dans le salon. Il y a la famille de Stéphane en train de finir le diner de Noël.

Stéphane débarque : il a 22 ans. Les bras chargés de cadeaux, qu'il dépose au pied du sapin de Noël.

STÉPHANE (désignant un coin sous le sapin)
C'est là pour mamie ?

JEANNE
Oui.

Stéphane répartit ses cadeaux sur les tas déjà constitués.

...

Dans la cuisine, le mari de Jeanne, beau-père de Stéphane, ouvre des huîtres. Stéphane est dans l'embrasure de la porte.

LE MARI
Aix, jusqu'à la maîtrise, c'est aussi bien que Paris. Après, pour Sciences-Po ça change... Ecoute les moyens tu les as, alors vas-y et nous emmerde pas.

Jeanne se faufile pour entrer. Elle s'est habillée pour la soirée.

JEANNE
T'as rappelé ton père ?

STÉPHANE
Non.

...

Jeanne, son mari, leur fille de 7 ans, la grand-mère déballent leurs cadeaux.

Stéphane ouvre une boîte qui renferme un mac portable, dernier cri, le powerbook.

JEANNE

C'est pas celui-là ? T'as pas l'air content.

STÉPHANE

Mais si.

JEANNE

T'es trop gâté.

Stéphane l'embrasse. Elle se dégage.

Le beau-père aide la sœur à ouvrir son cadeau.

Jeanne ouvre un des siens : une montre de marque.

JEANNE (méfiante)

Combien t'as payé ça ?

STÉPHANE

J'ai eu un prix par un ami.

La petite sœur rayonne de plaisir en découvrant son cadeau.

STÉPHANE

Noël, c'est pour les enfants...

...

Ils ont fini de diner. La sœur est sur les genoux de son père, à moitié endormie. La télé a été allumée, sans le son. A l'image, Kurt Cobain dans un reportage ou un clip. L'oncle de Stéphane ricane devant les images en buvant un verre.

SON ONCLE

Regarde-moi ce déchet...

STÉPHANE

C'était un génie.

SON ONCLE

Ha bon?

STÉPHANE

Oui.

SON ONCLE

Quand il est mort pourtant, c'était qu'une cloche.

STÉPHANE (s'étouffant)

Il était milliardaire, il t'aurait acheté toi, ta femme et toute ta famille, sur des générations... C'est toi la cloche.

JEANNE

Stéphane tu arrêtes!

SON ONCLE

En tous cas il est mort.

STÉPHANE (maximum de méchanceté)

Je préfère avoir vécu ce qu'il a vécu, fait ce qu'il a fait et mourir à son âge, que vivre comme un cloporte ici en bonne santé jusqu'à 100 ans...

Silence. Stéphane finalement reprend.

STEPHANE

Ça, pour applaudir à la mort des autres vous êtes forts.

JEANNE

De quoi tu parles?

STEPHANE

Vous aviez pas applaudi quand ils sont venus à la tribune en cagoule revendiquer l'assassinat de ce jeune, tu veux que je te redise son nom? Que vous connaissiez, tous, *aux Journées Internationales*? C'était une cloche lui aussi, c'est ça?

Froid immense.

JEANNE

Pourquoi tu parles de ça maintenant?

L'ONCLE (bafouillant)

J'y étais pas...

STEPHANE

Tu n'es pas un homme d'honneur? de parole? Alors, assume.

L'ONCLE

J'assume...

STEPHANE

Assume que toi et tes amis, vous avez applaudi à la mort d'un jeune militant, ou bien assume que vous n'avez rien dit quand on l'a exécuté, parce que vous étiez D'ACCORD AVEC CA.

L'ONCLE

J'étais pas là je te dis.

STEPHANE

C'est la même chose, tu y étais pas, mais dans l'esprit tu as applaudi quand même.

PIERRE LAURENT (temporisant, mais il est d'accord avec Stéphane)

C'est des raccourcis, ça.

STEPHANE

Vous les hommes d'engagement, vous les hommes et les femmes de gauche hein, vous n'avez plus droit à la parole maintenant. Plus droit à la parole sur rien.

L'ONCLE (devenu blanc)

C'est quoi le rapport avec lui à la télé?

STEPHANE (finissant son verre, entre ses dents)

Tu le vois pas? Ça m'étonne pas.

Il quitte la pièce.

Jeanne l'a suivi jusque dans sa chambre. Stéphane s'apprête à sortir.

JEANNE

Tu as de l'argent?

STEPHANE

Je t'avais dit de pas l'inviter.

JEANNE

C'est mon frère.

STEPHANE

Ton frère, c'est un con.

JEANNE

Arrête de juger les gens.

STEPHANE

Le roi des cons.

** Note: Raphaëlle passe pendant la soirée. Elle est venue avec des cadeaux pour tout le monde. Stéphane en a aussi plusieurs pour elle, tout comme Jeanne. Elle ne reste pas. Elle et Stéphane vont parler un peu et s'embrasser dans les escaliers ou dans la chambre de Stéphane.*

17- CAFÉ SANTA MARIA - NUIT

Un petit café populaire du côté de la citadelle.

Au comptoir Christophe et quelques intimes : Toussaint, Julien... Un ou deux autres peut-être. Dans le fond du café, une partie de cartes clandestine (poker): au moins 5 clients.

On voit à l'extérieur, *Stéphane qui sort d'une Porsche noire (qu'il vient de garer) avec Michel.*

STÉPHANE (donne les clés à Toussaint).

C'est une bombe. Dès que j'ai de l'argent, je vais me la prendre. Obligé.

TOUSSAINT

Tu l'as poussée un peu ou pas?

STÉPHANE

Un peu, mais Michel il voulait pas.

MICHEL

Moi si je conduis pas, j'ai peur.

STÉPHANE

Tu as payé ça combien?

TOUSSAINT

On l'a payée.

STÉPHANE

Putain tu roules avec ça, c'est pas pareil hein.

TOUSSAINT

Tu as pas emmené la petite avec qui tu étais la dernière fois? Faut emmener une fille avec toi.

STÉPHANE

Michel, c'est presque une fille.

MICHEL

Peut-être, mais moi de femmes, j'en manque pas.

STÉPHANE

Toi, tu manques jamais de rien.

MICHEL

C'est comme ça, c'est un don de la nature.

TOUSSAINT

Va te faire un tour avec ta copine. Tu veux que je te laisse les clés? Moi demain j'ai des trucs à faire en ville, j'en ai pas besoin.

STÉPHANE

Sérieux, tu me la laisses?

TOUSSAINT

Faut que ça serve à ça, non? Au fait, vous vous connaissez avec mon ami Julien?

STÉPHANE

Bien sur. J'étais en classe avec son frère. C'était un bon ami à moi.

TOUSSAINT

Tu es toujours à Aix?

STÉPHANE

Toujours.

TOUSSAINT

La fac?

STÉPHANE

Ouais, en droit. Mais j'ai fini bientôt, après je fais la suite sur Paris. Montez un de ces jours, montez me voir, on se fait une sortie.

JULIEN

Il y a des femmes à Aix?

STEPHANE

Il y a que ça. Tu sors tous les soirs...

MICHEL

... Et tous les soirs, tu ramènes.

TOUSSAINT

C'est vrai que toi tu as toujours eu des belles petites.

MICHEL

C'est vrai. J'ai eu de la chance.

TOUSSAINT

Ça c'est le prestige du serveur.

MICHEL

Ça joue, c'est sur.

TOUSSAINT

Non, mais oui, on va monter. On va monter te voir.

STÉPHANE

Vous m'appellez un peu avant, je vous laisse l'appart.

TOUSSAINT

Non, t'inquiète...

JULIEN

Il dit ça, mais il a toujours des trucs à faire... La dernière on devait monter..

TOUSSAINT

Trop de boulot (à Stéphane) Là tu remontes quand?

STÉPHANE

Dans trois jours.

TOUSSAINT

Tu peux nous monter un truc?

STÉPHANE

Bien sur.

TOUSSAINT (à Julien)

On lui donne, non?

JULIEN

Je vais le prendre.

Il quitte le bar et rejoint une autre voiture garée non loin.

TOUSSAINT

Tu pars comment? Tu pars en bateau?

STÉPHANE

Je peux sans problème.

Julien revient un instant après avec un petit sac de sport en cuir. Il le pose devant le comptoir.

JULIEN

Tiens. Prends le.

TOUSSAINT

Nous, c'est compliqué en ce moment.

Stéphane prend le sac et l'ouvre. On doit deviner la crosse d'une arme ou deux.

STÉPHANE

Popopopo....

JULIEN

C'est beau ou quoi?

STÉPHANE (sur excité)

Elles sont magnifiques.

TOUSSAINT

Mais ça par contre, il faut pas le montrer aux petites hein.

MICHEL

Elles sont déclarées?

JULIEN (rigole)

Évidemment!

TOUSSAINT (à Stéphane).

Tu le laisses à la maison et il y a quelqu'un qui va venir le récupérer.

(...)

Un peu plus tard. Ne restent plus que les amis, Stéphane (que les armes, déjà, démangent), Michel et Christophe. Christophe a mis un bonnet de père Noël et sabre une bouteille de champagne (possiblement avec une arme). Il sert Stéphane et Michel.

CHRISTOPHE (à propos de joueurs au fond du bar)

Putain, regarde moi les perdus qu'il y a. Faut vraiment être un fatigué pour venir jouer le soir de Noël. Regarde les. Le type avec les cheveux long c'est un médecin de Furiani. Tout ce qu'il gagne, il le joue et il le perd ici... Regarde, regarde, regarde, il reçoit un appel... Tu sais ce qu'il fait? C'est des patients qui l'appellent et il fait ses consultations en direct au téléphone, pendant qu'il joue... Et après il passe les voir et il se fait payer.... C'est des malades, je te le dis (montrant un autre) Lui il a un son de coiffure (désignant encore un autre) Et lui, tu le reconnais lui ou pas?

STEPHANE

Bah.

CHRISTOPHE

C'est le frère du type de la boutique en bas de chez toi, celui qu'on avait braqué, son frère, tu te souviens ou pas?

STEPHANE

Putain c'est vrai.

Ils boivent.

CHRISTOPHE

Allez bon natale.

*Variation

(...)

+ *Tard.*

Possibilité que Stéphane se soit installé pour jouer. D'autres joueurs sont venus. Des types plus louches et Stéphane perd... Jusqu'à on lui distribue un carré de 10... Il joue son tapis, mais le type en face sort un carré de trois. Tout le monde vient voir et se moquer d'un guigne pareille.

(...)

plus tard

Un peu plus tard. Les joueurs sont partis (petit matin?)

CHRISTOPHE

O frère t'as la guigne.

STEPHANE (complètement miné)

Je suis noir.

CHRISTOPHE

Sérieux j'ai jamais vu ça.

STEPHANE

Un chat noir.

CHRISTOPHE

Tu sors un carré de 10 et l'autre, il t'enchaîne un carré de rois derrière?

Stéphane les embrasse et les quitte, déprimé (sous réserve).

CHRISTOPHE

Il y a qu'à lui qu'il arrive des trucs pareils.

MICHEL

Ouais.

CHRISTOPHE

Quoi?

MICHEL

Rien

CHRISTOPHE

Commence pas, vas y.

MICHEL

Il lui ont fait une maquette.

CHRISTOPHE

Hein?

MICHEL

Bien sur.

CHRISTOPHE

Et alors tu pouvais pas le dire avant?

MICHEL

Dire quoi? J'ai pas arrêté de faire des signes. Et puis c'est après, par recoupement que je me suis rendu compte.

CHRISTOPHE

Par recoupement, hein. C'est toi servait à boire, tu étais à trois centimètres, espèce de fou!

MICHEL

Les types ils sont forts. Tu t'en aperçois toujours à retardement de ce genre de trucs, c'est le principe.

CHRISTOPHE

On va les attraper t'inquiète.

MICHEL

C'est trop tard maintenant.

CHRISTOPHE

Trop tard de quoi? Ils viennent dans ma partie et ils arnaquent mon ami? Tu es un fou, toi. Je vais me les couper en deux. Passe moi le téléphone.

MICHEL

C'est Noël ao!

CHRISTOPHE

Je m'en bats les couilles de Noël, moi. Passe moi le téléphone!

18 - AIX - CHAMBRE D'ETUDIANT DE STÉPHANE - SOIR

Stéphane, Marie et Fabrice (20 ans tous les deux).

Assise par terre, Marie roule un énième joint sur le code civil de Stéphane.

Marie fait une soufflette à Fabrice... Qui se transforme bientôt en baiser.

STÉPHANE (dégoutté)

Je comprends pas pourquoi elle te préfère à moi. Je suis quand même vachement plus intelligent, et charmant.

FABRICE

Parce que tu ressembles à rien.

Marie rigole.

STÉPHANE

Espèce de mongolien.

Temps.

STEPHANE

Est-ce que vous pensez qu'il y a un certain nombre de fois où on peut tomber amoureux? Comme le capital soleil ou quoi. Est ce qu'à un moment tu es U.SÉ? Tu as aimé tellement de fois que tu peux plus? Ce que je veux dire, c'est que si c'est ça, j'en suis pas encore là en tous cas. Mais quand je pense au nombre de gens qui ont nos âges chez nous et qui se marient.

FABRICE

Même physiquement. Les types, les types surtout, à 25 ans, on dirait qu'ils en ont 40.

STEPHANE

Il y a pas que ça qui est angoissant chez nous.

MARIE

Bon, on fait quoi?

STÉPHANE

Je tiens pas la chandelle ici toute la nuit, je vous le dis direct.

MARIE (sortant un flyer de la poche de son jean)

Il y a ça.

Stéphane regarde le flyer qui annonce une soirée en boîte avec dj, etc...

FABRICE

Moi je vais pas là-bas faire le clochard avec tous les types de Bastia qui va y avoir, si on n'a pas de quoi. On est à l'agonie.

Stéphane réfléchit, sort un sac de sport sous son lit, rempli d'armes.

FABRICE

Oh putain... Mais ils sont toujours pas venus les récupérer?

Stéphane glisse un des pistolet sous son t-shirt.

FABRICE

Il vient à la fac avec ce fou.

MARIE

Tu fais ça, sérieux? T'es complètement mongol.

STEPHANE

J'ai fait ça une fois, pour rire.

FABRICE

Une fois, ouais. Une fois depuis ce matin.

STEPHANE

Mais c'est rien, ils doivent passer les récupérer, là.

FABRICE

Ça fait un mois.

MARIE

Qu'est ce qui t'a passé ça?

FABRICE

Tu sais même pas à quoi elles ont servi les armes.

Il est déjà sorti.

19 - AIX - RUE DESERTE - NUIT (SUPPRIMÉE)

PARIS

20 - BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - SECTION ANTITERRORISTE DU PALAIS DE JUSTICE

Il y a là l'avocat de Stéphane (qui n'est pas encore Patrice), un greffier et deux gendarmes en faction. On est en train de changer la moquette pendant la scène

* Le juge cherche à le « baguer », veut connaître soit disant l'origine de son activisme. Tente de l'associer à tous les événements nationalistes, publiques ou clandestins : Tralonca, etc...

La scène - probablement + longue - va servir à lister le parcours de petit délinquant de Stéphane et aussi de préciser le contexte politique de l'époque (le juge demandant à Stéphane où il se trouvait pour tel ou tel événement, manifestation ou autre ayant eu lieu en Corse ces derniers temps). La scène précisera également à quoi ont servi les armes.

Le juge est de retour, un dossier dans les mains. Il plaisante avec le greffier (c'est au moins la 5ème fois depuis ce matin) à propos de la moquette rouge qu'on est en train d'installer.

LE JUGE

Comme ça quand je les tape, on verra pas le sang sur la moquette!

Il s'installe et attaque sans jeter un oeil à Stéphane.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Bon alors, on va avancer un peu là. Moi avec ce que j'ai sur vous là, votre sursis, vos antécédents, vos fréquentations... Tout le faisceau d'indices, comme on dit... J'ai de quoi vous faire plonger pour 7 ans.

STEPHANE (blême).

Quoi?

LE JUGE D'INSTRUCTION

Continuez à faire l'imbécile avec moi, continuez comme ça, à jouer le faux étudiant.

STEPHANE

Je ne joue à rien du tout... J'ai des projets, j'étudie les sciences politiques, je pense à mon avenir.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Votre avenir?... Comment vous allez réussir à me faire croire que nous n'étiez pas politisé, alors que vous cachez des armes qui ont servi à des actions terroristes?

STEPHANE

J'ai des amis qui ont des idées nationalistes, mais ça s'arrête là.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Et c'est pour ça que vous cachez des armes pour eux?

STEPHANE

Mais non...

LE JUGE D'INSTRUCTION

De quoi vous parlez alors? Vous allez me dire que chez vous vous êtes tous cousins, c'est ça? Exprimez vous clairement. Je sais qu'ici on n'est pas en Corse et que ça demande un peu plus d'efforts pour se faire comprendre, mais faites un effort. Vous allez voir vous allez réussir à composer une phrase correcte.

STEPHANE

Je n'ai rien à voir avec une quelconque activité politique, je suis *a* politique.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Et les armes, mon petit ami?!

STEPHANE

On m'a demandé de garder un sac et voilà, je savais pas ce qu'il y avait dedans.

LE JUGE D'INSTRUCTION (au greffier)

Rarement vu un tel crétin. J'en ai vu défiler, des bergers, des paysans illettrés, mais un tel crétin jamais. Bon on va tout reprendre depuis le début: Aux journées internationales de Corte en Août dernier, où étiez-vous?

STEPHANE

A la plage.

LE JUGE (à l'avocat commis d'office)

Maitre, expliquez un peu pour combien je le fais plonger s'il vous plait, qu'il efface ce sourire niais de sa face.

21.A - PARIS - PRISON DE LA SANTÉ

Le voilà en prison... Ça fait déjà plusieurs semaines.

Batterie de scènes de la vie en prison. Courtes. Elles rythment la détention de Stéphane et séparent les différents moments de discussion et de la formation politique.

21.B - SUPPRIMEE

21.C - PRISON

Stéphane se fait couper les cheveux.

23 - PRISON DE LA SANTÉ / BIBLIOTHEQUE - JOUR

Stéphane assis à une table au fond de la bibliothèque. Il lit un roman. François débarque avec Cédric. Il cherche un livre... Ne le trouve pas... ça le met tout de suite de mauvaise humeur... Il se retourne, jette un oeil à ce que Stéphane lit... C'est celui-là qu'il cherchait!

FRANÇOIS

C'est lui qui l'a!

Stéphane ne comprend pas.

FRANÇOIS

Le livre que je cherche, c'est toi qui l'a. Putain, jamais j'aurais cru qu'ici quelqu'un le prendrait celui-là.

Stéphane lui tend le livre.

STÉPHANE

Prenez le.

FRANÇOIS (décline)

Tu sais qui je suis?

STEPHANE

Quand même.

FRANÇOIS

Moi aussi je sais qui tu es. Tu sais comment on t'appelle ici? Comment les autres t'appellent?

Stéphane ne sais pas.

CÉDRIC (en rigolant)

Mongolito

Cela ne fait pas rire François. Au contraire. Stéphane rougit.

FRANÇOIS

Tu trouves ça malin de faire des années de prison pour rien?

STEPHANE

Non.

FRANÇOIS (rapide, mais on a l'impression que c'est de lui-même qu'il parle)

Tu te manges des années de prison pour des gens qui n'ont pas ta valeur, ni morale, et intellectuelle, encore moins. Je les connais, ce sont des abrutis, des merdes. Ils pourrissent le travail que je fais et ils trahissent notre jeunesse.

Et d'abord c'est quoi ce nom que tu as? C'est le nom de qui? Mallarmé? C'est pas possible putain!

STEPHANE

De mon père.

FRANÇOIS

C'est un nom français.

STEPHANE

Oui, mais je m'en fous de ça.

FRANÇOIS

Tu crois que tu t'en fous, mais d'où tu viens, ce n'est pas possible de s'en foutre. D'où nous sommes toi et moi, ton nom c'est soit ta croix, ou ce qui t'ouvre toutes les portes. Chez nous, tu as beau être le dernier des ânes, si tu t'appelles comme ç*i*, ou comme ç*a*, tu t'en sortiras toujours. Tu sais ce qui t'emmène ici?

STEPHANE

En prison?

FRANÇOIS

En prison, devant moi, devant moi et mes amis, en ce moment-précis.

STEPHANE

Le... destin?

CEDRIC (rigole)

Le destin! Il est trop fou celui-là.

FRANÇOIS

Le destin oui, il a raison. Mais d'abord il y a la honte. La honte et la malchance. Je te connais mieux que tu te connais toi même. Si tu veux je peux faire ton portrait, comme celui de tous ceux de ta génération perdue.

Fondu enchainé...

JEUNESSE / FLASHS BACKS

24 - CITY STADE DE TOGA - JOUR

Stéphane a 13 ou 14 ans. Il se bat avec trois autres, plus grands. Il déraille. On ne sait pas vraiment quel est le motif de la bagarre, mais on comprend que Stéphane y est pour Beaucoup (il a volé la mobylette d'un des trois, a eu un accident avec et la complètement rétamée... quelque chose dans le genre).

Un des enfants a fabriqué une croix avec des planches, menace d'y clouer Stéphane « comme Jésus ». Le plus grand l'a fait tomber d'une vague prise de judo, s'allonge sur lui de tout son poids, puis coince sa tête entre ses deux grosses cuisses. Il lui balance une énorme gifle qui fait valser ses lunettes. Les deux autres lui crachent sur le visage.

Ils s'en vont en le traitant de gaulois. Stéphane se relève tente de faire comme si de rien (il a quelques petits spectateurs) n'était et quitte le stade.

25 - BASTIA - IMMEUBLE STÉPHANE / RUE - JOUR

Une bande de jeunes de l'âge de Stéphane, sont passés le chercher en bas de chez lui et l'attendent (trois ou quatre garçons et deux filles)

FRANÇOIS (OFF)

Tu viens d'une bonne famille. Ailleurs on dirait une famille bourgeoise, mais comme chez nous de bourgeoisie on n'en a pas, on va dire : une bonne famille...

Stéphane débarque au bout d'un moment.

Lunettes de soleil. Parts de pizzas, baskets dernier cris. Ils s'éloignent mollement et goguenards.

FRANÇOIS (OFF)

Enfance à Bastia, la corrompue, la sanglante.

Eduqué comme chez nous, enfant roi.

26 - BASTIA – SALLE DE JEU - JOUR

La même bande. Chacun sur une machine (Street Fighter, Ghost N' Goblins, etc...)

Stéphane à l'aide d'un allume gaz « met des parties », à l'un et à l'autre (**c'est à dire qu'à mesure qu'il appui sur l'allume gaz, avec le frottement sur le métal, on voit en bas de l'écran, à droite ou à gauche que les crédits augmentent à toute vitesse: technique bien connue dans les 80'*)

FRANÇOIS (OFF)

Mais tu préfères la rue, trainer avec les grands, ceux qui frappent, qui fument, ceux qui ont le vice et méprisent leurs parents...

Mais surtout tu trainent avec ceux qui savent... qui savent ce qu'il y a de sombre derrière les choses...

Mais tu n'es pas comme eux, tu le sais. Tu es plus à l'aise, plus cultivé. Tu ne manques de rien. Jamais... Alors tu suis, tu observes, tu apprends... Il le faut si tu ne veux pas te retrouver seul... Si tu veux voir ce qu'ils voient...

FRANÇOIS (off)

Mais tu préfères la rue, trainer avec les grands, ceux qui frappent, qui fument, ceux qui ont le vice et méprisent leurs parents... Ceux qui entraînent les filles qu'on dit faciles dans leurs cabanes et massacrent les chats...

FRANÇOIS (off)

Mais surtout tu trainent avec ceux qui savent... qui savent ce qu'il y a de sombre derrière les choses...

27 - BASTIA – RUE – JOUR

Après la salle de jeu. Stéphane et l'un de sa bande rentrent chez eux (vers Auguste Bodin). C'est le soir. Ils partagent une cigarette. Au détour d'une rue, tombent sur un type qui vient de se faire abattre quelque part au volant d'une voiture (lieu à définir).

FRANÇOIS (off)

Mais tu n'es pas comme eux, tu le sais. Tu es plus à l'aise, plus cultivé. Tu ne manques de rien. Jamais... Alors tu suis, tu observes, tu apprends... Il le faut si tu ne veux pas te retrouver seul... Si tu veux voir ce qu'ils voient...

28 – BASTIA- ESCALIERS QUI MÈNENT À CÉSAR CAMPINCHI

** Cela pourrait aussi se passer dans la cour ou les escaliers de l'immeuble de Stéphane.*

Un autre jour. Stéphane et un deux autres, trainent ou traficotent (à définir... Ils jouent possiblement avec une arme que l'un d'entre eux à récupéré chez lui, ils échangent des petits trucs, probablement volés : Stylos, K7 VHS,...)

29 – BASTIA- APPARTEMENT STÉPHANE

Stéphane vers 14/15 ans

Les amis de sa mère. Dans le salon ou dans la cuisine. Ils parlent de politique, ils sont déchaînés.

Stéphane dans sa chambre, musique à fond, écrit comme un fou (pour ne pas entendre).

30 – BASTIA- CABINET DE JEANNE

« Les hommes sombres » (des clients sortent en pleine nuit du cabinet de Jeanne sous les yeux de Stéphane)

31- CHAMBRE DE STÉPHANE – JOUR

Christophe (à 15 ans) débarque dans la chambre de Stéphane, son casque de moto à la main. Stéphane joue du piano, abattu derrière ses lunettes de soleil. Christophe s'allume une cigarette. Il faut que la scène soit pus dure, plus crue.

FRANÇOIS (off)

... Et puis, arrive ta première garde à vue...

CHRISTOPHE

Elle t'a basé?

STÉPHANE

Je suis noir.

CHRISTOPHE

C'est une conne.

STÉPHANE

J'ai jamais été amoureux comme ça de ma vie, je suis complètement foutu.

CHRISTOPHE

Tu sais ce qu'on va faire pour se venger? On va se braquer la boutique de son père, le bâtard.

FRANÇOIS (off)

La réputation que tu te fais là-bas ça aussi je la vois. En faisant le pitre devant les flics et en te prenant deux jours de plus, juste comme ça, pour faire rigoler les autres.

STÉPHANE

Il est en bas de chez moi, qu'est ce que tu racontes?

CHRISTOPHE

Raison de plus, il pourra pas imaginer une seconde que c'est nous. Ton beau-père il le cache où son flingue?

Stéphane sort de sa chambre. Revient un moment après avec un 357 Magnum gigantesque.

CHRISTOPHE (jubilant)

Le flingue a John Wayne! Mets les balles, mets les balles.

Stéphane prend l'arme et met les balles dans le barillet...

FRANÇOIS (off)

Tu préfères être le plus fou que le plus intelligent... Tu as bien compris que c'est celui-là qui est valorisé chez nous... Conseils de discipline, renvoi de l'école... Ça y est, tu commences à décoller ton étiquette de fils à maman avec un nom gaulois...

CHRISTOPHE

Vas y.

Sans qu'il soit besoin d'en dire plus, Stéphane répète le braquage.

STÉPHANE (visant Christophe)

Donne moi la caisse enculé!

32- BOUTIQUE – JOUR

Braquage avec Christophe en bas de la rue.

(...)

Les voilà qui sortent de chez Stéphane. Christophe avec son casque et Stéphane avec un bas sur la tête... Ils braquent la boutique... Ressortent quelques instants plus tard, des fringues plein les bras... On les voit remonter en galérant, essoufflés...

33 - APPARTEMENT DE STÉPHANE A BASTIA – JOUR

Ils arrivent dans la chambre de Stéphane... Balacent tout sur le lit... Examinent le butin: des vêtements trop grands et assez désuets...

Soudain on sonne à la porte... ils se figent...Un instant plus tard encore, Jeanne appelle « Stéphane! »...

STÉPHANE

Merde...

Stéphane n'a pas d'autre choix que d'aller voir. C'est le type de la boutique (avec un autre) : Il a reconnu Stéphane bien sur... Stéphane tente de nier, mais ne peut tenir longtemps...

Le type affirme qu'ils étaient deux. Stéphane dit que l'autre est parti déjà. Il est obligé (sans dénoncer Christophe donc, resté caché dans la chambre) d'aller chercher les vêtements et de revenir les rendre. Le patron de la boutique a l'aide de l'autre récupère tout. On comprend qu'il dit à Jeanne qu'il ne portera pas plainte. Lui et la personne venue l'aider quitte les lieux. Jeanne remercie platement et s'excuse, mortifiée.

FRANÇOIS (off)

Mais ta mère, car il s'agit de ta mère surtout, non ? A cause de sa réputation, elle t'évite le renvoi définitif... Elle se bat pour ça... Et tes bons résultats - « doué » disent les profs qui s'attachent à toi - achètent la paix sociale à la maison... Ça te permet de rentrer de plus en plus tard...

Jeanne renvoie Stéphane dans sa chambre. Il retrouve Christophe... Le fait partir discrètement...

FRANÇOIS (off)

Et qu'est-ce qu'un gamin de 15 ans trouve le soir dans les bars du Fango ou de Lupino? À part les histoires qu'on te raconte, les histoires de types qui en liquident d'autres, d'affaires que l'on prend et qu'on fait tourner, de braquage et d'argent ?

Plus tard, Jeanne tourne en rond dans la chambre de Stéphane.

JEANNE

Mais pas en bas de la rue quand même! Il te voit tous les jours! C'est pas possible ! Tu es nul! Nul!

Stéphane l'écoute hurler, loin d'être impressionné.

FRANÇOIS(off)

Là, tu pourrais changer de trajectoire... Tu pourrais sentir cette noirceur, ce malheur... Sentir que ce n'est pas là que la vie se trouve... Mais non... Tu ne vois pas à quel point tu es à la croisée des chemins et tu prends toujours le plus mauvais. Tu crois que tu vas finir par te faire remarquer un jour ou l'autre par quelqu'un, celui qui portera un autre nom que le tien que tu portes comme une insulte...

Mais même si tu sens tout ça et au fond vers quoi ça t'entraînes, tu y vas quand même, quand d'autres se sauvent, quand d'autres d'instinct se sauvent, toi tu continues,

toujours, à chaque fois... Dès qu'il y a une connerie à faire, tu la fais, les pires, les plus stupides, malgré ton intelligence, tu y vas... Tout ce qu'il ne faut pas faire tu le fais... Tu peux toujours penser que c'est la malchance qui te guide, non c'est ton idiotie, quoi d'autre? ton instinct?

23(suite) - RETOUR A LA BIBLIOTHEQUE DE LA PRISON

Stéphane écoute François, captif.

FRANÇOIS (Il sourit)

Mais à l'époque, il n'y a personne... Même pas ton père... Mort peut-être... Ou divorcé...

STÉPHANE

Divorcé.

FRANÇOIS

Voilà... Tu ne le vois pas beaucoup...

STÉPHANE

On a rien à se dire. Il est sur le continent.

FRANÇOIS

En France, donc... Et toi en Corse.

François semble vouloir mesurer l'effet que ce distinguo provoque chez Stéphane.

FRANÇOIS

Ta mère encore donc, arrive toujours plus ou moins à rattraper le coup... Contrairement aux familles de tes copains, les bons avocats...

FRANÇOIS

Elle les a...

FRANÇOIS

Jusqu'au jour où tu vas un peu trop loin...

FRANÇOIS

On t'envoie faire un petit séjour dans une maison pour mineurs pour te faire peur... Ce qui ne marche pas... Une fois, deux fois...

STÉPHANE (avec un sourire)

Trois...

FRANÇOIS

C'est ça... Ce qui fait ta fierté...

34- PALAIS DE JUSTICE – JOUR

Sortie du palais avec Christophe Micka, un avocat et le père de Micka que l'on voit pour la première fois (c'est son père qui les fait sortir, en passant simplement un coup de fil ou deux).

35 - GLACIER DE BASTIA - NUIT

Un des grands glaciers de la Place Saint-Nicolas. Plusieurs grosses BMW rutilantes stationnent, bloquant la rue.

Une bande de jeunes gens à l'énergie électrique, au comptoir : Stéphane, Christophe, Micka. Michel est derrière le comptoir. Ils viennent probablement fêter leur relaxe (voir scène précédente). Mais si on ne sait pas ce qui leur fait valu d'être inculpé, on comprend qu'on n'est plus au stade du vol de fringues à la boutique en bas de chez Stéphane: Ils sont des étoiles montantes de la petite voyoucratie locale. C'est ce qu'on doit sentir sans qu'il soit besoin d'en montrer beaucoup plus.

FRANÇOIS (off)

Et dehors, tu as une réputation maintenant...

Il y a aussi Raphaëlle (vu à l'enterrement dans la 1ère partie, elle aussi est ici plus jeune, 15 ans peut-être) et plusieurs amies à elle, jeunes filles trop apprêtées pour leur âge.

Soudain, entre, un baron de la grosse bande de voyous de Bastia, plus deux ou trois autres. Il va serrer la main à Stéphane... Fait une plaisanterie... Peut-être pourrait-il le féliciter pour quelque chose que Stéphane aurait fait (le prend t-il à part pour ça?)...

FRANÇOIS (off)

Tu es une vedette à Bastia... En boîte, tu fais la bise aux videurs, ils te respectent hein? Tu as toujours le « boxe » qu'il faut, tu mets les bouteilles qu'il faut, tu as de quoi. Et les petites à Bastia, elles aiment...

23 (suite) - RETOUR A LA BIBLIOTHEQUE DE LA PRISON

Peut-être François et Stéphane déambulent-ils maintenant lentement parmi les rayonnages ?

FRANCOIS

Tu te crois libre, tu te crois à part, mais tu es typique de ce que notre société fait de pire avec ce qu'elle a de meilleur... Tu étais pur et te voilà corrompu, tu n'étais qu'un idiot et maintenant tu as du vice, tu as honte encore, de tes dons et ton courage, tu l'as laissé se pervertir par les ruses de ceux que tu admires, de ceux qui ont cette légitimité à laquelle tu rêves... Et la case suivante, c'est la prison pour quelque chose de plus grave... un peu de came...

STÉPHANE

Non, la came non... C'était...

FRANCOIS

On s'en fout ce que c'était. Six mois, un an ?

STÉPHANE

Six mois. En préventive.

FRANCOIS

Des bons avocats encore... Et des juges trop cléments aussi...

La prison à 18 ans, ça calme ou ça pourrait... Mais comme tu es moins con que les autres, et parce que tu viens d'où tu viens, tu passes le bac... Et après le bac, la fac et « la misérable vie des étudiants » comme disait Cervantès.

Tu te dis que tu vas changer, que tu as compris la leçon, mais tu finis toujours par y retourner et te voilà : Au fond de la bibliothèque crasseuse de la Santé... Avec moi.

François a dit ça en riant, complice.

FRANCOIS

Parce qu'il y a *ça* à l'intérieur de toi... Et tu n'as pas encore compris ce que c'est... L'absence du père, le désir d'argent, les filles, blablabla... Oublie tout ça... Il y a quelque chose de plus fort chez toi et de plus rare...

François s'arrête pour faire face à Stéphane avec un air de gravité.

FRANCOIS

Maintenant, écoute moi bien... Parce que ce qui va se passer, je te le signe...

Tu vas sortir d'ici... Mais tu as déjà presque vingt cinq ans et dans le milieu où tu traines, vingt cinq ans, c'est vieux... Et tu n'es pas la star que tu crois être, oublie ça... Regarde toi, regarde autour de toi ici et tu vas vite comprendre... Et quand tu vas sortir, tout aura déjà changé... Les types qui pèsent, ceux qui craignent, ceux qu'il faut fuir et ceux avec qui il faut trainer...

Tu auras toujours trop de scrupules, tu te feras toujours berner par des gens sans foi ni loi et tu feras toujours le pire des choix qu'il y a à faire...

Ceux que tu acceptes de protéger s'en foutent de toi, sinon ils t'auraient tiré d'affaire... Ils rigolent en ce moment, pour eux, tu ne seras jamais qu'une crapule de plus, qu'un plus jeune, qu'un plus fou voudra tuer comme ça, pour se faire les épaules...

François a saisi le bras de Stéphane.

FRANCOIS

Il doit se passer enfin quelque chose à l'intérieur de toi, il faut que tu changes quelque chose et que tu arrêtes de payer pour ce que tu n'as pas commis... Tu es seul, mais tu as la possibilité d'être à plusieurs et même, de compter... C'est à toi de voir... Dis toi que la vie, c'est l'exercice imperturbable de la raison... Et la seule manière, c'est de prendre conscience de qui tu es, d'où tu viens. Penser le monde, savoir lire le monde. Et pour ça lire, lire, lire, tout court. Tu as tout ce qu'il faut ici. À commencer par le temps... Toi, tu es différent, c'est vrai...

Stéphane le regarde. Il a les yeux qui brillent.

FRANCOIS

Nous ne sommes pas libres. Nous ne sommes pas libres de nos actions, de l'endroit où nous sommes nés. Si tu comprends ça, tu as tout compris. Si tu comprends ça, tu peux ton regard sur ta propre vie. Changer ta vie et la mettre à contribution et t'élever.

En fait je me suis trompé, je le vois maintenant : Tu n'aurais jamais pu ne pas me rencontrer.

36 - PARLOIR DE LA PRISON DE LA SANTÉ - JOUR

Jeanne est venue avec Raphaëlle.

a - Stéphane engueule la Jeanne : Elle n'a pas trouvé les bonnes traductions ou les bonnes éditions des livres qu'il demandait (on comprend que sa formation politique a commencé): Bourdieu, Marx, Foucault...

b - Jeanne l'a laissé seul avec Raphaëlle (à moins que ça soit le lendemain?) Là aussi, dispute. Stéphane se plaint. Raphaëlle ne lui écrit pas assez souvent à son gout, elle ne lui trop peu visite ... Raphaëlle ne supporte pas les reproches

STEPHANE

Putain tu sais ce que je vis ici?

RAPHAELLE (les yeux au ciel)

Oui, oui, oui...

STEPHANE

Pourquoi tu m'as écrit trois fois en six mois?

RAPHAELLE

J'aime pas écrire, c'est pas mon truc, je suis pas à l'aise avec et puis je fais plein de fautes, j'aime pas.

STEPHANE

On s'en fout des fautes. C'est juste pour montrer que tu es avec moi, que tu me soutiens, que tu penses à moi.

RAPHAËLLE

Mais je pense à toi putain, j'ai pas besoin de...

STEPHANE

On dirait pas.

RAPHAËLLE

En ce moment, je suis un peu ailleurs, de toutes façons.

STEPHANE

Comment ça?

RAPHAËLLE

Je sais pas.

STEPHANE

Tu sors avec quelqu'un?

RAPHAËLLE

Quoi?

STEPHANE

T'as eu une histoire?

RAPHAËLLE

J'ai pas envie de parler de ça ici.

STEPHANE (effondré)

C'est pas vrai...

RAPHAËLLE

Je suis sorti deux fois avec un mec, mais c'est rien... C'était nul, je le revois plus.

STEPHANE

C'est qui?

RAPHAËLLE

On s'en fout, ça compte pas je te dis...

STEPHANE

Tu te rends compte de ce que tu me fais ?

RAPHAËLLE

Tu me demandes, alors je te dis.

STEPHANE

Mens moi!

37 -PRISON – CELLULE D'UN LIEUTENANT - JOUR

Stéphane dans la cellule d'un des lieutenants François. Théo ou Cédric. Il y a là Peru, José, Petru et d'autres. Ca parle de politique. De la Corse. De la situation actuelle.

On raconte à Stéphane les débuts du nationalisme. Chacun livre les raisons qui l'ont poussé à s'engager.

Stéphane avoue sa méfiance, voir son dégoût. Chacun semble la comprendre, reconnaît les dérives qui ont conduit à l'impasse dans lequel le mouvement se trouve désormais. Tout le monde donne son analyse, parle des ennemis.

38 - -PRISON – CELLULE STEPHANE - JOUR

Stéphane étudie dans sa cellule, lit, annote...

39 - -PRISON – CELLULE PETRU - JOUR

Petru chante seul dans sa cellule. En Corse.

40 - -PRISON - JOUR

*Petits moments de vie en prison (*photographies possiblement)*

41 -PRISON - JOUR

- Annonce du projet de François. Les bases du projet de François sont esquissées, amorcées. Stéphane participe cette fois activement aux discussions. La mort du Préfet, hors champ. Comme un point aveugle.

PRISON

**Les scènes en prison ne sont pas émaillées d'incidents. La violence vient probablement de ce qu'on l'en sent, de l'enfermement et de la proximité bien sur, des cris parfois. C'est plutôt dans une sorte de quotidien morne, documentaire que les scènes se déroulent. Les scènes de discussion entre Stéphane et les lieutenants de François, sont « volées ». Elles se déroulent entre un moment et un autre, un lieu et un autre, de manière à ne pas éveiller (trop) l'attention des gardiens.*

1 - Stéphane avant sa rencontre avec François :

a - Stéphane dans sa cellule avec trois autres détenus (de la musique dans un petit ghetto blaser: Un titre de l'Ecole du micro d'argent ou bien de Météque et Mat - Prévoir)

b - Dans la cour, il joue au basket, avec des détenus. Quelques lieutenants de François sont. Peut-être en connaît-il un. Petru. Qui le présente à l'un ou l'autre : Théo et José, par exemple. Rien de plus, qu'une poignée de main et quelques mots banals.

2 - Rencontre dans la bibliothèque avec François et Cédric (présence des gardiens et de Nicolas)

3 - À divers étages. à l'occasion d'une activité ou d'un trajet vers la promenade ou autre (escalier, entrée d'une cellule) rencontres, que l'on voit des loin, entre Stéphane et les proches de François.

4 - De la même manière, se fait la « formation » de Stéphane, c'est-à-dire « en relais ». Dans ces scènes-ci, Stéphane devrait avoir un peu changé physiquement.

a - à l'occasion d'une promenade, dans la cour, sur le banc de la salle de sport attenante, Alexandre raconte à Stéphane l'engagement et l'exaltation au cours de l'action, des premiers militants. Il lui parle de l'histoire... Nicolas est présent lui aussi... François passe et fait un signe amical à Stéphane. Jusqu'à ce que les gardiens sonne la fin de la promenade : Tout le monde sort pour la fouille et remonte e cellule...

GÉRARD (doucement à Stéphane)

Pourquoi lorsqu'on a 20 ans, on s'engage politiquement et militairement? A 20 ans, on pas toutes les connaissances, mais il y a quelque chose qui nous a enveloppé... C'est cette histoire, c'est ce Mal Corse, qu'on a empoigné à bras le corps... Et qui nous porte vers une autre compréhension des choses... Et qui nous fait nous engager.

Dis toi bien que la génération des 20 ans en 76, ils étaient pas forcément tous...

Intellectualisés, ils n'étaient pas tous forcément des étudiants de Nice, d'Aix, de Paris ou de Marseille... C'était aussi des gens d'ici, de chez nous je veux dire, des quartiers populaires... Mais qui voulaient s'impliquer pour cette terre, qu'ils ne connaissaient pas forcément, mais ils sentaient en eux le devoir de porter une lutte, un combat... C'était pas pour faire comme le copain, comme ça a été trop souvent le cas après, dans la période qui toi, je peux le comprendre, t'a rebuté... Non, il y avait un réel engagement, une vraie foi, une vraie aspiration je dirais... Tout dépend de la culture dans laquelle on a baigné et de l'éducation dans laquelle on s'est construit... Mais l'héritage, notre héritage, effectivement, si on n'a pas une foi réelle et intense... Il peut vite se modifier en fonction de ce que la société peut nous offrir et on peut... sortir de cette foi... Et oui, il y a eu des militants qui ont abandonné leur militantisme pour s'orienter vers d'autres actions... Qui étaient de l'ordre... Du droit commun aussi... Il y a eu les deux mouvements... Mais ce n'est pas quantifiable, on s'en fout à la limite... Mais on sait que ça a existé.

b - La discussion se prolonge avec Nicolas dans les escaliers.

NICOLAS

Beaucoup se sont servis de leur idéal pour faire leurs affaires. Et on le voit maintenant. La plupart de tous les projets immobiliers... Beaucoup de nationalistes sont derrière... Ça me fait mal de le dire, mais c'est la vérité... Tu dénonces la spéculation, mais tu fais le contraire ce que tu devrais... Et tu étais à Aléria!

GÉRARD

Il y a quelque chose de presque inévitable. Lorsque tu es dans un cadre où l'anonymat règne, où tu es dans un cadre de clandestinité... Les gens se servent de leur masques et usent de ce pouvoir qui est là... Les mots clés, c'est aussi le pouvoir et la puissance... que te donnent, et l'arme et cette étiquette d'activiste... Pour s'affairer à autre chose... Mais dès le départ, et je ne le nierais pas, ou je ne le nierais plus, dès le départ, il y a eu des dissensions entre les hommes, dès le départ il y a eu de la haine entre certains... Ça s'est révélé bien plus tard... Mais on n'aurait pas pu imaginer qu'il y avait autant de haine, autant de tension, et il y en avait pourtant déjà tellement... Parce qu'il n'y avait plus de stratégie de lutte... La lutte est partie d'un revendication identitaire, mais on prônait un projet d'autonomie interne et forcément, ça n'a pas suffi à d'autres... On a commencé à parlé de nationalisme et d'indépendantisme... La marge a été toujours plus

haute... Et il y a eu ces jeunes militants... Dont nus étions... Ces jeunes militants extrêmement militarisés... qui en voulaient toujours plus. Mais n'oublie pas qu'à l'origine, il y a un vrai projet institutionnel dont la lutte devait investir tous les domaines de la vie en société

STÉPHANE

Comment pouvez vous encore y croire malgré tout alors?

GERARD

Je sais, oui.

c - buanderie

On entend parle des gouvernements successifs. José, Nicolas, Cédric et Théo sont présents.

*d- **Salle de projection.** Pendant la séance (on passe un film). Discussion à mi voix. Il y a pratiquement tout le monde (sauf François). En Corse, un évènement grave a eu lieu (de la même nature que la mort du Préfet).*

Stéphane étudie dans sa chambre:

a- de jour à son bureau, au milieu des livres

b - de nuit dans son lit (un lampe) : Dans une cellule au loin quelqu'un rigole seul.

Petru et Stéphane dans la cellule de Stéphane

Petru chante, sur un des deux lits, adossé contre le mur

Détails :

- On déménage des meubles.

- *Scène possible : Petru explique à Stéphane comment s'y prendre avec les femmes. Puis il chante pour lui.*

- Il pleut. La prison est inondée.

SUJETS

1

Formation politique et historique

Les origines: Histoire, héritage, gaullisme, gauche et droite.

Qu'est ce que la lutte?

L'état (manipulation)

La dérive et l'origine du mal.

2

Table Rase

Le renouveau.

Le problème Marc-Antoine

Dire ce qui n'aura pas été dit ou ce qui n'aura pas été dit cent fois.

(...)

Dérives

En cours...

THÉO

Le boulanger qui s'installe au village village, c'est un exemple... il est pinzutu... Il aime bien la plage, il aime pêcher... Il vient, il s'installe au village, il fait le boulanger. D'accord? Il se lève tous les matins à quatre heures du matin... Il a sauté 7 FOIS! Ses enfants ils étaient corses, non? Ils sont nés en Corse. Ils l'ont fait sauter 7 fois! Et après tu me dis quoi? Tu me dis que lui il est pas Corse.

NICO

Pourquoi il a sauté aussi?

THÉO

Il a sauté parce que le chef de la structure ne voulait plus de ce boulanger et il voulait le local, voilà pourquoi.

STÉPHANE

C'était du racket, c'est sur.

NICO

C'est pas de la politique.

THÉO

C'est pas de la politique, mais c'est ce qu'il se passe et c'est comme ça que ça se passe.

STEPHANE

Il défend des intérêts privés.

THÉO

Si c'est pour repartir avec ça, c'est plus la peine. Je vous le dis. Si on repart là-dedans, moi vous m'oubliez.

GERARD

La cause est plus complexe que ça. Il y a le problème à un moment donné... La question a été : qui allait être l'interlocuteur privilégié de l'état

FRANÇOIS

L'état...

GÉRARD

Qui allait gérer les fond de fonctionnement du front... Il y avait un trésor immense à se partager... Donc, le conflit, les tensions, les haines entre les militants, elles ont venues de là aussi... Après les morts, elles ne sont pas politique... Les morts c'est de la vendetta... Il faut pas aller chercher d'acte politique ici, il n'y en a pas.

FRANÇOIS

On n'est plus dans les luttes politiques on est d'accord, on est dans les luttes de pouvoir et de territorialité.

GERARD

La question pour tous c'est de savoir qui sera l'interlocuteur de l'état. Les gouvernements, ils ont tous joué le même jeu, Pasqua, Chevènement, Joxe, c'est la même chose, ce qu'ils veulent, c'est la paix sociale et gagner du temps.

Stéphane devrait avoir les yeux qui brillent.

François ne dit rien ou presque. En bon politique, il saura faire la synthèse.

Puis Stéphane se retrouve avec les + jeunes (Cédric, Théo, Petru)

La mort du préfet

(...)

Le « projet » de François

FRANÇOIS

... Le marocain qui est né ici, dont le père a quitté son pays et sa famille pour travailler sur notre terre, s'il dit : « Je suis Corse ». On va lui dire « Non, tu es arabe ». Par contre l'autre qui est né à Paris, à Aix, à Nice, qui parce qu'il s'appelle Pietri, se dit Corse, on ne lui renverra jamais au visage son identité. Alors qu'il n'a plus rien à voir avec notre île et, à en dire, encore moins. C'est ça que je conteste.

JOSÉ

Dehors, j'étais un misérable intellectuel de gauche, qui travaillait pour l'état français... Et pas dans la position ni d'être armé, ni même de lutter. J'essaye de penser, j'essaye de penser pour mon île. Effectivement le problème, c'est qu'on est pas écoutés.

Nous sommes dans une époque qui meurt... La fin du millénaire, la fin du siècle... Nous sommes dans un moment jusqu'au boutiste. Dans les années 70, c'était culturel, agricole, populaire... Il y avait les gens qui voulaient se battre... Il y avait la volonté de dire « Nous aussi on a droit au développement », c'était le début des Trente Glorieuses, bref... Mais nous sommes à la fin des années 90, il y a quelque chose de l'ordre du fantasme à rentrer dans le nationalisme ou en tous cas de s'engager dans une lutte armée...

Je crois que la volonté que nous avons tous aujourd'hui, avec François, de créer un mouvement militaire qui se définit par un désir profond de faire plus, sans prendre de gants... Une volonté plus jusqu'au boutiste, qui répond davantage à la fin du siècle qui s'approche... Créer un mouvement qui soit plus dur que les autres, plus engagé que les autres, plus sacrificiel, je pense que c'est la réponse à ce temps-là... Et je pense aussi que c'est de l'ordre d'une mystique... Et que c'est de cette fascination dont les jeunes ont certainement besoin... Ça ne sera plus l'engagement seul qui les fera venir à nous... Ensuite, oui, bien sûr, il sera temps de consolider, d'approfondir cet engagement... Mais il faut que nous proposons quelque chose de plus... Dire : Nous allons y aller pour de bon cette fois-ci et de la bonne façon.

(...)

Nationalisme.

FRANÇOIS (s'enflammant, comme à une tribune)

Ce qui est important, ce sont des valeurs communes non? Qu'est-ce que sont les valeurs qui font de nous, ou bien que feront de nous peut-être un jour ou l'autre, un peuple? La langue, mmmm... oui, la culture, mais laquelle? C'est pas d'où tu viens, c'est pas ta couleur, ce n'est pas la langue, ce sont des valeurs que tu partages... Ou alors on tombe dans l'eugénisme. Quelles sont les nôtres? Ce sont des valeurs d'humanité tout simplement... Autrement il n'y a rien, sans ça il n'y a rien. Ce sont des valeurs d'égalité, des valeurs qui nous font combattre l'injustice, mais pas l'injustice qui ne nous concernerait que nous, pas l'injustice qui nous concerne, nous seuls. Toutes les formes d'injustice sur notre terre. Le combat, le notre, il est là. Les valeurs qui protègent la terre et les hommes, qu'ils soient verts, marrons ou kakis. C'est ça être Corse. C'est ça qui fait qu'on est humain.

GERARD (rigole)

Alors tu n'es pas nationaliste.

FRANÇOIS (rigole aussi)

Non, c'est vrai. En fait, c'est vrai.

GÉRARD

Tu es internationaliste.

FRANÇOIS

Non! Je suis humain!

* Le problème Marc-Antoine

THÉO
Et Marc Antoine?

Temps.

FRANÇOIS
Les gens qui sont *en face* de nous...

CÉDRIC
Les Français.

FRANÇOIS
Pas les français en tant que tels, l'état français, les intellectuels français, les médias français... Certains français nous ont aidé au moment où nous en avons le plus besoin, ne l'oublions pas... Les gens qui sont dans le camp d'en face, donc, nous marchent dessus et nous menacent. C'est pour ça qu'il faut des alliances de type chiens et lions. Le chien, c'est moi je précise. Moi je ne suis pas pour la violence ou pour la militarisation à tout prix, mais, voilà, je vous le dit clairement et honnêtement : j'ai décidé de m'allier avec... *mon ami*... qui est certes un peu plus dangereux que moi, un peu plus craint que moi, parce que je veux que mes idées... nos idées... Percent!

(...)

Autonomie / Indépendance

GÉRARD
C'est pas du jour au lendemain que tu es indépendant. Nous sommes dans un processus qui date des années 20/25... Et ça va durer encore cinquante ans!

STÉPHANE
Oui, mais qu'est ce qui c'est passé depuis 50 ans? À part le tourisme?

GÉRARD
Je trouve que malgré tout, malgré la présence d'un système politique jacobin et centralisateur... Même si certains considèrent que nous n'avons eu que des miettes, il y a eu une prise de conscience... Et c'est ça qui est important, c'est qu'il y a eu dans le peuple...

42 - PARLOIR PRISON DE LA SANTE - JOUR

Jeanne et Stéphane. Stéphane a changé. Les cheveux très courts. Il a pris du poids, du muscle. La conversation a déjà commencé. La parole de Stéphane file.

STEPHANE

Je vais te donner une métaphore qui me vient juste là à l'esprit, pour exprimer ce que je pense : Imagine que la lutte, le nationalisme - que toi, tu imagines uni - c'est une barque. Une barque qui est face à une mer déchainée - qui est l'État français. Comment on peut avancer quand il y en a qui rament à l'envers? Certains diront qu'il faut les jeter à la mer, moi je dis simplement qu'il faut qu'ils arrêtent de ramer. Tu vois que je ne suis pas si extrême, si fanatisé que tu dis. Je dis qu'il faut qu'ils arrêtent de ramer, au moins jusqu'à ce que le bateau arrive à bon port. Et ensuite ça sera au peuple de décider de qui il veut au pouvoir. Mais en l'état, tout ce que voit le peuple, c'est une barque qui n'avance pas! Tout le monde s'agite dans tous les sens, mais rien ne bouge.

Il est évident qu'il est plus facile à un observateur extérieur de critiquer ces rameurs « stériles », mais au lieu de critiquer, pourquoi ne va t-il pas ramer? Et pour revenir aux rameurs, c'est évident aussi que chacun va expliquer pourquoi il rame dans le sens contraire de l'autre, même si c'est pour soit disant arriver au même endroit. Il revient donc à cet observateur extérieur de faire un choix. Et s'il est honnête intellectuellement, il doit décider en son âme et conscience lequel des rameurs a choisi le bon chemin, le bon sens, et l'aider à ramer ou bien empêcher les autres pour qu'au moins cette barque avance à la fin! On peut toujours rectifier une traversée, mais au mois faut-il l'engager: Bref, tout ça pour te dire que j'ai fait le choix de suivre quelqu'un dont je partage - en grande proportion, en tous cas - les idées.

JEANNE

Tu ne sais pas qui il est, de quoi il est capable, moi oui, moi je sais.

STÉPHANE

Écoute ce que je te dis et ne reste pas avec tes vieux préjugés d'il y a mille ans. Les gens changent.

JEANNE

Pas lui, ça, ça m'étonnerait.

STÉPHANE

Moi j'ai changé.

JEANNE

C'est sûr.

STÉPHANE

Tu présumes de mes convictions, alors qu'au fond... Elles sont les mêmes que les tiennes.

Jeanne lève les yeux au ciel.

STÉPHANE

Je veux faire partie moi de cette jeunesse qui travaille politiquement. Je veux m'engager de façon publique, dans le cadre de la lutte sociale et du débat d'idées, de la défense des droits de notre peuple.

JEANNE

Le peuple n'est pas en otage.

STÉPHANE

Je te promets que si une fois dehors je vois que ce n'est pas conforme à ce que j'attends, alors bye, bye. Il est hors de question que je fasse le larbin ou l'homme de main, j'ai d'autres aspirations crois moi que d'être inféodé.

Fondu au noir.

43 – BASTIA- APPARTEMENT STEPHANE (autre place à trouver)

Stéphane, Raphaëlle, Pierre-Laurent. Conversation en cours. Tout se mélange. Ils ne s'écoulent pas vraiment.

STEPHANE

... On nous empêche d'avancer. De toute façon quoi, on est combien sur l'île? 300.000? On peut pas être 300.000 du même avis.

PIERRE LAURENT

Je veux pas parler avec toi comme ça. Ce que tu me dis là... Ton discours tu peux le tenir avec tes amis au comptoir après dix gin tonics, mais ne vient pas me dire ça à moi.

STEPHANE

Vous êtes aussi cons que des morts qui continuent de se battre dans leur tombe! La seule leçon à tirer, c'est que toutes les directions politiques, sans exception, ont fait faillite. Aucune, quelle que soit son analyse, ne nous a préparé à ce que nous vivons en ce moment. Chaque fois que quelque chose, qu'une proposition a voulu vivre, vous l'avez écrasée ou confisquée!

RAPHAËLLE (tape le bras de Stéphane)

Arrête...

PIERRE LAURENT

Les autres structures, les autres structures tu n'as que ce mot là à la bouche! Demande à ton ami François ce qu'il fait quand un type du clan de sa région se présente. Demande qui sa famille a toujours soutenu, à qui elle a donné les voix, demande! Le président de la chambre de Commerce, c'est un ami à lui, allez le voir lui, allez le bouger lui, pour qu'il favorise les entreprises montées par des jeunes d'ici à la loyale! Allez y! Alors c'est facile après de jouer les redresseurs de torts! La question des prisonniers, de la langue, d'accord. Et... le littoral? Mais qui vend? A qui appartiennent les terres?! Quand il était lui en position, LUI à la table des négociations, qu'est ce qu'il a fait? Rien, voilà ce qu'il a fait! Je suis quand même étonné que quelqu'un comme toi, soit disant, d'après ce que tu nous racontes à longueur de journée, qui a reçu une formation politique...

STEPHANE

Justement parce que j'ai reçu une formation politique.

PIERRE LAURENT

Tu as reçu une formation, mais l'histoire elle ne commence pas au moment où François il est rentré en prison, pauvre de toi!

STEPHANE

Et alors qu'est ce qu'on fait? Plus rien? On laisse tout aux mains des voyous et du clan sans plus rien faire?

PIERRE LAURENT

Pas comme ça! Et pas avec eux.

STEPHANE

Et si les erreurs lui justement il voulait les réparer? Parce que - et c'est ça que tu ne veux pas comprendre - il a tiré les leçons du passé et qu'il veut changer ce qui doit l'être.

PIERRE LAURENT

Tu es naïf.

STEPHANE

Peut-être, mais je vais m'investir quand même.

PIERRE LAURENT

... Et pas avec des types qui ont du sang sur les mains!

STEPHANE

Qui dit ça?

PIERRE LAURENT

Moi je le dis! Ils sont des comptes à rendre, ils ont des comptes à rendre à tous les militants, comme ta mère et moi, et ils ont des comptes à rendre à tous les Corses! (il quitte la table) J'ai plus envie de parler avec toi. Tiens, je préférerais encore quand tu braquais des petits vieux à Aix.

44 - CORSE - PROPRIETE DE FRANÇOIS - JOUR

Quelques temps plus tard...

Une immense oliveraie.

Une dizaine de jeunes gens attendent (entre 20 et 25 ans) Christophe, Michel, Micka et puis d'autres : Gray, Anto, Daniel, Jeremy, François-Joseph, Antone Stéphane encadre la rencontre.

François (45 ans) bientôt débarque avec deux lieutenants.

Il serre la main à tous, les surprend car il connaît déjà leurs noms leurs prénoms, les familles de certains de qui il demande des nouvelles.

FRANCOIS

Marchons, marchons un peu.

** La scène connaîtra des variations dans ce qui est dit. Elle peut sembler très longue, mais il faut imaginer que la parole circule rapidement, se mélange, se coupe.*

On suit le groupe qui traverse l'olivieraie. François devant, tous les jeunes autour de lui et les lieutenants qui ferment la marche un peu à l'arrière. Pendant toute la scène, Stéphane prend rarement la parole.

Tandis qu'ils avancent à travers des rangées d'oliviers centenaires, des dizaines de petits lapins bruns jaillissent partout devant eux, puis disparaissent aussitôt.

François fait rire les jeunes en les comparant aux français.

FRANCOIS

Tu aimes cet endroit?

JEREMY

C'est magnifique François.

FRANCOIS

C'est magnifique, mais je vais le vendre.

GRAY

Pourquoi?

FRANCOIS

Pour vous. Pour nous. Pour que vous ayez de quoi « travailler ».

STÉPHANE

François c'est son argent qu'il investit.

FRANÇOIS

Je suis attaché à la terre, mais je n'en suis pas dépendant.

MICHEL

A qui tu vends?

ANTO

A des types d'ici au moins.

FRANCOIS

D'ici, pas d'ici, on s'en fout, ça ne compte pas. Toute la terre de Corse appartient à tous les corses.

FRANÇOIS (à Micka)

C'est toi le fils du conseil général? (ou : *de l'adjoint au maire* ou : *du président du conseil général*)

MICKA

Oui, mais je m'en fous de ça.

FRANÇOIS

Respecte ton père, même si lui ne nous respecte pas. Respecte le, même si Dieu sait qu'il est corrompu. Tout le monde sait qu'il fait partie du système et je ne lui jette pas la pierre plus qu'à un autre. Il est typique de sa classe et de son époque. Les types comme lui ont tout eu entre les mains, ils avaient de quoi faire de la Corse...

MICHEL

Un paradis.

FRANÇOIS

Non, le paradis, c'est pour les touristes. Mais un lieu de liberté et de progrès. Mais ils ont préféré servir leurs intérêts seuls et ceux de leurs amis, ils se sont engraisés comme des porcs.

CHRISTOPHE

La violence elle est de leur côté. C'est eux qui s'affichent et détournent l'argent public. Les voyous font moins qu'eux.

Stéphane regarde son ami, surpris d'une telle sortie.

CHRISTOPHE

Quoi? Je dis la vérité et François il est d'accord avec moi. Eux, ils ont été en place pendant des siècles. Les Corses, ils avaient l'assemblée nationale, ils ont été en ligne directe avec le pouvoir central pendant des décennies, ils n'en ont rien fait. Rien pour le peuple, rien pour les Corses. Ils ont raflé tous les marchés et ensuite ils montaient à Paris tout claquer dans des palaces en se payant des putes. Tout le monde sait ça. Les gens biens, comme les voyous. C'est pour ça que les voyous à un moment ils se sont dit: et pourquoi pas nous? Moi je comprends ça.

FRANÇOIS

J'entends ta colère.

CHRISTOPHE

Je le sais.

GRAY (se lance)

François combien de personnes travaillent pour toi ?

FRANÇOIS (en corse)
Comment tu t'appelles toi ?

GRAY (mal assuré)
Gray.

FRANÇOIS (surpris, en Corse)
Comment ?

GRAY (avec beaucoup de sincérité)
Ouais je sais, c'est bizarre, c'est pas comme Dorian Gray, c'est pas Félix Gray non plus hein, c'est juste Gray... Mes parents, ils ont fait un pari à ma naissance.

FRANÇOIS
Tu peux pas me répondre en Corse ?

GRAY (honteux)
Bah... Déjà je suis pas très bon en français, alors... Si je dois massacrer la langue de mes grands parents.

FRANÇOIS (le regarde dans les yeux)
Tu n'as pas à avoir honte. J'aime ta sincérité... Gray, les gens qui travaillent pour moi, ce sont des bons ouvriers, ils viennent du Maroc ou de Pologne quelquefois.

ANTO
Pas de Corses ?

FRANÇOIS
Pourquoi tu cherches du travail ? Ça te dit de ramasser les olives ?

ANTO
Moi ce qui me dit c'est la lutte !

FRANÇOIS
La lutte ?

DANIEL
La lutte, le combat, l'action, on est tous là pour ça, on est motivés à mort.

STÉPHANE
Ils sont tous à fond, c'est vrai.

FRANÇOIS
Très bien. Mais avant de lutter, il faut un ennemi, non ? Qui est l'ennemi ?

ANTO
L'état colonial.

JEREMY

Les Français.

CHRISTOPHE

Pour moi l'ennemi, c'est les politiques et c'est tout, c'est eux qui volent, qui s'en mettent plein les poches. C'est eux qui donnent les permis de construire à qui ils veulent et vendent tout.

FRANCOIS

Et donc qu'est-ce qu'on fait ?

CHRISTOPHE

Moi s'il faut aller en fumer un, j'y vais.

FRANCOIS

Un assassinat politique ?

CHRISTOPHE

Je sais pas comment ça s'appelle, mais ouais, ouais, carrément.

JEREMY

Nous à la fac, les étudiants sont tous les premiers à l'ouvrir et à parler, mais dès qu'on parle d'action il y a plus personne, ils n'y croient plus ; nous, c'est pour ça qu'on est là.

FRANCOIS

C'est toi qui t'occupes du syndicat ?

JEREMY

Avec Anto.

FRANCOIS

On va avoir besoin de vous. Mais l'ennemi il faudra apprendre à le reconnaître, à savoir qu'il n'est pas chaque fois où vous pensez le trouver.

STÉPHANE

L'ennemi, il est là devant nous. Il est à l'intérieur de chacun de nous.

FRANCOIS

Exactement (à Michel) Et qu'est-ce que ça veut dire ça « à l'intérieur » ?

MICHEL

O François je vais pas te mentir hein, moi j'ai rien, j'ai jamais rien eu, j'ai pas fait d'études comme les autres : Je prends, je suis un voleur et c'est tout, je sais c'est mal, mais au moins je suis honnête et je te le dis. Maintenant s'il faut voler pour une cause, je le fais hein.

Tout le monde rit.

MICHEL (poursuivant)

Et aussi, c'est pas pour manquer de respect ou quoi que se soit, mais depuis tout à l'heure j'en peux plus tellement j'ai envie de chier, il faut que j'y aille, j'ai le ventre : regarde... C'est depuis que je suis enfant, je suis fragile des intestins... Je suis un peu impressionné aussi c'est pour ça.

Tout le monde éclate de rire.

FRANÇOIS (soufflé par son culot)

Vas, vas, ne vas pas nous chier dessus !

Michel file à travers les arbres, sous les yeux consternés de Stéphane.

...

Ils continuent de marcher. Ils arrivent au pied d'un olivier plus gros que les autres.

FRANCOIS

Tiens, vous m'obligez à vous raconter une histoire, j'ai pas forcément envie, mais je vais vous la dire quand même et peut-être que vous allez comprendre quelque chose (il montre la terre) Là il y a quelqu'un.

Tous le regardent.

FRANCOIS

Comment il est venu ? Bah... On va dire qu'on sait pas. C'est celui qui voulait nous empêcher d'acheter l'autre partie.

JEREMY

Un français ?

FRANCOIS

Même pas.

ANTO

Et maintenant il est là ?

FRANCOIS

Maintenant il est là.

GRAY

Depuis combien de temps il est là ?

FRANCOIS

Quinze ans, peut-être quinze ans.

STÉPHANE

Mais les terrains, ça fait plus longtemps que tu les as.

FRANCOIS

Oui mais lui il m'empêchait d'acheter et nous on avait besoin de ces terrains parce que là-bas il y a la source, il y a l'eau.

DANIEL

Et là, il est enterré là ?

FRANCOIS

Je l'ai mis là avec la pelle.

GRAY

Il est en dessous ?

FRANCOIS

Oui, je l'ai pris à coups de pelle et après le l'ai mis là cet enculé.

Silence.

FRANÇOIS (à François Joseph)

Toi qui es jeune, le plus jeune de tous ici, non ? Qu'est-ce que tu es prêt à faire pour ta terre ?

FRANÇOIS JOSEPH

Mourir.

FRANCOIS

Tu as déjà vu mourir un homme ?

FRANÇOIS JOSEPH

Pas encore.

FRANCOIS

Tu crois que tu pourrais ?

FRANÇOIS JOSEPH

Je crois, oui.

...

Les voilà devant l'entrée de la grande propriété de François. Michel les a rejoint. Deux ou trois gros 4X4 vitres teintées, sont là collés contre un des murs.

FRANÇOIS (serrant la main à tous)

On va se revoir, on va se revoir vite. Vous devez pouvoir compter chacun l'un sur l'autre, comme des frères; Mais il ne faudra pas attendre de remerciements. Les gens veulent bien qu'on fasse le sale travail, mais ils ont la mémoire courte et ils sont ingrats. Ça fait longtemps que je m'en suis rendu compte, en prison, pendant que tous négociaient, oubliant les sacrifices, les morts, le courage qu'il nous avait fallu.

Il fait une pause, puis reprend soudain.

FRANÇOIS

Et puis je vais vous dire, on va pas attendre de savoir que lui ou lui il s'appelle Durand, Duval, Dupont, pour agir. Aujourd'hui ceux qui nuisent à l'intérêt de notre pays ils sont là, vous vous en rendez compte vous-mêmes. Vous avez envie de demander l'autorisation à un voyou pour vous installer là ou là ?
(à Christophe) : Toi si tu as envie de monter ton bar... ?

PLUSIEURS D'ENTRE EUX

Non! Plutôt crever !

FRANÇOIS (avec appétit)

Vous en avez pas marre de vous faire prendre vos terrains ? De vous faire prendre votre travail ? De vous faire prendre vos femmes ?

ANTO

Justement !

FRANÇOIS

Combien de temps vous allez le supporter encore ? Moi de l'injustice, j'en ai marre. Je vous le dis, il y a un soulèvement qui se prépare et ça sera un raz-de-marée. Un soulèvement dont beaucoup ne soupçonnent pas encore l'ampleur, qui va les renvoyer aux confins les plus éloignés de l'Histoire. Et ce soulèvement, je le vois maintenant, c'est un soulèvement de la jeunesse. Et la jeunesse elle est là devant moi, c'est vous. C'est sur vous maintenant qu'il va falloir compter.

CHRISTOPHE

Ouais, mais ces types-là ils sont protégés par les natio aussi.

FRANÇOIS

Et ben là aussi on fera le ménage, je peux pas te dire mieux. Dans notre maison, on fera nos propres règles.

**Note : La scène dans l'amphi à Corté étant supprimée, il est nécessaire de bien saisir ici l'importance des relais étudiants, sur lesquels François compte s'appuyer et interagir. Il faudrait que sa demande soit précise et exprimée. Qu'il puisse définir à l'un des représentants des syndicats la nature de l'aide qu'il demande: Il saura renvoyer l'ascenseur. François surfe aussi sur l'écœurement des jeunes de voir l'île aux mains des affairistes (du grand banditisme). Il s'engage, fait une promesse. Il dit :*

« Ce n'est pas vous qui venez me trouvez, c'est moi qui vient humblement à vous et qui sollicite votre aide.... »

Et de fait... L'université s'embrase...

45 - CORTE – RUELLES AUX ABORDS DE L'UNIVERSITE - JOUR

IMAGES D'ARCHIVES

Manifestations étudiantes de 1999.

D'un côté, des petites escouades de CRS, bloquant l'accès aux artères principales et de l'autre, des jeunes, étudiants ou non, de longues tiges de fer à la main. À travers les rues, on hurle « FLN ! FLN ! FLN ! ».

Des fumigènes sont balancés vers les CRS et des bombes agricoles.

Les étudiants connaissent les rues, connaissent tout le monde en ville, ils sont chez eux. Certains ont des capuches, des bandanas remontés jusqu'aux yeux. Ils ressemblent à des lascars de cité ou à des casseurs du Black Block. Des slogans sont inscrits en Corse à la bombe sur les murs :

STATU FRANCESE ASSASSINU

46 - CORTE – RUELLES AUX ABORDS DE L'UNIVERSITE - SOIR + NUIT

...

Dans une ruelle un peu à l'écart.

Eric (*le jeune journaliste de Libération qu'on a vu avec Stéphane à Paris*) est encerclé par une poignée d'étudiants surexcités (*parmi lesquels Anto, Jeremy, plus un ou deux autres vus avec François à l'oliveraie*).

JEREMY

Ce qu'il faut que tu comprennes, que vous compreniez tous en France, c'est qu'on a mis des français à la tête de toutes les institutions locales... C'est ça que nous on conteste: l'état d'exception arbitraire.

ANTO

On a le droit de le dire, de le crier même, non? Et nos profs aussi. Et là, ça fait dix jours, que tous les profs qui contestent sont placés en garde à vue sans discernement.

ÉRIC

Mais est-ce que vous cautionnez la mort du préfet ou est-ce que vous la dénoncez ? C'est ça moi qui m'intéresse.

DANIEL

Mais c'est quoi le rapport avec la situation actuelle ?

JÉREMY

On est responsables de la mort du préfet, nous ?

ÉRIC

Je vous pose simplement la question, c'est mon métier.

ANTO

Tu poses les mauvaises questions

JEREMY

Tu poses des questions en ayant déjà ta réponse. On n'a pas à être punis pour quoi que ce soit, le temps des colonies, c'est terminé. Si tu veux apprendre des choses, demande-nous quelles sont nos revendications exactes et on te répondra.

ÉRIC

Je ne suis pas là pour vous donner une tribune non plus.

JÉREMY

Mais de quoi tu parles ?

ANTO

On dirait que tu t'adresses à des criminels. On est des étudiants !

Une gifle part. Des mains s'emparent d'Eric, son tee-shirt est déchiré. Injures, crachats.

Stéphane, sorti d'on ne sait où, s'empare d'Eric pour l'exfiltrer. Il parvient à l'entraîner à l'écart, comme s'il jouissait d'une relative impunité.

...

Dans une ruelle plus calme, (toujours le bruit lointain des émeutes et la brume légère des fumigènes), Stéphane et Eric échangent leur numéro de portable et se serrent la main. Eric remercie Stéphane de l'avoir tiré de ce mauvais pas.

47 - CORTE – ÉMEUTES

Émeutes hantées dans les rues de Corté (images d'archives + images du film, mélangées). Stéphane et présent avec d'autres (Christophe, Michel, Micka, Théo, Cédric, Vincent I, José).

Un peu plus tard...

C'est la nuit. Les fumigènes de couleur ont fini par recouvrir la ville d'une brume épaisse et malsaine. On ne voit que des silhouettes déformées, prises dans les effluves de couleur, se déplaçant sans bruit et à une allure folle. Les cris sont désormais incompressibles : complètement flippants.

Un groupe d'ultras, visages cachés par des bandanas, sillonne une artère. Certains ont des longues tige de fer à la main. Ils avancent lentement et déterminés. Derrière eux, un petit groupe encore qui traîne deux poubelles et vient les mettre à feu au milieu de la rue. Les poubelles sont incendiés. Un drapeau français est sorti, mis à feu lui aussi.

Une porte cochère.

Un groupe d'étudiants, foulards remontés jusqu'au nez, massés derrière la porte, prêt à sortir faire le coup de poing... L'un d'entre eux est armé...

On continue d'entendre les cris dehors...

Plusieurs étudiants ouvrent la porte et partent en courant dans les rues....

**La voix off qui suit est faite d'extraits de textes de Frantz Fanon lus par un garçon qui a des difficultés de lecture. Il bute sur certains mots, se reprend parfois. On peut imaginer que c'est un de ces jeunes enrôlés par François, François-Joseph surement, que François interrogeait à l'oliveraie sur son rapport à la mort.*

LECTEUR, off

« Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. »

48 - CORSE - MAQUIS / CLAIRIERE – NUIT

Eric et UN GROUPE DE journalistes, les yeux bandés, avancent guidés par des hommes encagoulés à travers les branchages...

LECTEUR, (off)

« Dans les pays sous-développés, les générations précédentes ont à la fois résisté au travail d'érosion poursuivi par le colonialisme et préparé le murissement de luttes actuelles. Il nous faut perdre l'habitude, maintenant que nous sommes au cœur du combat, de minimiser l'action de nos pères ou de feindre l'incompréhension devant leur silence ou leur passivité. »

Ils arrivent en vue d'une immense clairière immaculée où l'on aperçoit un groupe d'hommes cagoulés, en armes, installés pour tenir une conférence de presse clandestine. Minimale, stylisée.

Une table recouverte d'un drap a été dressée devant un écran (type cyclo): une sorte de petit studio en plein air:

** Note : Sur le drap soit rien n'y est inscrit, soit simplement la tête de maure au centre, et le Corse stylisée, d'un côté ou de l'autre, soit des deux, soit:*

À POPULU FATTU, BISOGNA À MARCHJÀ

Quelques chaises ont été installées pour les journalistes. Ils s'installent, sortent leurs équipements: micros, enregistreurs, appareils photos, caméras (seulement peut-être, pour un ou deux d'entre eux).

**Poss 1 : Au bout d'un moment une brigade d'une quinzaine d'hommes lourdement armés, en treillis camouflages, jean et baskets, sortent de l'ombre et prennent place, pour certains à la table, pour d'autres derrière et sur les côtés. C'est précis et simple, tout se fait dans le calme.*

La scène est éclairée par les lampes à gaz sur la table et les projecteurs des (deux) caméras.

La conférence de presse peut commencer... Minimale, stylisée.

Un journaliste commence à prendre quelques photos.

Un texte est lu (à prévoir).

C'est la naissance du groupe. Ils parlent de leurs objectifs, de la situation actuelle, de la spéculation et de la nécessité qu'un nouveau groupe clandestin surgisse.

**Poss 2 : Les clandestins sont déjà sur place.*

**Poss 3 : Seuls deux d'entre eux (ceux qui prendront la parole) arrivent une fois que tout est installé.*

** Poss 4: la conférence de presse pourrait se dérouler de manière plus minimale (moins d'hommes) dans un garage un peu borgne et non dans une clairière.*

49- INT. EXT / BATIMENT ADMINISTRATIF / JOUR

(Dans les actions suivantes on reconnaît parmi les membres du commando, par leurs yeux, leurs corpulences, Stéphane et certains de ses amis: Christophe et Michel bien sûr).

Un grand bloc de béton sur un terrain vague, au milieu des immeubles (possiblement le rectorat, l'URSAFF, ou un entre des impôts)

D'où nous sommes nous pouvons voir le bâtiment en entier.

Soudain une dizaine d'hommes en armes et dissimulés sous des capuches, débarquent de la route (on ne les a pas vus arriver) et se déploie tout autour, rapidement. Petit balai.

On les retrouve à l'intérieur:

- Un petit groupe tient en joue le gardien, d'un côté.
- Tandis que deux autres s'occupent à poser des charges : à la fois aux pieds du bâtiment et dans les étages, dans certains bureaux
- L'équipe sort, (on emmène le gardien) et disparaît comme elle venue.
- Quelques instants plus tard, le bâtiment saute.

LECTEUR (off sur toute la séquence)

« Ils se sont battus comme ils pouvaient, avec les armes qu'ils possédaient alors, et si les échos de leur lutte n'ont pas retenti sur l'arène internationale, il faut en voir la raison moins dans l'absence d'héroïsme que dans une situation internationale différente. Il a fallu que plus d'un colonisé dise « ça ne peut plus durer », il a fallu que plus d'une tribu se rebelle, il a fallu plus d'une jacquerie matée, plus d'une manifestation réprimée pour que nous puissions aujourd'hui tenir tête avec certitude dans la victoire. »

50 - ROUTE DEPARTEMENTALE QUELQUE PART EN HAUTE CORSE - NUIT

Une voiture s'arrête au milieu de la route. En sortent Michel (Micka peut-être), plus un autre.

Christophe ou Stéphane conduit (leur voiture perso??) Un tag est inscrit à la bombe sur un pont ou un mur.

Un tag sur un pont. Relatifs peut-être aux accords de Matignon ou bien une sorte de déclaration de guerre au milieu (imaginer pouvoir tourner les 2)

LECTEUR (off)

« Notre mission historique, à nous qui avons pris la décision de briser les reins du colonialisme, est d'ordonner toutes les révoltes, tous les actes désespérés, toutes tentatives avortées ou noyées dans le sang ».

FRANÇOIS (off)

Nous, nous ne sommes pas le Front, nous sommes une armée légitime, l'armée du peuple. Nous n'avons de compte à rendre qu'à lui, à lui seul... Nous sommes une armada. Nous n'avons pas vocation à rester dans la clandestinité, mais à réguler ce qui doit l'être, à arbitrer... Nous ferons office de commandeurs...

51 – GENDARMERIE - SUPPRIMME

52 - CORSE - PAYSAGES DIVERS - NUIT

Vues de loin, des explosions, deux ou trois, vues tour à tour dans des paysages différents, forment comme un halo dans la nuit.

STÉPHANE (off)

... Nous n'avons pas pour objectif de supplanter les autres structures clandestines, mais à servir de guide... A réarmer idéologiquement la jeunesse de ce pays et à frapper chaque fois que les intérêts du peuple seront menacés.

Carton
I DISPETTOSI

53 - APPARTEMENT DE BASTIA / CHAMBRE DE STÉPHANE – JOUR

Stéphane est au lit. Il vient de se réveiller. La tête en vrac. Il regarde la télé, les infos. Raphaëlle dort à ses côtés. Finit par se réveiller en pestant lorsque Stéphane monte le son sur les infos qui l'intéressent. On apprend qu'une nuit bleue a eu lieu.

Stéphane s'impatiente, puis enfin ça y est, on se met à parler de son opération, du complexe hôtelier dans les environs de Porto Vecchio.

Raphaëlle émerge, regarde les images.

Le journaliste décrit ce qu'on a pas pu voir : la quantité d'explosifs utilisée, la méthode. Dit que pour l'heure, l'attentat n'a pas été revendiqué. Suivent divers commentaires d'usage dont celui du Préfet qui dénonce « *Un acte lâche et irresponsable qui aurait très bien pu très mal tourner et faire des victimes* ».

RAPHAËLLE

Putain... C'est vous ?

STÉPHANE

C'est beau non ?

RAPHAËLLE (blasée)

Super beau, ouais, j'adore les ruines.

STÉPHANE

J'ai passé la soirée avec toi, au fait.

RAPHAËLLE

C'est pour ça que tu m'as fait venir ?

Il ne répond pas.

RAPHAËLLE

Tu fais chier.

Elle se lève, s'apprête à aller s'enfermer dans la petite salle de bain contiguë à la chambre de Stéphane, mais Stéphane la prend de vitesse vicieusement et s'enferme. Elle est dégoutée : Il va squatter une éternité et elle le sait.

RAPHAËLLE (à travers la porte, revancharde)

Au fait pour ce soir je peux pas venir. J'ai un truc à faire.

Stéphane n'ouvre pas, mais réagit de l'intérieur.

STÉPHANE (off)

Quel truc ?

RAPHAËLLE

C'est pas ma place là-bas, je vais pas me sentir bien. J'y vais pas.

STÉPHANE (off)

Je veux que tu viennes, je leur ai dit que tu venais.

RAPHAËLLE

Dis que je suis malade. C'est vrai en plus, je suis angoissée en ce moment. Je vois pas ce que des types comme eux en ont à foutre d'une gamine comme moi franchement.

STÉPHANE (off)

Tu fais pas ça pour eux, tu fais ça pour moi.

Jeanne, alertée par leur voix, frappe à la porte, entre.

JEANNE
Bonjour Raphaëlle.

RAPHAËLLE
Bonjour...

Elle va frapper à la porte de la salle de bain.

JEANNE
Tu peux emmener ta sœur au cheval ?

STÉPHANE (off)
T'as craqué, toi.

Jeanne voit l'exaspération de Raphaëlle.

JEANNE (à Stéphane, parlant fort)
Et reste pas des heures là-dedans !

Raphaëlle la remercie des yeux. Jeanne file.
Et un instant plus tard, surprise... Stéphane sort.

STÉPHANE
Tu dis un truc et au dernier moment, tu le fais pas, comme d'habitude. Tu fais chier.

RAPHAËLLE
Putain...

STÉPHANE
C'est juste tellement égoïste. Et ce soir tu fais quoi de mieux? Tu fous rien de toute la journée, de toute la soirée, évidemment que t'es angoissée!

RAPHAËLLE
C'est pas ma faute. Je me suis pas inscrite à temps et là il faut que j'attende les réponses pour les stages.

STÉPHANE
Tu vas faire quoi à Bastia ce soir? A part sortir avec ta cousine débile et parler de rien?

RAPHAËLLE
Je t'emmerde. Ça te fait plaisir de me rabaisser hein.

STÉPHANE

Je te rabaisse pas, mais tu fréquentes des gens qui sont pas à ton niveau.

RAPHAËLLE

C'est toi qui es à mon niveau?

STÉPHANE

Tu viendrais ce soir, au moins tu verrais d'autres gens, des gens qui pensent un peu. Tout le monde veut les rencontrer...

RAPHAËLLE

Dans tes rêves.

STÉPHANE

... Mais pas toi non, toi t'es au-dessus... C'est toi qui te la joues, pas moi.

RAPHAËLLE

Ok.

STÉPHANE

Tu t'intéresses à rien. Qu'à toi. Ca me déprime.

Raphaëlle file à son tour pour s'enfermer dans la salle de bain.
Stéphane contrarié, choisit une tenue de marque dans la penderie qu'il dispose avec soin sur le lit.
Son téléphone sonne... Une seule fois... C'est le signal.

...

Plus tard.

Raphaëlle sort de la salle de bain.

RAPHAËLLE

Sors avec quelqu'un d'autre et voilà.

Stéphane est en train de s'habiller. Jean, basket, polo de marque. Son portable sonne encore une fois, sur l'écran : Michel.

RAPHAËLLE

Ton petit chien.

STÉPHANE

Dis pas des choses comme ça.

RAPHAËLLE

C'est pas la vérité que c'est ton petit chien ? Tu l'appelles et il vient. Ça te gêne pas d'avoir des amis à ton service ?

Stéphane récupère une arme dans sa commode - Glock - la glisse dans son jean.
Raphaëlle lève les yeux au ciel.

54- BASTIA - BOULEVARD PAOLI - JOUR

Michel attend en double file. Il est passé prendre Stéphane. Vaguement parano, il regarde autour de lui.

Stéphane et Raphaëlle sortent de l'immeuble. Stéphane - banane autour de la taille, lunettes de soleil - la panoplie du parfait petit voyou bastiais. Ils se séparent sans s'embrasser. Raphaëlle remonte sur le boulevard.

Stéphane monte en voiture.

MICHEL

Vous vous êtes encore remis ensemble sérieux?

STÉPHANE (esquivant)

Non. T'as regardé les infos ?

MICHEL

Ils arrêtent pas de pleurer putain. Mais c'est bon, non?! En troisième, ils nous ont passé, la classe.

Il démarre.

55 - BASTIA - DANS LA VOITURE - JOUR

Stéphane et Michel ont récupéré Christophe. Ils roulent vers le haut de la ville.

CHRISTOPHE (vexé)

Putain de fils de pute de ministre! On est pas des voyous...

MICHEL

C'est la propagande gauloise.

CHRISTOPHE

Ils arrêtent pas de pleurer alors qu'on a tout fait en douceur... La prochaine fois, on leur donnera une vraie raison pour se plaindre.

MICHEL

Qu'est ce qu'on fout ?

STÉPHANE

On va tourner en ville. Et on ira prendre les autres.

MICHEL

Il faut aussi que j'aille chercher Délia, sinon elle va me faire la misère. Et elle est avec Carine.

STÉPHANE (voit le truc venir)
Commence pas avec ça, je te préviens.

MICHEL
Hein ?

STÉPHANE
Arrêtez d'essayer de me refourguer son hamster de copine putain ! J'ai besoin de rien.

MICHEL
On essaye rien du tout, arrête ta parano.

STÉPHANE
Ouais.

MICHEL
Et puis t'as cassé ou t'as pas cassé ? À un moment donné, il faut savoir.

CHRISTOPHE
Pourquoi ?

MICHEL
Il était avec Raphaëlle.

STÉPHANE
On a juste dormi ensemble.

Christophe lève les yeux au ciel.

56 - PETITE RUE DE BASTIA / DANS LA VOITURE - JOUR

Ils sont garés devant un bar. Ils ont récupéré Micka, à l'arrière avec Christophe.
Devant le bar, Anthony discute avec le patron.

MICKA
Pourquoi on va le chercher ?

Micka et Anthony ne s'apprécient pas, pour une raison qu'on ignore.

STÉPHANE
Il fait partie du groupe. Point.

CHRISTOPHE
Qu'est-ce qu'il t'a fait de toute façon ?

MICKA

Je peux pas me le voir et c'est tout.

Anthony les rejoint à l'arrière. Micka est obligé de se tasser.

** Petit échange sarcastique et tendu entre les deux que Stéphane étouffe dans l'oeuf (à préciser).*

MICKA

Oh putain...

MICHEL

Bon qu'est-ce qu'on fait ?

STÉPHANE

Roule déjà, roule.

Il démarre.

57 - BASTIA / DANS LA VOITURE

Ils roulent en remontant sur le boulevard du Fango... Passent devant le lycée... Le cyber café, etc...
Ambiance de merde.

STÉPHANE

Arrête-toi au tabac.

Michel se gare.

STÉPHANE

Anthony, vas prendre le journal, s'il te plaît.

ANTHONY

Tu crois qu'ils ont eu le temps d'imprimer ?

STÉPHANE

On va voir.

Anthony sort, va vers le kiosque.

CHRISTOPHE, à Micka

Tu vois, il rechigne pas. C'est un brave type.

MICKA

Lâche-moi.

MICHEL

Qu'est-ce qu'on fait après ?

STÉPHANE

On verra.

MICHEL

On se fait chier. J'y crois même pas comme on se fait CHI.ER.

Anthony revient en regardant le journal, le passe à Stéphane.

ANTHONY

Rien. Je t'avais dit.

STÉPHANE

Ben pourquoi tu l'as acheté ?

Ils sont morts de rire. Anthony remonte.

CHRISTOPHE

On va se faire une partie de cartes ?

MICHEL

Trop bien.

STÉPHANE

Oublie-moi avec les cartes.

MICHEL

Je peux au moins vous parler d'un truc ou c'est pas possible ?

58 – CORSE - DOMAINE EN CONSTRUCTION – FIN D'APRES-MIDI

Au bout d'une piste. Un domaine en construction fermé par une barrière.

Ils sont maintenant à deux voitures. Pascal (un autre membre de la structure de François) les a rejoint, avec un autre type. Anthony est passé dans leur voiture.

Devant la barrière, le cousin de Michel, les attend. Maigre à faire peur, physique d'aigle blanchâtre. Il ouvre la barrière et laisse rentrer les voitures qui s'arrêtent un peu plus loin dans le lotissement.

Michel sort et va embrasser son cousin. Le cousin va saluer un peu maladroitement les occupants de l'autre voiture. On le sent mal à l'aise.

CHRISTOPHE

On s'en fout de lui. Regarde-le, il sait qu'il faut pas qu'il se loupe avec nous, alors il se loupera pas.

STÉPHANE

Je le sens pas cet enculé.

MICKA

S'il y a moyen de faire cracher le type là-bas, franchement moi je dis qu'on y va.

STÉPHANE

C'est pas à nous de discuter de ça.

MICKA

Et les Uzi qui arrivent, on va les payer comment?

CHRISTOPHE

Regarde un peu...

Devant eux, le lotissement en train de s'édifier est colossal. Michel revient avec son cousin qui les salue. Stéphane ne lui tend pas la main.

MICHEL

Le type est là, avec un employé. Y a personne d'autre.

Tout le monde regarde Stéphane.

Il finit par sortir pour parler au cousin, suivi des autres.

LE COUSIN (attaquant bille en tête)

Le truc comme j'ai dit à Michel... Bon l'affaire elle était pratiquement signée attention hein.

CHRISTOPHE

Tu l'avais déjà rencontré le type ?

LE COUSIN

Bien sûr, bien sûr ! Plein de fois on s'était rencontrés.

MICHEL

Tu t'es fait niqué quoi, tout simplement.

STÉPHANE (à Michel)

Il te ressemble ton cousin. Physiquement je veux dire.

LE COUSIN

Demandez à Michel, il était là... Et trois jours avant, il y a une entreprise portugaise, qui essaye de prendre les marchés en ce moment sur Bastia, qu'il a fait débarquer du néant et, bien sûr les prix ils sont pas les mêmes, c'est des portugais quoi... Mais moi j'ai des gens à payer si tu veux... Et bon je vais pas commencer à descendre les salaires de tout le monde parce que... Les portugais pour 900 euros, ils acceptent de travailler 12 heures, mais après ils vivent comme... Mais bon, j'ai joué le jeu tu vois, j'ai essayé de proposer un contrat de partenariat avec les portugais pour que moi et mon entreprise

on puisse au moins s'occuper du groupe de lotissements derrière, ceux qu'on voit là bas... Je me suis battu, tu vois. C'est ce que je leur avais proposé pour qu'on reste pas bloqués et qu'on trouve un arrangement quoi.

CHRISTOPHE

Je comprends rien à ce qu'il raconte.

STÉPHANE

Tu avais déjà passé les commandes ou pas ?

MICHEL

Dis leur, dis leur un peu.

LE COUSIN (*au bord des larmes*)

Mais bien sûr que j'avais déjà passé les commandes tu rigoles ou quoi.

MICHEL

Evidemment tu les avais déjà passées (*aux autres*) Il travaille bien mon cousin qu'est-ce que tu crois, il a tout avancé comme un pigeon.

LE COUSIN

J'avais fait venir tout le matériel, les ouvriers ils y étaient, trois jours avant on était (*hystérique*) TROIS JOURS AVANT ! Là en ce moment je bois de l'Actimel parce que je me suis fait un ulcère. Mais bon au bout d'un moment, basta ! Et voilà je suis parti, j'ai claqué la porte et je suis parti.

MICKA

Donc, juste pour qu'on comprenne bien : toi tu étais prêt à accepter des millions, et maintenant que tu perds le marché, tu fais venir le *Front*, c'est ça ?

MICHEL

Il s'est fait niquer, allons !

LE COUSIN (*avec douleur*)

Mais ça à la limite je m'en fous ! C'est pas pour ça que je vous raconte... Par contre non, ce qui me fait vraiment chier, ce qui passe pas du tout, c'est ce sarde de merde qui s'installe ici comme si c'était chez lui avec une arrogance, c'est ça, c'est l'arrogance qui me...

CHRISTOPHE

Ouais, ce que tu veux dire, c'est que c'est surtout pour des raisons politiques que tu es révolté.

LE COUSIN

Exactement !

MICHEL

Et sociales aussi et sociales !

LE COUSIN

Et sociales !

STÉPHANE

C'est courageux de ta part.

LE COUSIN

Moi ce que je pensais, mais c'est que moi hein, je veux pas donner mon avis à des professionnels comme vous, je me permettrais pas, mais là en gros ce qu'il va se passer : Eux, les portugais ils attaquent le chantier après demain, donc moi ce que je pense, ce que je disais à Michel, c'est que vous les laissez travailler, vous les laissez avancer, qu'ils prennent la confiance et qu'ils construisent un petit peu...

CHRISTOPHE

Il a le vice ton cousin.

LE COUSIN

Moi à la base, je suis un gentil, mais quand on me cherche, je montre les dents (*il sort un petit papier de sa poche*) De toutes les façons, hé hé, j'ai prévu le coup et j'ai le plan complet, les entrées, les codes pour aller et venir où vous voulez, quand vous voulez... les horaires où il y a du monde sur le chantier et puis quand il y a personne.

MICKA

Tu as pensé à tout.

LE COUSIN

Donc attendez qu'ils aient suffisamment avancé, que tout soit en place, et à ce moment-là vous allez leur mettre la pression, qu'ils aient bien la rage eux et cet enculé de patron. Si ça marche et qu'ils acceptent tant mieux, prenez ce qu'il y a prendre, je demande rien pour moi, et puis si ça marche pas : BOUBOUM !

...

La brigade pénètre sur le terrain... Monte vers les bâtiments en constriction: Stéphane fait mine de trainer des pieds, le voilà entraîné quand même.

STÉPHANE

Ton cousin c'est une quiche.

MICHEL

Je comprends pas pourquoi tu l'aimes pas alors que lui il t'apprécie vachement.

STÉPHANE

C'est ça.

MICHEL

Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

STÉPHANE

Il va nous mettre dans la merde voilà ce qu'il a fait. Et puis j'aime pas les types qui se découvrent une conscience politique juste parce qu'on leur a pas donné un marché, ça me dégoûte et j'ai pas confiance. Et puis c'est pas comme ça qu'on doit s'y prendre. Ça a jamais été comme ça. On fait sauter et puis *après* on va parler d'argent-

CHRISTOPHE

C'est à l'ancienne ça. O frère, avant, après, qu'est ce qu'on s'en bat? On va récolter l'oseille et si le type il fait des histoires, on rase.

59 - LOCAL DU CHEF DE CHANTIER – FIN D'APRES-MIDI

Dans le local, Stéphane, Michel, Christophe et Pascal avec le promoteur, seul avec un de ses employés, comme prévu.

MICHEL

On comprend pas pourquoi mon cousin tu l'as mis de côté comme ça, on voudrait comprendre. Il t'a fait un coup fourré ou quoi ? Pourtant dans la région tout le monde dit qu'il travaille bien.

LE PROMOTEUR

Il travaille bien, il faut le dire vite. Il travaille bien quand il travaille. Sans parler du mauvais esprit.

MICHEL

C'est pas gentil de dire ça. En ce moment il se fait un ulcère à cause de ce qu'il s'est passé et toi tu dis des choses humiliantes.

LE PROMOTEUR

Écoutez, moi je suis un homme d'affaires et je suis un homme raisonnable.

MICHEL

Je suis sûr qu'il y a moyen qu'on s'arrange. Mon cousin il pourrait s'occuper quand même d'une petite partie du domaine, pour pas qu'il se retrouve le bec dans l'eau et ses ouvriers avec.

CHRISTOPHE

Ça serait un beau geste.

LE PROMOTEUR (*à Stéphane*)

Bon, je vais pas y aller par quatre chemins : Son cousin c'est un nul.

Stéphane réprime un sourire.

MICHEL (*à Christophe*)

Pourquoi il se met à parler comme ça ?

LE PROMOTEUR (*poursuivant*)

Il m'a déjà fait prendre suffisamment de retard comme ça. Quant à l'argent je lui ai payé bien plus que ce que je lui devais au regard du travail fourni, vous n'avez qu'à lui demander.

CHRISTOPHE

Le truc c'est que tu fais appel à des entreprises étrangères.

LE PROMOTEUR

Franchement je m'en fiche d'où elles viennent, je vais pas regarder leur nom, mais la façon dont elles travaillent.

CHRISTOPHE

Écoute on comprend et puis nous aussi on va pas regarder. Tu as tes raisons et on a les nôtres, donc à partir de maintenant on viendra te prélever une somme, en liquide, qui correspond - il faut qu'on calcule on peut pas te dire ça comme ça à vue de nez - qui correspond au manque à gagner pour les entreprises corses.

LE PROMOTEUR

Vous n'êtes pas sérieux ?

STÉPHANE

Chaque décision que tu prends implique une conséquence, ça c'est la vie.

CHRISTOPHE

Nous on est là pour réguler ce qui nous paraît injuste.

MICHEL

On rétablit la balance.

LE PROMOTEUR

Ce que je veux vous dire, c'est que je paye déjà. Et à des plus gros que vous. Vous ne croyez tout de même pas que j'ai pu entreprendre tout ça tout seul, sans un minimum de protection, je ne suis pas un idiot.

STÉPHANE

Le moins qu'on puisse dire c'est que tes protecteurs, ils se sont foutu de toi.

CHRISTOPHE

La preuve.

LE PROMOTEUR

Vous ne savez pas ce que vous faites, vous ne comprenez pas à qui vous avez à faire.

CHRISTOPHE

Tes protecteurs, tu vas leur dire que tu n'as plus besoin d'eux.

MICHEL

Désormais les protecteurs c'est nous.

STÉPHANE

Dis leur que nous c'est les intérêts du peuple qu'on défend. Tu veux prendre des entreprises étrangères, c'est ton droit, on peut pas te l'interdire, on est pas en Corée du Nord, mais il y a une taxe pour ça, c'est normal. Et avec cette taxe, on fera des choses utiles. On va former son cousin par exemple... S'il lui manque un savoir qu'il n'a pas, ça va servir à le lui donner.

MICHEL

Mon cousin il est bon, c'est une flèche, arrête un peu.

STÉPHANE

Tu as l'air d'être un homme lucide et prévoyant, donc ça n'a pas pu t'échapper qu'ici c'était une zone de combat.

MICHEL

Il faut que tu participes à l'effort de guerre, normal. Tu devrais être heureux.

L'ENTREPRENEUR

Si vous me faites ça, je coule.

60 - RESTAURANT ILE ROUSSE - SOIR

Stéphane a retrouvé François, Marc-Antoine et la garde très rapprochée des deux dans le restaurant d'un ami de François. Il y a aussi la copine de François et une autre fille, plus jeune qui accompagne Marc-Antoine (*Marc-Antoine, dont on apprend la mort au début du film*).

FRANÇOIS (à Stéphane rivé sur son portable)

Arrête un peu avec ce portable.

LA COPINE DE FRANÇOIS

Laisse-le, il a des problèmes de cœur.

FRANÇOIS (acerbe)

On a tous des problèmes de cœur en ce moment.

LA COPINE DE FRANÇOIS

Ça va hein...

FRANÇOIS

Pourquoi elle est pas venue ta copine?

MARC-ANTOINE

Elle avait pas envie de nous voir, voilà.

STÉPHANE

Elle est un peu sauvage.

MARC-ANTOINE

Tu veux qu'on l'appelle? Donne moi son numéro, je l'appelle.

Deux types débarquent à la table et saluent Marc-Antoine et François. Ils ne sont pas seuls, mais avec d'autres, une bande restée à l'arrière près du comptoir. Quatre ou cinq autres entre 30 et 40 ans, mauvais style, énergie trouble: des voyous. Plus un petit type un peu nerveux de 50 ans : Serge, (**vu avec Stéphane à l'enterrement dans la 1ère partie*)

MARC-ANTOINE (à François)

Je t'ai parlé d'eux. Ils ont des projets dans la région et voudraient en parler avec toi.

FRANÇOIS

Parler, on peut toujours parler.

Un des deux types fait signe à ceux qui attendent à l'arrière qu'ils peuvent venir. Ils s'approchent. On se serre la main.

MARC-ANTOINE (à l'un des types)

Voilà, moi je t'ai dit que je faisais le lien, maintenant c'est à vous de voir ensemble. Ici c'est François qui décide de ce qui se passe, ce n'est pas mon secteur, je vous l'ai dit.

Deux des lieutenants de Marc-Antoine et François, ainsi que Stéphane et les copines de François et de Marc-Antoine se lèvent et laissent leur places.

Laissant François et Marc-Antoine avec les autres.

FRANÇOIS (désignant le petit type nerveux)

Lui, il ne s'assoit pas à ma table, pas moyen.

Le type est sur le point de protester, mais un regard de l'un des autres avec lui l'en dissuade sur le champ.

UN DES VOYOUS

Il va attendre dehors, il y a pas de problème.

...

A l'extérieur du restaurant.

Stéphane est au téléphone avec Raphaëlle.

STÉPHANE

Mais pourquoi?... Et si ça compte pour moi hein? Si c'est important pour moi? T'es dans ma vie et ma vie elle est là en ce moment, c'est normal que je veuille que tu viennes. Je t'aime putain. Ça me fait mal comme je t'aime...

Serge le petit type que François a éconduit à table, débarque de l'intérieur et l'accoste immédiatement, sans même attendre que Stéphane ait fini son appel.

SERGE (dans un état de grande agitation)
Qu'est-ce que je lui ai fait ? Pourquoi il a fait ça ?

STÉPHANE (au téléphone, à Raphaëlle)
Attends, je te rappelle (en raccrochant, à Serge) Si toi tu le sais pas, lui il le sait.

SERGE
Mais je te jure, y a rien! Y a jamais rien eu... Pas avec un type comme lui, je suis pas fou merde!

STÉPHANE
Ça lui prend comme ça. Des fois il a quelqu'un dans le nez et voilà.

SERGE (effrayé)
Il faut que tu lui parles... Que tu lui parles pour moi, tu te rends pas compte des implications d'un geste comme il vient de faire auprès des autres, des types avec qui je suis venu.

STÉPHANE
Qu'est ce que tu veux que je fasse moi?

SERGE
C'est sérieux, Sté. Les types là c'est pas des gens qui rigolent. Je suis en affaire avec. Si quelqu'un comme François me met à l'amende, Dieu sait ce qu'ils vont penser. Sauve-moi le coup, toi il t'écoute.

STÉPHANE
Non, il écoute personne.

SERGE
Tout le monde le sait que tu le conseilles, tout le monde le dit... Si tu m'arranges l'histoire, tu pourras me demander ce que tu veux.

Dans le restaurant.

Stéphane est de retour à la table, les voyous sont partis. On a fermé le restaurant. La conversation est en cours.

FRANCOIS
On ne sait jamais pour qui ils parlent exactement, c'est la chose qui me déplaît le plus je crois.

MARC-ANTOINE
C'est parce qu'ils ont toujours trois idées derrière la tête en même temps.

UN DES LIEUTENANTS (ALEXANDRE)

Ils ont dit clairement ce qu'ils voulaient?

FRANCOIS

Rien n'est jamais clair. Ils sont comme ces insectes là... Et je supporte pas leur façon de parler, de s'insinuer. Langage de voyou. Sale race.

MARC-ANTOINE

Ils voulaient juste que François donne sa bénédiction.

FRANCOIS

Ils viennent soi disant avec une proposition, mais en fait ils cherchent juste à obtenir une réaction, et cette réaction, ils l'utilisent, contre toi, pour d'autres.

MARC-ANTOINE (continuant)

... Ou au moins qu'il les laisse s'implanter sans poser de problèmes... La came, les machines à sous, un peu de racket aussi à mon avis.

UN SECOND LIEUTENANT

Il va falloir faire attention.

FRANCOIS

Attention à quoi?

MARC-ANTOINE

C'est à eux de faire attention, pas à François.

FRANCOIS

Ici ils sont chez moi. Qu'ils s'estiment heureux qu'on ne leur déclare pas une guerre ouverte (à Stéphane). Mais ça viendra, ça aussi.

MARC-ANTOINE

Qui que ce soit qu'il y ait derrière eux ils te craignent. Sinon ils seraient pas venus.

FRANÇOIS (définitif)

Qu'ils viennent en vacances, avec leurs familles ou qui ils veulent, mais des affaires ici, ils n'en font pas.

61 – UN FERRY / PLEINE MER - JOUR

Une voix off commence sur l'énorme bateau de croisière qui file.

C'est celle de MARC-ANTOINE.

MARC-ANTOINE (off)

Et puis la question du nombre que toi tu évoquais tout à l'heure... Qu'on ne serait pas assez par rapport aux structures « traditionnelles »... C'est un faux problème.

Le piano bar circulaire.

Marc-Antoine entouré d'une quinzaine de jeunes, dont Stéphane, Christophe, Michel, Micka. Des serveurs s'activent autour d'eux ou bien viennent eux aussi s'agglutiner et l'écouter parler. En fond, *Les 4 Saisons* de Vivaldi.

MARC-ANTOINE (*continuant... Il s'adresse à Michel, mais capte tous les regards*)

Les autres structures se croient puissantes parce qu'elles disent compter sur un nombre conséquent de soldats. Mais tout le monde sait que ce sont des mensonges et que le nombre, c'est pour la photo dans les journaux.

En Corse le nombre, c'est la division, la trahison, les luttes de pouvoir de petits chefs sans charisme. La Lutte a toujours échoué chez nous à cause de ça. Il faut une équipe petite, mais déterminée. A quarante, l'île est à nous. Et déjà quarante, c'est trop.

MICHEL

Marc-Antoine, sans vouloir te manquer de respect, je peux poser une question ? Les accords que l'État il met en place avec les natios, pas nous mais les autres...

MARC-ANTOINE

Les accords ils sont faits pour qu'à un moment les voyous prennent la main. Les enjeux, c'est la construction, les établissements de nuit et de tourisme, les plages... Ce qu'ils veulent c'est que ça soit Cuba sous Battista. Les accords tu sais où ils se sont rédigés ? Sur une île au large de la Finlande, un rocher à la con à l'abri des regards.

MICHEL (scotché)

La folie.

MARC-ANTOINE

À la table il y avait des natios, des voyous, des ministres de Jospin, des as de la manipulation « génétique ». Ils ont voulu profiter que François et moi on croupissait en prison, ils ont cru qu'ils pouvaient faire leurs petits arrangements tranquilles sans que personne ne voit rien, en douce et à toute allure. Nous on va leur montrer que ce n'est pas possible et on va leur montrer très vite.

Stéphane se lève... Pour aller au bar parler à un jeune serveur derrière le comptoir, qu'il semble bien connaître.

Une voix off commence : Stéphane raconte ce qu'on ne voit pas à l'image: Les raisons troubles du voyage. Il s'agit selon lui d'aller livrer, comme de vulgaires hommes de main, des machines à sous à des types du milieu varois du côté de Grenoble... Il raconte à quel point tous les autres sont admiratifs et fiers de à ses côtés...

62 - PARIS - HÔTEL DE VILLE - JOUR

Hall

Patrice, (l'avocat de Stéphane) un ogre aux cheveux ras, costume trop serré attend à l'entrée. Stéphane débarque. Ils s'embrassent.

PATRICE, au vigile de l'entrée

Il doit y avoir nos deux noms, Maitre Giudicelli (il sourit) c'est moi. Et (désignant Stéphane) Lorca.

Ils montrent leurs passeports.

Salle de réception

Ils arrivent dans une immense salle. Dîner de gala donné par le maire de Paris et son épouse. Une vingtaine de tables rondes d'une dizaine d'invités. Il y a là des personnalités importantes de la famille politique du maire de l'époque, des notables, des hommes d'affaires ou banquiers quelconques, des flics bien sûr, petits et grands, deux ou trois barbouzes, des escorts, et, vu le style, quelques voyous... Tout le monde est déjà relativement éméché. On circule d'une table à l'autre, on parle, mange, boit, on rit sans retenue. Décadence.

PATRICE

Regarde qui il y a.

Il désigne une table à Stéphane avec un type d'une quarantaine d'années grand, massif et dégarni à la présence électrique, Marc-Antoine. Il est en conversation avec un type, accroupi près de lui.

Stéphane frémit.

STÉPHANE (suspicion maximum)

Tu savais qu'il serait là?

PATRICE (esquive)

Putain, il y a de la femme...

Marc-Antoine les a vu. Il leur fait un signe de venir. Le type de la DGSE le quitte. Patrice et Stéphane s'approchent.

Marc-Antoine invite Stéphane à se mettre à côté de lui. Stéphane s'exécute avec répugnance.

MARC-ANTOINE

(Il attrape un serveur au passage) Servez mes amis...

Malaise. Stéphane regarde Patrice qui se jette sur son assiette comme un goinfre.

Une dame très apprêtée (la femme du maire) débarque avec le photographe de la soirée qu'elle tire par la main. Elle s'assoit sur les genoux de Marc-Antoine...

LA FEMME DU MAIRE (au photographe)
Prends-moi en photo avec lui... Ce mauvais garçon...

Le photographe s'exécute. Toute la table s'enthousiasme et jubile du couple qui s'improvise ...

MARC-ANTOINE (lui pinçant les hanches)
Madame le maire...

LA FEMME DU MAIRE (éclatant de rire)
Arrête tes conneries... « Madame le maire... »...

Stéphane est sidéré.

MARC-ANTOINE (à Stéphane)
Tu vois le niveau ? Ca c'est le R.P.R., mon ami...

LA FEMME DU MAIRE (faussement offusquée)
Tu as fini de dire du mal, oui?

Le photographe shoote. La femme du maire prend des airs de petites filles.

63 - PARIS – PALAIS DE JUSTICE - JOUR

Deux policiers inspectent une voiture suspecte à l'arrière du palais de justice (possiblement avec perche + miroir).

64 - MAISON DE FRANÇOIS / BUREAU BIBLIOTHÈQUE - JOUR

« Crise d'identité ».

*La voix off de Stéphane, passe in. Et son récit se prolonge ici.
François écoute Stéphane en épluchant la presse du jour.*

Tous les deux sont amers.

Quelques personnes passent l'embrasser ou le saluer avec déférence. Toujours introduits par la mère de François

(des types du village, deux jeunes, un père venu présenter son fils).

François est dans une humeur noire, sarcastique. Il se moque de chacun.

FRANÇOIS (amère, jaloux) :

Je vais me faire tuer ici, pendant qu'il va faire... le pitre là-bas. Je vais me faire tuer ici à cause de décisions qu'il prend et des déclarations qu'il fait.

François se moque de tous ceux qui viennent lui serrer la main. Se moque de « son peuple », dénigre l'Histoire et les hommes. On ne l'a pas vu si désillusionné. Jaloux de Marc Antoine, amère qu'on ne parle que de lui et jamais de ce que lui François tente de mener. Je suis même le « Fou de Balagne » pour certains. Stéphane rend François jaloux en parlant de Marc-Antoine.

Stéphane lui aussi se plaint. Il est venu pour ça. Il a l'impression d'être utilisé. De faire le voyou comme il le faisait avant de rentrer en prison. Il a l'impression de ne pas être considéré. Et ne comprend pas le sens. Du voyage dans le Var par exemple.

Se mélangent à son récit, possiblement les images du ferry et de l'hôtel de ville, ainsi que du Palais de justice.

*Il raconte à François les derniers évènements.
On voit les scènes en autant de « vignettes ».*

Cette séquence est hantée par la présence de Marc Antoine. Tous les deux se rendent bien compte de son influence et d'à quel point, c'est lui qui impose le rythme de tout.

François n'écoute pas, il se contente d'enfoncer le clou en montrant à Stéphane un article sorti il y a peu où on parle de Stéphane. C'est son ami qui Eric qui a rédigé l'article. Il est question de lui comme d'un petit voyou ayant intégré une structure nationaliste. Stéphane est blême.

* Stéphane et François. Gia est là.

La scène est en cours. Stéphane est debout il est en train de parcourir un article dans un journal pris dans la pile sur la grande table de la salle à manger.

STÉPHANE (il lit)

Voilà, il y a écrit « voyou », c'est lui qui a compris.

FRANÇOIS

C'était pas un ami à toi à qui tu avais tout expliqué très bien pour qu'il ne fasse plus d'amalgame?

Il balance le journal sur la table et va s'asseoir sur le canapé.

STÉPHANE

Et ben voilà! Tu vois à faire des choses comme ça, comment après on est catalogués... C'est bien.

FRANÇOIS

Tu cherches quoi une décoration? Laisse courir... C'est les journalistes Français, ils comprennent rien et en plus ils ne bossent pas. On dirait que chaque fois que tu fais quelque chose tu cherches une approbation ou un article.

STÉPHANE

Rien à voir.

FRANÇOIS

Fais les choses pour toi et puis c'est tout.

STÉPHANE

J'en ai marre de passer pour le voyou de service.

FRANÇOIS

Laisse pisser.

STEPHANE

C'est facile pour toi de dire ça. Toi tu es là ils viennent tous te trouver, ils te voient comme Dieu le père. Mais moi je m'investis aussi, je travaille! J'en ai ras le cul d'aller faire l'homme de main... Il est pire que les voyous!

FRANÇOIS

Oh!

STÉPHANE

Et moi? Je veux bien risquer des années de prison, mais plus pour rien.

FRANÇOIS

Tu vas pleurer?

STÉPHANE

Non je vais pas pleurer. Mais si on se fait attraper en train de livrer des machines à sous, comme a été le faire ce week end à Grenoble, je me prend 5 ans, minimum. Je pensais pas que je devais refaire ce que je faisais avant de te rencontrer.

FRANÇOIS

Ecoute, prends tes responsabilités. Tu ne ne veux pas faire l'homme de main? Très bien ne le fais pas.

STEPHANE

Je dis non à Marc-Antoine quand il m'appelle alors?

STÉPHANE

Et les jeunes, après je dois tout leur expliquer! Parce que moi, j'arrive à comprendre certaines choses, je suis pas d'accord sur tout, mais je comprends ce qu'on fait, mais...

FRANÇOIS

Oh la la...

STÉPHANE

François écoute moi... Demain, il y en a qui vont aller faire affaire pour eux, ils diront « c'est pour moi »... Tu vas les gérer comment derrière tous ces jeunes? Ils comprennent pas!... On monte avec Marc-Antoine mettre des machines à sous dans le Var, à Grenoble, ensuite on va à Paris soit disant un poser un paquet qui n'est pas censé exploser, parce qu'en fait là aussi, il a d'autres idées derrière la tête, comme aller

trafiquer à Beauveau ou avec Marchiani... Tu le sais ça ? Ils comprennent plus rien les jeunes des signaux qu'on envoie... Ils savent même pas ce qu'on fait...

FRANÇOIS

Qu'est ce que tu veux qu'ils comprennent?! Je le sais bien qu'ils comprennent rien! Ils manqueraient plus que ça qu'ils comprennent! C'est bien pour ça qu'on les a à côté de nous, parce qu'ils comprennent rien! Et tant mieux qu'ils comprennent rien!

STÉPHANE

En tous cas, l'argent, maintenant ils comprennent comment on peut le prendre.

FRANÇOIS

Tu as vu les militants qu'on a? Tu crois qu'ils comprennent quelque chose eux aussi? Ils sont bêtes comme leurs pieds, des ânes! Tu crois qu'ils s'intéressent au monde?

STÉPHANE

François! Je te parle pas de ça! Demain, les jeunes vont aller faire des affaires pour eux et ils diront *c'est pour moi!* Tu vas les gérer COMMENT? C'est ça que je te dis.

FRANÇOIS

Je vais rien gérer du tout. Les jeunes ne pensent qu'à l'argent et à se gaver? Qu'ils crèvent! On ne mérite rien d'autre que d'être un peuple oublié de l'histoire.
(se reprenant) Bon allez va, va te faire un tour... Tu viens, tu mets les nerfs et après tu t'en vas et moi je reste comme ça toute l'après-midi... Allez va, va faire le beau dans les bars...

STÉPHANE

Parfois je te comprends pas. Vraiment.

FRANÇOIS (à Gia)

Ne te marie jamais. Et jamais avec lui.

La voyante débarque.

65 - DANS LE HAMMAM D'UN PALACE DE GENEVE OU LAUSANNE

Stéphane, Christophe et Michel, torsés nus, serviettes autour de la taille, assis sur une dalle blanche en céramique, pris dans un nuage de vapeur d'eau. Stéphane a l'air plus déprimé que jamais. Michel, la jambe dans le plâtre souffle comme un bœuf et Christophe envoie des sms à sa maîtresse qui doit débarquer le soir même.

MICHEL

La voiture, plus les fringues, plus les restos, plus les bouteilles en boîte...

CHRISTOPHE

D'où tu payes tes bouteilles en boîte toi?

MICHEL

Plus tous les petits trucs, les clopes, le forfait du téléphone, Canal plus... Et Délia, tu l'emmènes pas dans un snack de village hein.

CHRISTOPHE

Arrête de faire l'araignée.

MICHEL

Araignée de quoi? C'est pas la peine de faire les types détendus qui savent pas ce que les femmes coutent.

Il se tait un temps.

MICHEL

Putain c'est l'horreur comme il fait chaud, je comprends vraiment pas l'intérêt.

CHRISTOPHE

C'est bon ce soir elle est là.

MICHEL

Bon, ton type, il peut nous faire monter des putes ou pas? Si c'est le boss ici, il fait ce qu'il veut.

CHRISTOPHE

Va à la réception et tu demandes, y en a partout dans le hall. Xavier je suis en affaire avec, je vais pas l'emmerder avec ça.

MICHEL

Ça va j'ai compris, allez.

Michel se lève en réajustant sa serviette et sort.

CHRISTOPHE (à Stéphane, inerte)

Il y a quelque chose que je voudrais te dire... Avec Vaness' on voudrait que... Ça nous ferait plaisir que tu sois mon témoin pour le mariage.

STÉPHANE (au bord du suicide)

Merci.

CHRISTOPHE

Tsst... Ça va s'arranger allez.

STÉPHANE

Y a ta maîtresse qui arrive, tu me parles de mariage, pourquoi ça m'angoisse complètement?

CHRISTOPHE

Putain les gars vous êtes des vraies croix. Je vous emmène dans un des plus beaux hôtels du monde... On a l'argent qu'il faut... L'autre il pense qu'aux putes et toi, regarde-toi.

STÉPHANE

Je viens de me faire larguer, je suis en dépression.

CHRISTOPHE

Va te faire un tour sous la neige, ça va te faire du bien.

Stéphane quitte le hammam à son tour.

CHRISTOPHE (seul)

Les boulets.

66 - PALACE / COULOIR DE CHAMBRES

Stéphane, en peignoir et en chaussons de l'hôtel, fait les cent pas dans le couloir calfeutré.

STÉPHANE (au téléphone)

... Dans un palace de Genève. Christophe monte un truc avec un des actionnaires, un corse... (...) J'en sais rien, je veux même pas le savoir... C'est une de ses combines... Soit disant, on est là pour enterrer sa vie de garçon... (...) Laisse tomber le ski, Michel il s'est pris un arbre au bout du deuxième jour, ça a réglé l'affaire... (...) Non... Non, elle veut pas me parler en ce moment. Elle dit que c'est mieux si on laisse un peu de distance entre nous... (...) Elle a quelqu'un... J'en suis presque sûr.

...

Plus tard. Stéphane, immobile dans le couloir, le regard perdu, écoute pour la énième fois le message que Raphaëlle lui a laissé. (Il a mis le haut-parleur)

RAPHAËLLE (message off)

On est arrivées hier dans l'après-midi, je t'appelle comme je t'avais dit... Il fait hyper beau... Les plages sont démentes, avec des cocotiers... On boit des cocktails incroyables au bord de la plage, que des types d'ici, des noirs, nous emmènent... Y a des insectes qui font des sons que j'avais jamais entendu, c'est beau... On a une mini villa au bord de la plage et ils viennent changer le linge trois fois par jour... On vient nous chercher dans des voitures de golf qui ne font pas de bruit et qui nous emmènent jusqu'au restaurant, il y en a quatre dans tout le complexe... Chacun avec des spécialités différentes... Ce soir on va dans la vieille ville écouter de la salsa... J'espère que toi tu vas bien, que vous vous amusez... Je suis sûre que oui. Je crois que c'est bien qu'on ait pris cette décision... Enfin je veux dire, je le sens. Je suis sûre que toi aussi tu le sens. Je t'imagine déjà avec plein de filles très belles... Moi, on verra... Pour l'instant, je suis juste bien... Bon, on se parlera bientôt.

67 - SUITE DU PALACE (GENEVE) - NUIT

Michel et Christophe en peignoirs blancs.

MICHEL

Je vois pas pourquoi, je pourrais pas lui faire un cadeau. On est en Suisse, j'en profite. Elle a toujours été au top avec nous cette femme, c'est la moindre des choses. J'ai envie de lui offrir quelque chose de beau.

CHRISTOPHE

C'est ça. Reste tranquille je te dis.

MICHEL

Tu es un malade, tu vois pas.

CHRISTOPHE

C'est toi le malade. C'est la mère de Sté o fou!

MICHEL

Et alors?

CHRISTOPHE

Et alors, tu restes tranquille.

MICHEL

À force des fréquenter des abrutis, vous vous mettez à voir le mal partout... Toi aussi tu devrais penser à te faire soigner un peu.

CHRISTOPHE

Tu crois que je te vois pas venir?

MICHEL

Venir de quoi?

CHRISTOPHE

Tu crois que je connais pas ta technique?

MICHEL

Oh la la...

CHRISTOPHE

La mère de Sté tu la touches pas. Tu te fais les femmes que tu veux, mais pas elle. Tu t'es fait tout Bastia, il va t'arriver des problèmes un jour, je te le dis. Tu traines trop autour des femmes qui sont pas pour toi.

MICHEL

Hein? Tu me sors ça du néant comme ça?

CHRISTOPHE
Du néant, ouais.

...

Un peu plus tard.

Tous les trois dans leurs peignoirs sur le King Size.

Christophe est en train de rouler d'énormes pelles à sa maîtresse bastiaise qui vient d'arriver.

Michel fait des lignes de cocaïne sur un cd de Radiohead en essayant de joindre au téléphone un réseau d'Escort girl.

Stéphane regarde la télé d'un œil morne.

MICHEL (laisse un message)

Sabrina, je suis Michel. Je viens de Corse et je cherche à faire des connaissances dans la région. Je suis descendu dans un très bon hôtel près du Lac. J'ai écouté ta voix et j'ai eu envie de te rencontrer.

Il engloutit deux énormes poutres de coke.

Stéphane se lève, va ouvrir la fenêtre et passe sur le balcon qui donne sur le lac.

Au bout d'un moment, Michel le retrouve pour lui passer le cd avec sa ligne.

MICHEL

Je vais descendre dans le hall. C'est là que tout se passe. Tu viens ?

De l'autre côté du lac, des buildings de banque ou bien d'autres hôtels. Sur les toits des tas d'enseignes lumineuses que Michel se met à lire.

MICHEL

Rolex, Hugo Boss, Panaméricain, Breitling...

68 - BAR DU PALACE - NUIT

Quelques escorts d'Europe de l'Est attendent inertes dans de grands canapés de velours ou bien boivent des cocktails avec des types en costume. Michel, en peignoir blanc, négocie avec l'une d'entre elles en rigolant.

En off, on l'entend continuer d'égrainer les marques de montres, de compagnies ou de banques.

MICHEL (off)

Swisscom, Patek Philippe, Zurich Insurance Group, Schindler, Omega...

69- AU BORD DU LAC DE GENEVE - NUIT

Stéphane est sorti trainer son spleen sur les rives désertes. Il neige.

MICHEL (off)
HSBC, Swissair, Hublot, Beaume & Mercier...

Il disparaît dans la nuit.

Fondu au noir.

70.A-NOUVELLE SÉQUENCE - INT - QUELQUE PART EN VILLE -JOUR

Cela pourrait se passer dans les salons de la maison Biaggi (C'est indéfini)
Christophe poireaute en se rongant les ongles. Deux types débarquent. Deux frères.

JEAN-FRANÇOIS
Qu'est ce que tu veux?

CHRISTOPHE (désarçonné)
... C'est à propos de votre fils, de votre neveu.

JEAN-FRANÇOIS
Qu'est ce qu'il y a avec mon neveu?

CHRISTOPHE
Ben il vient à la partie chez moi depuis quelque temps... Ça se passait normalement jusqu'à présent et puis là il me paye plus.

JEAN-FRANÇOIS
Mon fils il te paye plus? Ça m'étonne de lui.

CHRISTOPHE
Il y a 15 jours, il a perdu quinze mille, il m'a dit je te paye demain... Et là, il me paye toujours pas.

JEAN-FRANÇOIS (brusque changement de sujet)
C'est toi qui veux faire le chaud à Bastia?

CHRISTOPHE
Moi? Non, moi je veux pas faire le chaud. Je veux juste vous dire que j'ai eu un problème avec votre neveu.

JEAN-FRANÇOIS
Tu es venu pour essayer de me mettre la pression?

CHRISTOPHE
Non, je suis pas fou, je sais qui vous êtes.

JEAN-FRANÇOIS

Il paraît que c'est toi qui dit à tout le monde que l'équipe qui monte en ce moment à Bastia, c'est toi et tes amis.

CHRISTOPHE

J'ai jamais dit une chose pareille.

JEAN-FRANÇOIS

Tu crois que tu as ces moyens-là?

CHRISTOPHE

Non.

JEAN-FRANÇOIS

Tu sais ce qui va t'arriver si tu essayes un coup comme ça?

CHRISTOPHE

Je vais rien essayer.

JEAN-FRANÇOIS

On va te retrouver dans une voiture dans le maquis.

CHRISTOPHE

Je vais rien essayer.

JEAN-FRANÇOIS

À partir d'aujourd'hui, tu vas travailler pour nous. Ce que tu fais avec ta partie, tu vas m'en donner la moitié. Ça va comme ça?

Christophe est mortifié.

JEAN-FRANÇOIS (changeant d'humeur d'un coup)

Bon. Qu'est ce que tu es venu faire?

CHRISTOPHE

J'ai demandé à François si je pouvais venir vous voir. Il m'a dit que je pouvais, alors...

JEAN-FRANÇOIS

Pourquoi c'est François qui donne les autorisations à Bastia?

CHRISTOPHE

C'est pas ce que j'ai dit.

JEAN-FRANÇOIS

Qu'est ce que tu dis alors?

CHRISTOPHE

Votre neveu, il joue chez moi régulièrement et depuis un moment il rembourse plus ce qu'il me doit. Alors avant de faire quoi que ce soit, je suis venu vous voir.

JEAN-FRANÇOIS

On t'a jamais emmerdé à Bastia toi. On t'a toujours laissé faire tes petits business. Oui ou non? Ce qu'il faut maintenant, c'est que son fils il rentre plus chez toi, on est d'accord ou pas?

CHRISTOPHE

On est d'accord.

JEAN-FRANÇOIS

Si j'apprends qu'il a remis un pied chez toi, et qu'il a encore perdu de l'argent...

CHRISTOPHE

Ça n'arrivera pas.

70.B- NOUVELLE SÉQUENCE - EXT - RUES DE BASTIA - SOIR OU NUIT

Christophe, miné dans les rues.

70 .C- BASTIA – ARRIERE SALLE DU CAFÉ DES PALMIERS – SOIR ou NUIT (séquence à déplacer- trouver sa bonne place)

Le type qui doit de l'argent à Christophe est là, à la table en train de jouer avec d'autres. Christophe, est miné dans un coin.

Stéphane débarque avec Théo et Cédric. Ils s'installent au comptoir. Le type se lève à un moment pour boire un verre. Christophe fait un signe à Christophe : « C'est lui ».

Stéphane, ne masque pas sa surprise. Ni, encore moins, Cédric et Théo. Ils le connaissent.

Stéphane aborde néanmoins le type.

STEPHANE

Je peux te parler?

LE TYPE (regardant Cédric et Théo)

Je suis en train de jouer aux cartes, tu as pas vu?

STÉPHANE

On voudrait arranger les choses avec on ami.

CHRISTOPHE

Arranger les choses de quoi? J'ai 20.000 dehors, voilà ce qui a à arranger.

STÉPHANE

Attends une minute.

LE TYPE (à Théo, parlant de Stéphane et de Christophe)
Tu traines avec eux maintenant? Les cloches de Bastia?

CÉDRIC
C'est pas bien de parler comme ça.

LE TYPE (à Stéphane)
Ton ami, c'est un cave, il a qu'à régler ses affaires lui-même. Il sait pas tenir ça partie, tant pis pour lui.

CHRISTOPHE
On va te crever fils de pute.

STÉPHANE
Toi non plus tu régles pas tes affaires tout seul. Tu dois de l'argent et tu ne rembourses pas.

LE TYPE
Il a qu'à le récupérer tout seul.

STÉPHANE
Tu sais très bien que s'il fait ça, il aura à faire à ta famille.
Nous on veut te montrer que lui non plus il n'est pas tout seul.

LE TYPE
O Théo, tu changes de catégorie tu le sais?

CHRISTOPHE
Ferme là enculé.

LE TYPE
Vous faites une grave erreur.

STÉPHANE
C'est toi qui a fait une erreur.

LE TYPE
Son fric, il va se le mettre au cul. Et qu'est ce que tu vas faire maintenant?

Le type ne leur laisse pas vraiment le choix. Stéphane l'entraîne dehors avec Cédric, Théo, et Christophe, sur-excité.
Ils reviennent. Un moment plus tard. Stéphane balance une chaise de rage.

CHRISTOPHE
Qu'est ce qu'il y a?

STEPHANE

Me prends pas pour un con.

CHRISTOPHE

Quoi?

STEPHANE

Pourquoi tu m'as pas dit que c'était avec lui que tu avais des problèmes.

CHRISTOPHE

Bien sur je te l'ai dit o frère!

STÉPHANE (fou de rage)

Arrête de me mentir!

CHRISTOPHE

Et alors ça aurait changé quoi?

STÉPHANE

Ça aurait changé que tu me donnes les bons éléments et que je peux décider de ce qu'il faut faire.

CHRISTOPHE

Ce qu'il faut faire de quoi? On les a bougé et c'est tout. Tout le monde va entendre parler de nous à partir de maintenant!

STÉPHANE

Tu réfléchis pas! Tu réfléchis jamais, c'est ça qui me tue le plus. C'est idiot ce qu'on vient de faire, tu le vois ou pas?

CHRISTOPHE

O frère sérieux, c'est toi qui me va me faire la morale sur ce qui est idiot et sur ce qui est intelligent? Tu veux que je te rappelle des trucs?

Théo et Cédric se regardent. Pris en otage de la situation.

STEPHANE

C'est bon, ça va, j'ai plus envie de parler avec toi.

CHRISTOPHE

Non, non, non, vas y dis moi, parce ce que si tu as envie que je te rafraîchisse la mémoire, je le fais. Ecoute ce que je te dis: On est en place et puis c'est tout. Et on va l'être de plus en plus.

THÉO

Vous réfléchissez pas. Le truc... Ce qu'il vient de se passer là...

CEDRIC

... C'est que ça y est, vous venez de vous gagner des ennemis mortels à vie.

VARIANTION :

La scène est en cours. Jean-Pierre fait souffler le chaud et le froid durant toute la séquence jouant avec les nerfs de Stéphane, mais surtout de Christophe.

Montée progressive.

CHRISTOPHE

Tu me dois 10000 balles, tu vas me les donner.

JEAN-PIERRE (rigole)

Bien sur je vais te les donner. Laisse moi quelques jours et je te les emmène.

CHRISTOPHE

Ça fait un mois qui me dit ça, cet enculé.

JEAN-PIERRE

Cette fois c'est vrai, fais moi confiance.

STÉPHANE

C'est pas parce que ton oncle et ton père sont qui ils sont que tu peux te permettre n'importe quoi.

JEAN-PIERRE

Qui tu es toi pour venir me parler comme ça?

CHRISTOPHE

Tu vas me payer ou quoi?

JEAN-PIERRE (insulte en corse)

Attends qu'est ce que tu m'emmerdes? Je suis client chez toi, je viens souvent, non?

Comme Christophe s'emballe trop, Stéphane le fait sortir. Il pense arriver à négocier à l'aimable. Il revient aussitôt.

JEAN-PIERRE

C'est un excité lui.

STÉPHANE

C'est pas un excité, c'est mon ami.

JEAN-PIERRE

Qu'est ce que tu veux faire? Tu veux rester seul avec moi? tu veux que je te baisses?

STEPHANE

Qu'est ce que tu cherches à parler mal comme ça?... Bon... Écoute, tu joues ici, tu dois de l'argent...

JEAN-PIERRE

Attends que je comprennes, tu manges sur la partie?

STEPHANE

Non, je mange pas.

JEAN-PIERRE

Alors qu'est ce que tu m'emmerdes? T'occupes pas de ce qui te regarde pas où il va t'arriver des ennuis.

STÉPHANE

Je sais qui tu es.

JEAN-PIERRE

Moi je suis correct, chaque fois que je joue je paye... (il rit) en fonction de mes moyens, c'est tout.

STÉPHANE

Tu es pas correct.

Possibilité que Christophe revienne, accompagné de Cédric et Théo.

JEAN-PIERRE

Vous êtes combien maintenant? bouh... Vous venez tous me parlez où... O Cédric, tu traines avec les cloches Bastia maintenant?

CHRISTOPHE

Ferme là.

STÉPHANE

Bon, je vais essayer de t'expliquer: Tu es content de jouer dans cette partie, tu es content de l'avoir cette partie, non? Mais si tout le monde fait comme toi, qu'est ce qu'il se passe?

JEAN-PIERRE

Je paye... Quand je peux.

STÉPHANE

Ça peut pas marcher comme ça, tu le sais.

JEAN-PIERRE

Et puis si ça se trouve sa partie, elle est faisaillée. Comment je peux savoir moi qu'il la truque pas sa partie ton ami? Moi d'habitude, ça m'arrive jamais de perdre comme ça. Elle est truquée sa partie. Je paye pas.

CHRISTOPHE

D'où elle est truquée?! Viens pas alors, qu'est ce que tu m'emmerdes?!

JEAN-PIERRE

Je suis en guigne en ce moment. Il faut que tu attendes que je me refasses.

CHRISTOPHE

La vérité, c'est que tu sais pas jouer.

JEAN-PIERRE (vexé comme pour la première fois)

T'étais pas né quand je jouais, toi.

STÉPHANE

Bon on s'en fout que tu savais ou jouer ou pas, nous ce qu'on veut c'est que tu payes.

CHRISTOPHE

Tu sais quoi? Va te faire enculer et toute ta famille avec toi.

Jean-Pierre sort une arme d'un coup, sans préambule. Son bras est arrêté par Cédric, Théo et Toussaint (sous réserve).

JEAN-PIERRE

On va parler en hommes maintenant ou bien?

CHRISTOPHE

Espèce de cave, parce que tu sors un calibre, tu te prends pour un homme? Mongolien va.

JEAN-PIERRE

Respecte les mongoliens, respecte les!

CHRISTOPHE

Il me rend fou, sérieux.

JEAN-PIERRE

Tu devrais prier le Bon Dieu.

2nd partie de la scène. Dispute entre Christophe et Stéphane (ce n'est qu'ici que la violence éclate). Ils finissent par le sortir.

71 - CORSE – PARKING DE LA MARANA - JOUR

Deux voitures garées sur le parking d'un supermarché ou d'un centre aéré quelconque. Stéphane est venu avec Christophe rencontrer Nicolas. Tous les deux se connaissent depuis longtemps. Nicolas a 30 ou 35 ans, grand, les traits fins, petite barbe et lunettes cerclées. Il ressemble à Stéphane.

Ils essayent de l'appâter en lui montrant des armes derniers cris dans le coffre de la voiture de Sté. Qui aimerait beaucoup recruter Nicolas.

Ils discutent en faisant tourner un joint, adossés chacun contre sa voiture.

STÉPHANE

Il y avait une lettre dans la voiture, adressée à Jospin avec des revendications. Ils ont décidé de pas en parler et de discréditer l'opération, d'accord ça craint pour nous... Mais sinon, je trouve ça mille fois plus fort, de montrer qu'on a les moyens logistiques et techniques de taper où on veut, quand on veut, proprement en plus, que... Et puis, de le faire *à blanc*, ça a quand même plus de gueule, que de taper des tas de toutes petites fois ici, chez nous.

Christophe est en train de dévisager un client, marocain, qui le regarde depuis un moment...

NICOLAS

Sauf que vous passez pour des amateurs.

STÉPHANE

En tous cas tu devrais y réfléchir Nico. Les types qui ont du talent comme toi, ils sont pas assez mis en avant, moi c'est ce que je crois et François il pense comme moi.

Le client finit par baisser les yeux... Mais Christophe continue de le regarder...

NICOLAS

C'est pas mon truc d'être en avant alors ça m'est égal.

CHRISTOPHE

Les jeunes, c'est avec nous qu'ils veulent être, plus avec vous, tu peux pas le nier ça.

STÉPHANE

Je sais que vous vous entendriez. Il a une vision et il aime les types qui pensent. Et surtout, on a besoin de types qui sont bons niveau militaire.

NICOLAS

Avec Marc-Antoine qui coordonne tout?

CHRISTOPHE

C'est un monstre.

STÉPHANE (confirmant)

Au niveau tactique franchement il est au-dessus.

NICOLAS

François s'oppose au Milieu, tout le monde le dit. Mais il aura pas les moyens de tenir.

STÉPHANE

On verra.

NICOLAS

Vous ouvrez un front contre toutes les autres structures en action sur l'île, un autre contre l'état et là maintenant le Milieu... ?

STÉPHANE

C'est pas trois choses différentes Nico, c'est ça que tu comprends pas.

NICOLAS

Tssst... Vous êtes comme la grenouille de la fable... Vous avez tout le monde à dos, tu t'en rends même pas compte. Je remets pas en cause ta sincérité Sté, mais pose-toi des questions pendant qu'il est encore temps.

Stéphane le regarde.

NICOLAS

Si j'étais à ta place, j'aimerais que quelqu'un me parle comme je suis en train de le faire en ce moment. Je te le redis: fais attention où tu mets les pieds et à qui tu donnes ta confiance.

VARIATION :

NICOLAS

Tu me parles d'actions, mais elles sont où vous vos actions?

CHRISTOPHE

Le complexe hôtelier, ne me dis pas que ça ne compte pas.

NICOLAS

Mais c'était pourquoi faire en fin de compte? Aller racketter derrière?

STEPHANE

Pas forcément.

NICOLAS

Alors il fallait raser, point. Mais même... Depuis il y a eu quoi? Rien. Tu ne peux pas me dire le contraire. Et je te vexes pas en te parlant du Palais de Justice..

STÉPHANE

Ça c'était... à part.

NICOLAS

Ouais. Vous ne faites pas d'actions parce que ce n'est pas la raison d'être de votre structure. Tes chefs, ils ont autre chose en tête. Surtout un.

CHRISTOPHE

On sait de qui tu veux parler, mais au point de vue militaire et tactique, c'est un monstre, franchement il est au dessus.

NICOLAS

Vous allez avoir tout le monde à dos d'ici peu de temps. Si tu n'es pas fou, tu devrais entendre ce que je te dis. Tu veux que je te dises ce qui va se passer? Chez toi, on va vouloir faire tomber un petit, de rien du tout et après s'en prendre à des plus gros. Ecoute ce que je te dis.

72 - MAISON FRANÇOIS – NUIT

La maison plongée dans l'obscurité. À son étage, François ne dort pas.... Il tourne, comme une toupie sortie de son axe, d'une pièce à l'autre.

73 - APPARTEMENT BASTIA / CHAMBRE DE STÉPHANE - NUIT

5 heures du matin. Stéphane dort. Son portable sonne.
Il regarde immédiatement d'où vient l'appel : François. Il décroche.

FRANÇOIS (off, essoufflé dans le combiné)
J'ai besoin que tu viennes...

74 - PROPRIETE DE FRANÇOIS - AUBE

Stéphane se gare devant la grande propriété de François. Il se retourne pour monter vers la maison :
François est là au milieu de la chaussée... Comme s'il s'était transporté par une sorte de sortilège de la terrasse à ici... Il est dans un état de grande confusion. Stéphane sort et le retrouve.

FRANÇOIS
On va prendre la mienne (lui donnant les clés) Conduis, toi.

Ils grimpent dans le Range un peu plus loin. Stéphane démarre aussitôt.

FRANÇOIS (off)
Je cherchais ma fille...

75 - OLIVERAIE - AUBE

Dans un de ces champs d'oliviers, François marche en regardant autour de lui.

FRANÇOIS (off)
Elle était sensée être ici... Elle avait quelque chose d'important à me dire... Elle voulait

que je la retrouve là, mais j'arrivais pas à la trouver... Je me disais : Pourquoi elle serait ici ? Cherche-là plutôt dans la maison, cherche dans sa chambre... Mais pourtant je continuais à chercher ici...

François aperçoit une silhouette près d'un olivier, sans la distinguer. Il s'approche. C'est un homme qui le regarde.

François est étonné par sa présence, inquiet. Il aperçoit une autre silhouette près d'un autre arbre : un autre homme qui le regarde. Puis un autre plus loin. François panique. Il y a en a partout, des dizaines d'hommes, un par arbre, qui le regardent, visages jeunes et vieux, visage durs, mâles, de profils paysan (**on doit penser aux émeutes, on doit penser à la première scène du bucher... des hommes qui regardent, guettent... agiront probablement bientôt*)

FRANÇOIS (off)

Il y en avait partout... comme s'ils étaient sortis de terre...

...

Sorti de la vision de son rêve, François a le même air affolé et inquiet. Il est avec Stéphane dans le même champ d'oliviers que son cauchemar, comme s'il avait voulu vérifier que tout ça n'était qu'un mauvais rêve. Il n'y plus aucun homme alentour.

Ils marchent côté à côté. Le chien de François le suit au pas. Premières lueurs. On entend des sifflements au loin dans la plaine.

François soupire, comme s'il avait besoin de reprendre son souffle.

FRANÇOIS

C'est à cause de cette conne.

Stéphane ne comprend pas.

FRANÇOIS

Ma voyante. Elle est venue hier soir... Et quand je t'ai appelé tout à l'heure... Je me suis levé pour prendre l'air, je pouvais plus dormir. Sur ma veste de treillis, je l'ai vu, tout de suite... Y avait cette tache là, cette petite tache... C'est rien, ça a l'air de rien, mais...

Stéphane le regarde.

FRANÇOIS

Je me demande si tout ça n'est pas foutu, à mettre à la poubelle...

STÉPHANE (inquiet)

... Quoi?

FRANÇOIS (confus)

C'est perdu déjà. Je sens. Et Marc-Antoine, il... Il faudrait tout reprendre. Tout recommencer depuis le début. Mais mon nom fait horreur, je le sais.

François regarde le champ, passe la main devant lui pour le caresser, effacer sa vision.

Stéphane n'a jamais vu François dans cet état là.

76 - PROPRIETE DE FRANÇOIS - JOUR

De retour à la propriété. Ils sont attendus par un peloton d'une dizaine d'hommes : Marc-Antoine et sa garde rapprochée, plus les très proches de François: Gérard, Cédric, Théo, Paul: Ils sont venus dans deux gros 4x4 aux vitres fumées.

François et Stéphane sortent de la jeep. Ils comprennent tout de suite qu'il s'est passé quelque chose. Marc-Antoine ne fait pas semblant de masquer son étonnement de voir Stéphane ici, à cette heure.

La discussion commence tout de suite devant l'entrée.

ALEXANDRE (à François)

J'ai essayé de t'appeler. Tu devrais te prendre un portable, au moins pour dire que tout va bien.

François balaye la remarque d'un geste de la main.

MARC-ANTOINE

Y a des amis à moi qui ont vu trainer des types qui devraient pas être dans les parages. Je suis venu t'avertir.

François regarde Stéphane, comme si son rêve venait de prendre la valeur d'une prémonition.

FRANCOIS

Quand ?

MARC-ANTOINE

Là, y a quelques heures. Mes amis se sont renseignés. Les types trainent depuis au moins deux jours.

THÉO

Un des types, c'est un jeune. Un berger et un assassin. Toujours collé à Sylvain Fieschi ou à son oncle.

CÉDRIC

On le connaît.

FRANCOIS

C'est pour moi.

François fait rentrer tout le monde.

77 - BUREAU / BIBLIOTHEQUE DE FRANÇOIS - JOUR

D'autres hommes sont arrivés. Les uns après les autres. Ils sont venus d'un peu partout. Des environs, mais aussi d'un peu au-delà.

Tous sont réunis dans le bureau. Une baie vitrée circulaire fait plonger la pièce dans une immense plaine. La mer au loin.

François est derrière son bureau surchargé de documents, sombre. Autour de lui et partout dans la pièce, sa garde rapprochée en force, peut-être une dizaine de type.

Debout Marc-Antoine, et deux de ses lieutenants.

Stéphane est assis dans un coin, pas tout à fait intégré, sombre lui aussi, observant avec inquiétude à quel point François boit les paroles de Marc-Antoine.

Patrice, l'avocat de Stéphane (mais aussi celui de Marc Antoine est François) est là aussi.

MARC-ANTOINE

C'est peut-être pas le moment qu'on avait imaginé pour ça, mais voilà. C'est comme ça. C'est la guerre.

CÉDRIC

On le fait nous ou pas?

MARC-ANTOINE

S'il y en a d'autres à qui ça peut faire plaisir (*Il ricane*) A qui tu penses?

Stéphane n'a pas quitté un instant Marc-Antoine des yeux.

CÉDRIC

A des amis. Je peux poser la question.

ALEXANDRE

Si on y va, on y va vite.

MARC-ANTOINE

Je monte l'équipe, ça va. Je fais venir des types de chez moi, pas besoin qu'il y ait des hommes à toi.

ALEXANDRE

On dit qu'on fait le berger alors?

MARC-ANTOINE

Le berger et qui il y aura avec lui.

FRANÇOIS (à Patrice)
Tu dis rien.

Patrice fait le geste qu'il passe son tour.

FRANÇOIS
Allez dis.

PATRICE
Tout ça c'est parce que tu as refusé de marcher avec qui tu sais.

ALEXANDRE
Voyous ou pas, ça sert à rien de faire des suppositions.

MARC ANTOINE (soutenant la thèse de Patrice).
Il sait de quoi il parle notre ami, tu devrais l'écouter.

PATRICE (à Marc Antoine)
Légitime défense préventive alors?

MARC-ANTOINE
Voilà ce que tu dis François en faisant ça : Celui qui s'approche de nous, de l'un d'entre nous, il est mort. Et tu le dis dans le seul langage que les voyous comprennent.

Marc-Antoine finit par voir que Stéphane le fixe depuis un bon moment et se met à la fixer à son tour. Jusqu'à ce que l'autre baisse le regard.

PAUL
A l'usu.

VARIATION :

La discussion a déjà commencé. La mort du Berger a déjà été décidée.

*STÉPHANE
Alors si on fait ça, tant qu'à faire, on tape plus fort, on les fait tous tomber... Sinon c'est trop risqué.*

*MARC ANTOINE (le démasquant)
Qu'est ce qu'il y a tu ne veux pas qu'on le fasse? Tu ne veux pas qu'on le fasse, alors qu'on menace François?*

*STÉPHANE
C'est pas ce que j'ai dit. Je dis exactement le contraire.*

*MARC ANTOINE
Tu dis exactement le contraire, mais ça revient à dire ça. Et tu le sais. Tu le sais très bien que les faire tous, ça revient à n'en faire aucun.*

78 – MAISON FRANÇOIS / COULOIR - JOUR

Stéphane déambule dans les couloirs son verre à la main, quand débarque, Alexandre un des lieutenants de François. Qu'il attrape par le bras.

ALEXANDRE

Arrête de boire, tu pues l'alcool espèce de fou.

STÉPHANE

On a pas les moyens politiques d'assumer ça.

ALEXANDRE (après une courte réflexion)

Je suis d'accord.

STEPHANE

On sait même pas si c'est vrai.

ALEXANDRE

Dis lui.

Stéphane le regarde.

79 - JARDIN DE FRANÇOIS - JOUR

Tout le monde est sorti manger un morceau dans le jardin. Il y a aussi la fille de François (12 ou 13 ans), dans les parages.

Dans un coin du jardin, Stéphane est de plus en plus ivre. Il joue bruyamment avec les chiens de François, comme un enfant turbulent.

Son Glock glisse soudain de son jean et tombe dans l'herbe. Il se penche pour le ramasser et ce faisant, son regard tombe sur Marc-Antoine, au téléphone, entouré de ses lieutenants.

Sans réfléchir comme ça, de manière un peu désinvolte et sans conviction, il se met à le braquer. Ce n'est pas vraiment menaçant, juste un jeu idiot.

Bien sûr quelqu'un finit par le remarquer... Puis Marc-Antoine... Cela arrête peu à peu toutes les conversations...

Stéphane passe son arme sous son tee-shirt avec un mauvais sourire, fier de son effet.

Il y a un petit moment de latence, puis Marc-Antoine traverse le jardin, suivi de peu par ses hommes de main... Va jusqu'à Stéphane et lui saute dessus de toute sa masse, l'étalant sur la pelouse.

Il lui met le canon de son arme sur le front... Il est prêt à le tuer là comme ça, devant tout le

monde... Stéphane ferme les yeux... Pleure... Ivre.

Mais Patrice intervient... Réussit à calmer le jeu... Marc-Antoine finit par enlever l'arme du front de Stéphane et par retourner à l'intérieur de la maison...

Stéphane se relève, couvert de terre et d'herbes... Il cherche les yeux de François, qui n'a pas un regard pour lui.

Stéphane, seul, misérable, ne sait plus où regarder. Il s'éloigne dans le jardin.

Fondu au noir.

80 - DOMAINE DE FRANÇOIS - PETIT MATIN

Les premières lueurs de l'aube.

Deux voitures arrivent sur un chemin au milieu du domaine. Trois hommes cagoulés sortent de la première voiture avec un jeune type. Deux autres hommes cagoulés sortent de la seconde.

Le groupe s'éloigne sur un chemin impraticable en voiture.

...

Le commando plus loin sur le chemin.

Un homme devant, suivi des deux qui tiennent le type, et deux autres derrière, dont Stéphane qu'on identifie à son regard (toute la scène est de son point de vue).

Il ne cesse de fixer le prisonnier dont on voit mal le visage, mais qu'on devine très jeune, 22, 23 ans max.

Peut-être expédient ils une sorte de procès militaire. Quelqu'un lui pose la question sur ses intentions de tuer François. Micka intervient sans qu'on le lui ai demandé.

Le commando arrive près d'une ruine, une église romane rongée par les ronces et les mauvaises herbes, où ils sont attendus par trois hommes cagoulés qui prennent en charge le prisonnier pour l'emmener vers la ruine. Les autres restent en arrière, dont Stéphane.

Juste avant d'entrer dans la ruine, le jeune homme se retourne vers ceux restés en arrière. On voit plus distinctement son visage pour la première fois.

Vertige : Il ressemble à Stéphane, en plus jeune, mais terriblement.

Stéphane est à deux doigts de tourner de l'œil, mais il semble être le seul à s'être aperçu de cette anomalie.

Le jeune type et ses trois bourreaux disparaissent dans la ruine.

Personne ne se regarde.

Un des types en cagoule regarde Stéphane : Christophe.

Coups de feu à l'intérieur de la ruine.

Les trois hommes ressortent après un moment. L'un des trois tueurs enlève sa cagoule : C'est Micka.

(...)

Dans un coin de l'olivieraie. Michel vomit. Christophe et Stéphane sont près de lui. Ils n'ont pas participé, mais ont encadré l'opération, avec d'autres.

MICHEL

... Putain d'intestins de merde...

81 - APPARTEMENT DE BASTIA / CHAMBRE DE STÉPHANE - MATIN

Stéphane se réveille en sueur dans son lit. Il a dormi tout habillé.

82 - CAGE D'ESCALIER DE STÉPHANE - JOUR

Stéphane sort de chez lui. Lunettes de soleil vissées, banane, polo noir.

Un spectre.

Jeanne passe la tête par la porte avant qu'il commence à dévaler les escaliers.

JEANNE (elle le rappelle)

Stéphane... C'est vrai que François a fait abattre un jeune, proche de Fieschi?

STÉPHANE

Je suis au courant de rien.

JEANNE

Jure moi que tu n'as rien à voir avec ça.

83 – VOITURE DE CHRISTOPHE ET VANESSA – PLAGES DE L'ARINELLA – JOUR

Christophe et Vanessa sont venus trainer par là. Non lieu, comme il y en a tant. Il n'y a pas un chat. Deux ou trois autres voitures peut-être. Ils écoutent de la musique

CHRISTOPHE

Le problème de Sté, c'est qu'il la tient pas.

VANESSA

C'est pas ça le problème.

CHRISTOPHE
Ha bon et c'est quoi ?

VANESSA
Il est trop à fond.

CHRISTOPHE
Il est amoureux, c'est tout. Mais seulement, il la tient pas. Toi tu bouges pas parce que je te tiens, c'est ça la différence.

Elle rit.

CHRISTOPHE
Hé ouais tu rigoles, mais n'empêche que c'est vrai.

VANESSA
C'est ça, ouais.

CHRISTOPHE (il rigole)
Bien sûr c'est ça.

VANESSA
Et ben tu devrais lui apprendre un peu alors... Mais ce que je sais, c'est que Raph, elle a besoin de vivre sa vie.

CHRISTOPHE
Ça veut dire quoi ça ?

VANESSA
Rien.

CHRISTOPHE
Tu sais des trucs ?

VANESSA
Non, mais bon...

Le téléphone sonne.

CHRISTOPHE
C'est lui.

VANESSA
Il tient pas Raph, mais en tous cas toi, il te tient.

Elle regarde Christophe. Il écoute, répond par des « mm ».

VANESSA

Qu'est-ce qu'il y a ?

CHRISTOPHE

Micka, il vient dormir ici cette nuit.

VANESSA

Il s'est passé un truc ?

CHRISTOPHE

Rien, t'occupe. Qu'est-ce qu'on disait ?

VANESSA

Rien, que Sté il faut qu'il la lâche un peu.

CHRISTOPHE

Ouais.

VANESSA

Non, mais sérieux, qu'est-ce qu'il y a ?

CHRISTOPHE

T'aimerais bien savoir hein.

VANESSA

Je m'en fous.

CHRISTOPHE

Et ben je te le dirai pas.

Temps.

CHRISTOPHE

Si je te dis, tu vas pas dormir.

VANESSA

C'est ça ouais.

CHRISTOPHE

Micka il a flingué le mec.

VANESSA (après un court temps)

Micka ?

CHRISTOPHE

Pas que lui, mais ouais. Hier.

VANESSA
Sérieux ?

CHRISTOPHE
Ouais.

VANESSA
Ha bon.

CHRISTOPHE
Tu fermes ta gueule hein.

VANESSA
Et il a flingué qui ?

CHRISTOPHE
Un mec, pour le mouvement. Tu dis rien à tes copines ou à je sais pas qui.

VANESSA
Je raconte souvent ?

CHRISTOPHE
Au moins maintenant ils savent à qui ils ont à faire.

Vanessa le regarde.

Possibilité :

VANESSA
Qui ils?

CHRISTOPHE
À partir de maintenant, ils vont plus me regarder pareil.

84 - ROND POINT DE LUPINO - SOIR

Vu du rond point. C'est la fin de journée. Lupino. Micka s'arrête en moto sur un bas côté, à deux pas d'un camion à pizza garé (quelques clients attendent)... Une voiture fait le tour à vive à vive. on peut croire que du danger arrive de ce côté-là. Mais c'est du bas du cadre à droite qu'il surgit : Trois types à pied, jeunes. Ils traversent le rond point, arme à la main et viennent abattre Micka à bout portant. Une autre voiture vient déjà tranquillement les récupérer. Les trois (ou quatre) s'engouffrent à l'intérieur. La voiture re démarre et repart vers la ville.

85 - EXPLOITATION AGRICOLE EN HAUTE CORSE – JOUR OU SOIR

Quelques jours plus tard.

Dans un enclos délimité par de vieilles balustrades, en planches et en tôles, on reconnaît Alexandre, le plus proche des lieutenants de François, criblé de balles au milieu d'énormes cochons noirs.

86 - PAVILLON DE CHRISTOPHE ET VANESSA - JOUR

Christophe a sorti le cocker de Vanessa. Il est en short au téléphone avec Stéphane.

CHRISTOPHE

Si j'annule le mariage maintenant, elle va penser que je me défile et que je prends le prétexte... Tu la connais pas, o Sté, c'est un clebs, un vrai clebs, elle lâchera pas...

Il voit une moto avec deux types qui roule au ralenti dans une allée en face de chez lui.

CHRISTOPHE

(...) Je sais, je sais... Mais le problème avec Micka, c'est que ça peut être n'importe qui... Il était en embrouille avec la Corse entière... Putain de moto, qu'est-ce qu'elle fout à tourner comme ça... (à Stéphane au téléphone) Attends, je te rappelle.

Il regarde les types qui n'ont pas bien l'air de savoir où ils vont, mais ils cherchent quelque chose. La moto tourne... On l'entend qui fait le tour et revient de l'autre côté... Elle resurgit par un chemin tout près de la maison de Christophe... La voilà quasiment en face de lui.

Stupeur, il se rend compte qu'à travers les visières (à voir), il les connaît l'un et l'autre: Julien et Louis-Alexandre (à préciser).

CHRISTOPHE (éberlué de tomber sur eux)

C'est vous ? Qu'est ce que vous foutez ?

Les deux aussi surpris que lui, visiblement ne s'attendait pas à tomber sur lui comme ça. Malaise...

CHRISTOPHE

Hein?

LOUIS ALEXANDRE (ne prenant même pas la peine d'une explication sérieuse)

On cherche un petit chien... Un petit chien blanc... On l'a perdu par là tout à l'heure...

Christophe, peu à peu, se met à comprendre.

CHRISTOPHE

On Julien!

LOUIS ALEXANDRE

Tu l'as pas vu, un petit chien blanc comme ça?

CHRISTOPHE

Julien... Oh ! C'est moi! ... Il y a ma femme qui est juste là... Vous êtes venus pour quoi?

La moto redémarre brusquement et disparaît, plantant là Christophe.

87 - BASTIA - CHAMBRE DE STÉPHANE - JOUR

Stéphane et Raphaëlle en train de se préparer pour le mariage.

RAPHAËLLE (elle pleure)

J'ai envie de découvrir d'autres choses, de visiter des pays que je connais pas, de rencontrer des gens. Je suis jeune, j'ai la vie devant moi, j'ai vraiment aucune intention de m'enfermer avec un mec à la maison à mon âge.

STÉPHANE

Tu crois que c'est ce dont j'ai envie ?

RAPHAËLLE

J'ai pas dit ça.

STÉPHANE

Mais juste de me le dire, c'est blessant. Comme si je te demandais qu'on se marie.

RAPHAËLLE

Arrête de tout ramener à toi tout le temps et de me faire passer pour la méchante. Ce que je veux dire c'est qu'aujourd'hui je suis là, mais demain je sais pas.

Stéphane la regarde.

RAPHAËLLE

Ben quoi c'est vrai, pour l'instant je suis avec toi, tu es avec moi, mais on peut pas savoir ce qui va se passer demain. En cet instant présent oui, mais après... Ça m'angoisse de penser au moment d'après.

STÉPHANE

C'est gai.

RAPHAËLLE

C'est honnête au moins. Il y a des moments où tu n'es pas avec moi et il y a des moments où je ne suis pas avec toi. C'est vrai ça, non ?

STÉPHANE

Et on est où dans ces moments-là ?

RAPHAËLLE

Je dis juste que c'est pas pour moi, c'est tout. Aller s'enfermer dans un mariage à leur

âge... Je trouve ça dommage pour eux, voilà. De les voir s'enfermer dans cette chose qui ne veut rien dire. Pour moi c'est la mort.

STÉPHANE

Tu crois en rien en fait.

RAPHAËLLE

C'est pas parce que je dis que je crois pas au mariage que je crois en rien, putain.

STÉPHANE

Tu nous fais pas confiance, c'est ça le problème.

RAPHAËLLE (elle ricane)

Pourquoi tu as confiance toi en notre histoire ?

STÉPHANE

Mais tu sais, c'est toi qui as raison. T'as raison parce que je vais crever.

88 - PLAINE ORIENTALE / RESTAURANT DESUET EN BORD DE MER - JOUR, puis NUIT

**Le mariage dont on a vu quelques images durant le générique.*

À l'extérieur du restaurant.

Le lieu n'est pas très beau, mais la lumière dorée du jour qui tombe, magnifie tout : Les voitures garées un peu n'importe comment avec du voile blanc ou rose accroché aux poignées des portières ou aux antennes radio, les petites grappes de gens, d'enfants qui traînent doucement ici et là. Des petites demoiselles d'honneur errent, désœuvrées.

Un peu à l'écart entre deux voitures, Stéphane et Raphaëlle. Raphaëlle fume en le regardant pianoter des sms.

Michel et un autre, en costume eux aussi, viennent les chercher. Ils sont déjà bien allumés par l'alcool.

AMI MICHEL

Eh qu'est ce que vous faites?

Ils les entourent, les embrassent. Michel enlace Stéphane exagérément.

MICHEL

Mon ami... mon a-mi...

AMI MICHEL

Y a Christophe, il te veut, il exige le témoin à côté de lui pour faire des photos.

STÉPHANE

Dis lui que j'arrive.

AMI MICHEL

No-on. Main-te-nant!

C'est une vraie masse et il attrape Stéphane par les jambes et l'entraîne sans que l'autre n'ait pu dire quoi que ce soit.

Michel reste un instant avec Raphaëlle, il passe son bras autour de ses épaules.

MICHEL

Toi et lui, je vous aime. Tu sais pourquoi ? Parce que lui c'est mon frère, je donnerais ma vie pour lui, je pars en guerre pour lui... Et toi, regarde toi comme tu es belle, ça fait mal oh, et lui il t'aime, alors tu es ma sœur c'est comme ça. Il faut que vous restiez ensemble. Il faut qu'on reste tous ensemble, pour toujours.

RAPHAËLLE

Pour toujours...

MICHEL

Vous êtes faits pour être l'un pour l'autre. C'est vrai qu'en ce moment, c'est tendu, on a perdu notre ami, mais... Tout va aller bien, je le sais.

Délia débarque à son tour, soucieuse.

MICHEL

C'est comme moi et Délia... On a eu une période compliquée... Mais regarde comme on est bien ensemble maintenant (il l'enlace) Hein mon amour?

DELIA

C'est ça ouais (à Raphaëlle) Tu me passes une cigarette, chérie?

...

Sur la plage.

Le photographe du mariage a voulu des photos de groupe.

Autour de Christophe et de Vanessa, tout le groupe des amis de leur âge, Stéphane, Michel, Raphaëlle, Délia et les autres.

...

Un peu plus tard.

À l'intérieur du restaurant.

Le groupe sur une petite estrade a commencé à jouer...

Soudain du brouhaha à l'entrée : François vient d'arriver. Avec deux hommes de main qui restent à l'entrée. Sa présence surprend tout le monde. Murmure d'excitation et aussi d'inquiétude.

Stéphane devient sombre...

François va saluer les femmes... Complicité immédiate... Il rit avec elles, surtout quand la mère de Christophe, à qui il demande si elle est heureuse de marier son fils, répond « Je préférerais qu'il soit mort ! ».

Puis il vient vers les jeunes. Il y a une certaine appréhension de leur part, c'est sensible. Mais François s'approche avec un bon visage. Il embrasse d'abord la mariée, puis Christophe – touché par sa présence - à qui il donne une enveloppe.

Puis il embrasse les autres.

...

Plus tard.

Michel danse au milieu d'autres convives. La fête bat son plein.

Attablé au milieu de jeunes gens, certains déjà vus, d'autres non, François parle et magnétise l'attention. Même s'il a l'air fatigué.

FRANÇOIS

... L'imaginaire, pas la culture attention : l'imaginaire... Les histoires avec lesquelles vous avez grandi, celles dans lesquelles vous baignez, celles que vous vous racontez jour après jour,... les anecdotes qui circulent et passent entre toutes les oreilles, les rumeurs – qui chez nous, tuent...

Stéphane regarde tous ces jeunes visages captifs... Tout ça, il l'a déjà entendu, il sait l'effet que ça produit. Il n'y croit plus.

FRANÇOIS

... Et ces histoires, elles sont presque toutes terrifiantes, atroces... Comment peut-on croire qu'une société porteuse de cet imaginaire, puisse produire autre chose que de la violence ? Chez nous, on se demande toujours pourquoi un tel ou un tel s'est fait tuer, on cherche les raisons de sa mort... Mais jamais, jamais, on ne remet en cause la société qui produit le meurtre ou qui l'abrite.

...

Plus tard.

Le whisky a remplacé le champagne. De gros cigares cubains sont sortis. Les jeunes mariés se roulent des pelles. La musique joue fort. Tous les amis sont ivres.

Michel fait des imitations foireuses, déclenchant l'hilarité de son auditoire.

Des photos encore... Et des vidéos. On se prend par le cou, on s'embrasse.

À l'entrée du restaurant, en compagnie des types avec qui il est venu, François est déjà sur le point de partir. Il fait un signe à Stéphane de le rejoindre. Stéphane le retrouve, c'est un peu solennel.

De la salle, on appelle : François ! Ne pars pas ! Viens danser !

Mais François décline d'un geste poli. Il embrasse Stéphane et quitte le mariage avec ses deux

hommes de main.

Stéphane traverse la piste, où tout le monde s'est mis à danser. Christophe l'attrape au passage, le prend par le cou, l'embrasse. Puis il demande à la caméra de se rapprocher... Il s'adresse à l'objectif.

CHRISTOPHE (mélodramatique)

Si on me met une balle, je veux dire à ma femme que je l'aime.

Soudain du bruit dehors. Une rafale. Comme des pétards. Quelqu'un arrive dans la salle comme un dératé.

LE TYPE AFFOLÉ

Ils ont tué François !

...

Dehors, sur la plage. Quelques instants après le meurtre de François. Juste après.

Stéphane et Christophe à la recherche du ou des tireurs qui viennent de l'abattre.

L'alcool que Stéphane et Christophe ont ingurgité pendant le mariage coule encore dans leurs veines.

CHRISTOPHE (*répétant comme un halluciné*)

Le jour de mon mariage, le jour de mon mariage, le jour...

La chemise de Stéphane est tachée du sang de François.

Les tueurs sont sûrement déjà loin.

...

Devant le restaurant.

C'est la panique, la sidération, tout le monde est sorti du restaurant. François est allongé au sol dans une marre de sang entre deux voitures.

Un peu plus loin à l'écart, un des jeunes présents au mariage se fait prendre à parti par d'autres.

FRANÇOIS JOSEPH (se défendant avec force)

Je suis allé pisser ! Et alors quoi ? Tu voulais venir me la tenir ?

THÉO

Trois fois tu vas pisser ?! Juste pendant que François il est à l'intérieur, fils de pute ?

On l'entraîne un peu plus loin... C'est en train de très mal tourner...

...

Dans un coin du restaurant

Vanessa, une bouteille de champagne à la main, poireaute en sifflant coupe sur coupe. Christophe débarque, hagard.

CHRISTOPHE (*sortant une liasse de la poche de son costume*)

Tu vas voir tous les serveurs, tu les payes et tu leur dis de partir. On rangera plus tard.

VANESSA

Pourquoi ?

CHRISTOPHE

Tu vas voir ta mère, tu vas voir tes copines, tu leur dis qu'il y a aucun problème, tout va aller bien, mais il faut que tout le monde s'en aille, maintenant.

VANESSA

C'est mon mariage, personne ne part.

CHRISTOPHE (*éberlué*)

Je t'en supplie Vanessa...

VANESSA

Il reste du champagne à gogo, y a encore plein à manger, tous mes amis sont là, ma famille : personne ne part.

CHRISTOPHE (*l'attrapant par les épaules*)

C'est fini, y a plus de mariage. Tu veux danser dans le sang avec un cadavre au milieu de la piste ?

VANESSA

Y a encore tout le monde, y a tout qui reste à boire ! On peut pas arrêter, y a pas de raison.

Vanessa le regarde complètement démunie. Christophe dépose un baiser sur son front et la quitte là. Elle va s'asseoir contre un mur et va finir la bouteille en pleurant doucement.

...

Dans la bande de maquis derrière le restaurant, Stéphane et Christophe se retrouvent.

STÉPHANE (*sous l'effet de la sidération*)

Michel, il est où?

CHRISTOPHE

Il est rentré avec Délia... Il s'est chié dessus.

STÉPHANE

Le signal, il a pu être donné que de là

CHRISTOPHE

Putain il a trouvé qu'ici pour venir se faire crever!

STÉPHANE (passant sa main sur son visage)
C'est fini...

CHRISTOPHE
Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

STÉPHANE
Quoi ?

CHRISTOPHE
François. Tout à l'heure... Avant de partir.

Stéphane hésite.

STÉPHANE
Que si... Il crevait, on y passerait tous.

Ils frémissent.

STÉPHANE
Il a dit qu'il était désolé.

De la musique continue de parvenir du restaurant...

...

Devant le restaurant.
Raphaëlle attend Stéphane sa veste de costume à la main, désemparée.

Fondu au noir...

89 - UN APPARTEMENT A BASTIA / HYPER CENTRE - NUIT

Une fête dans un appartement bourgeois, immense et un peu décati. Un dédale de couloirs longs et étroits à la manière de Gènes ou de Palerme. Rempli de monde. La plupart ont moins de trente ans. C'est un mélange consanguin de toutes les strates de la société Bastiaise : Jeunesse dorée, voyous, fils de notables, d'élus.

Beaucoup d'alcool, de drogue. Hédonisme narquois. Ambiance électrique qui contraste avec l'atmosphère de désolation de la fin du mariage.

Nous sommes chez Marie (vue à Aix). C'est son anniversaire.

...

Dans la salle de bain.

Une jeune femme, fume assise sur le rebord de la baignoire. Un garçon rentre un peu saoul pour se passer de l'eau sur le visage. Il y a un poster mural de New York la nuit, où on voit les deux tours qui tomberont bientôt.

AMI 1

Qu'est-ce que tu fais ?

AMIE DE MARIE (rage contenue)

Amusez-vous c'est ça, faites la fête comme vous voulez, mais moi j'y remets plus un pied là-bas. Je vais aller débrancher ma sono, prendre mes CDs et je vais rentrer faire ma fête d'anniversaire toute seule chez moi et tout ira bien.

AMI 1

Qu'est-ce qu'il se passe ?

AMIE DE MARIE

Tout le monde a de la merde dans les yeux ce soir. Il se passe qu'à mon anniversaire il y a quelqu'un qui n'a rien à faire là et que tant qu'il est là je ne bougerai pas d'ici, c'est clair comme ça ?

AMI 1

De qui tu parles ?

AMIE DE MARIE

De « qui je parle » ? Tu as pas vu avec qui Marie elle est ?

AMI 1

Et alors?

AMIE DE MARIE

Il a rien à foutre ici. Moi à mon anniversaire je veux pas de type comme ça. Il a du sang sur les mains, il est calibré, je ne veux pas qu'on dise c'est moi qui l'ai fait venir, je n'ai rien à voir avec ça.

Marie débarque en pleine confusion alertée par un des invités.

MARIE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

AMIE DE MARIE

Marie il faut que tu lui dises de s'en aller.

MARIE (à son amie)

C'est toi qui as été raconter n'importe quoi ? C'est toi qui fous la merde comme d'habitude ?

AMIE DE MARIE (au bord du burn out)

Je fous pas la merde MARIE ! Je fous pas la merde ! Mais c'est mon anniversaire et ce type là il a du sang sur les mains, il est venu calibré, je veux pas que ça tourne mal, il a rien à faire à mon anniversaire !

MARIE

C'est mon anniversaire aussi au cas où tu l'aurais oublié et il est pas calibré arrête de mythonner, je viens de passer une demi heure avec lui.

AMIE DE MARIE

Je l'aime pas, je l'aime pas.

Le petit ami de Marie, voyou notoire, débarque avec un type à l'air complètement demeuré.

LE PETIT AMI

Marie, il est calibré, qu'est-ce qu'il fait là ?

MARIE (seule contre tous désormais)

Il est pas calibré, arrêtez...

AMIE DE MARIE (de plus en plus folle)

Elle le fait sortir ! Elle le fait SORTIIIR ! Et puis c'est tout ! IL.A.RIEN.À.FAIRE.ICI !... J'ai pas envie de me faire descendre le jour de mon anniversaire !

LE COPAIN DEMEURÉ

Moi s'il est parti dans cinq minutes, je le fais, je le saigne ici.

LE PETIT AMI (prenant Marie à part)

Marie, y a tout le monde qui veut lui monter dessus à ton type.

MARIE

Moi déjà, y a personne que je vire de chez moi et encore davantage s'il est menacé.

L'AMIE

Même s'il vient armé ?

MARIE

Mais il est pas AR.MÉ ! Arrête de dire n'importe quoi et de foutre la merde.

LE PETIT AMI

Va vérifier si tu le crois pas. En venant armé ici, il met tout le monde en danger et il le sait. Toi tu dis que c'est ton ami, mais moi j'en sais rien de tout ça. Je sais pas ce qu'il vient chercher ici.

MARIE

Il est venu m'embrasser pour mon anniversaire.

LE PETIT AMI

Ce que je sais, c'est qu'il est en embrouilles avec des gens que je connais et avec qui je suis en affaire.

LE COPAIN DEMEURÉ
Des gens à qui il a fait du tort.

LE PETIT AMI
Il peut pas rester...

LE COPAIN DEMEURÉ
Sinon, on le fait sortir dehors et on le crève...

...

Terrasse surplombant tout Bastia...

Stéphane parle avec deux types, amis de lycée. Il finit de taper un texto : « Y a 1 des types qui est monté sur Micka », l'envoi à Christophe. Il regarde dans la masse des fêtards à l'intérieur de l'appartement un jeune type, profil de voyou bastiais. On reconnaît que c'est un des quatre qui était présent à la station service lors de l'exécution de Micka. Ils se dévisagent salement.

La réponse de Christophe arrive sur son portable : « Attends moi. J'arrive »

Marie est de retour suivie de ses amis surexcités.

LE PETIT AMI (tout de suite)
Pourquoi tu es calibré ? Qu'est-ce que tu viens faire ? Sors d'ici, sors dehors et on va se parler.

Stéphane ne bronche pas, il est pris au piège. Marie finit par s'approcher de lui et par soulever son tee-shirt pour montrer aux autres, que non... mais, si : Stéphane est armé.

MARIE (à Stéphane)
Comment tu peux me faire ça ?

Elle soulève son tee-shirt à elle.

MARIE
Regarde... Je suis armée moi ?

Stéphane est mortifié.

MARIE
Si quelqu'un vient te tirer dessus, il va m'épargner tu crois ?

Son voyou de petit ami et ses sbires s'approchent. Les deux amis du lycée de Stéphane tentent de s'interposer et protestent. D'autres accourent pour calmer le jeu. La soirée est sur le point de virer au pugilat.

Stéphane a disparu.

90 - RUE DE L'IMMEUBLE DE MARIE - NUIT

Stéphane sort de l'immeuble de Marie, remonte la rue, dans un état de rage extrême... Soudain il fait un brusque demi tour... Retourne au pied de l'immeuble de Marie... Et se cache entre deux voitures. Il sort son arme.

Un instant après, le petit ami de Marie, son copain demeuré, plus le type que Stéphane a identifié, sortent de l'immeuble, armes au poing. Ils sont descendus pour le trouver et le cherchent...

LE PETIT AMI DE MARIE

Où tu es enculé ?!

Leurs voix résonnent dans la rue. Stéphane, les mâchoires serrées, sort de sa cachette, arme au poing. Prêt à faire feu.

STÉPHANE

Toi, tu étais là le jour où mon ami Micka s'est fait tuer. A combien vous étiez, fils de pute?

LE VOYOU

Tu as la rage parce que ta femme elle est en train de se faire prendre par un ami à moi.

Stéphane est scotché.

D'autres invités sortent à ce moment-là. Certains rentrent aussitôt dès qu'ils prennent conscience du danger de la scène. Ça peut partir à n'importe quel moment.

Ceux qui restent tentent de contenir leurs amis. Les avertissements, les insultes fusent. « Pas ici putain ! » « Cet enculé ! » « Pas ici! Y a trop de monde! »

La poursuite s'est prolongée à travers les vieilles rues (Du côté de la rue droite)

Stéphane s'est réfugié, dans une cage d'escalier insalubre d'un immeuble non loin. D'où il est il peut voir sans être vu les escaliers et les rues ou la petite bande de voyous est en train de le traquer...

Un peu plus tard....

Seul à travers les rues....D'autres rues...

91 - CAGE D'ESCALIER IMMEUBLE RAPHAËLLE - AUBE

Cinq heures du matin. Stéphane attend.
Raphaëlle débarque. Eméchée.

RAPHAËLLE

Tu devrais pas être là.

STÉPHANE

Je sais avec qui tu sors...

RAPHAËLLE

D'accord.

STÉPHANE

Tu fais la fille choquée de ce qui nous arrive, mais les premières personnes que tu fréquentes dès qu'on se voit plus, c'est des types qui pourraient me descendre.

RAPHAËLLE

T'es complètement hystérique.

STÉPHANE

Ha oui?

RAPHAËLLE

Je veux te dire, quelque chose... Tu as été important dans ma vie. Vraiment. Et ça, je pense que ça restera en moi à jamais. Je le pense pas, je le sais. Je veux que tu le saches.

Stéphane l'attrape et lui met son arme sur la tempe.

STÉPHANE

Tu sais ce que ça fait d'avoir ça là?

Il est allé trop loin et s'en rend compte. Il lâche Raphaëlle. Elle sort de l'immeuble, laissant Stéphane, seul et atterré.

(La voix off, qui se poursuit sur les séquences suivantes, est celle de Patrice, son avocat)

PATRICE, (off)

Voilà, tu as trois solutions, soit tu ne bouges plus d'ici, tu te terres comme une partie des membres du mouvement...

92 – SORTIE DE L'IMMEUBLE DE STÉPHANE

Stéphane sort de chez lui.

PATRICE, (off)

Soit tu n'écoutes pas ce que je te dis, tu sors, tu fais comme si de rien n'était et tu imagines que tu vas seul venger François - parce que tu es seul mets toi bien ça dans la tête une fois pour toute...

Une moto déboule. Le passager passe sa main sous son blouson pour saisir une arme... Stéphane le

voit... Et ne doit son salut qu'à un réflexe inattendu. À travers la porte, il croit entendre un cri du tireur: *Mallarmé, O Mallarmé!*

PATRICE, off

Mais alors à ce moment-là, je ne te donne pas une semaine pour que tu y passes à ton tour.

93- MAISON DE FRANÇOIS - JOUR

Le salon de François plongé dans l'obscurité. Les élus, militants, responsables politiques, sont là et l'attendent.

Ils les a convoqué. Ils n'en mènent pas large, car ils ne savent pas de quoi il sera question. Ce qu'ils sentent c'est que ça ne sent pas bon du tout. Certains s'interrogent du regard. D'autres se questionnent :

1ER ÉLU

Qu'est ce que c'est ce cinéma? De quoi il veut nous parler Marc Antoine?

2nd ÉLU (se rapprochant, pas rassuré)

Qu'est ce qu'on fait là?

RESPONSABLE POLITIQUE

J'en sais rien, mais je ne vais pas pouvoir rester longtemps, s'il...

Marc-Antoine déboule Gia, la fille de François et Théo, Cédric (déjà cachés?) Petru, Stéphane (à voir) ainsi que deux ou trois hommes de main, qui se positionnent de façon un peu menaçante près des hommes présents.

Marc Antoine va dire bonjour et parler en privé à l'un des hommes présent, comme si les autres n'existaient pas, il lui demande des nouvelles de son frère... Puis d'un coup se retourne et attaque, par en dessous. Il est presque inaudible. Le calme avec lequel il s'exprime: d'une immense violence contenue.

MARC ANTOINE

C'est drôle, tout à l'heure, pendant qu'on mettait dans la terre ce pauvre François, m'est remonté à l'esprit une phrase, une petite phrase qu'il m'a dite, il y a une semaine à peine. Sur le moment, je n'y ai pas fait attention, mais aujourd'hui, elle m'a sauté au visage. Il m'a dit (en Corse) Tu sais je crois que c'est par un des nôtres

Aujourd'hui j'ai perdu un ami. Mon coeur saigne, mais je ne pleure pas sur lui. Il savait ce qu'il risquait, c'était un général et il est mort sur le champ de bataille. Même si les balles sous lesquelles il est tombé venaient de son propre camp. Il n'est pas mort sous les balles ennemies.

Vous êtes là, vous êtes venus aux obsèques et pourtant ce cachent parmi vous, se tiennent tapis, des complices des assassins. Demain, dans deux jours, dans trois... Les déclarations vont pleuvoir pour dire à quel point on regrette la mort de François, sa

disparition... Mais il n'y aura pas un moment sur les assassins. Il n'y aura pas un mot, parce que les responsables politiques, et en premier lieu les responsables politiques nationalistes les soutiennent. Alors je vais vous le dire en face et je vais vous le dire maintenant: Je tiendrais personnellement responsables tout responsable politique n'appelant pas de toutes ses forces la justice à faire la lumière sur ce crime lâché et irresponsable.

UN DES RESPONSABLES POLITIQUES

Marc-Antoine, je comprends ta douleur et je la partage... Mais sans vouloir te manquer de respect un jour comme celui-ci... Comment tu veux qu'on fasse des déclarations comme ça, alors qu'on ne sait pas encore si...?

MARC ANTOINE (le coupant)

Ne nous prends pas, mes amis et moi pour des cons. « dans un moment comme celui ci »? Tu me mens au visage, tu craches sur la tombe de François. Tu sais qui est derrière le meurtre. Tous ici vous le savez!

STÉPHANE, (off)

Et Marc-Antoine?

PATRICE, (off)

Marc-Antoine laisse le où il est... Marc-Antoine il a quinze personnes autour de lui en permanence qui s'occupent de sa protection. Il a les politiques, les réseaux... Marc-Antoine et toi, vous êtes pas au même niveau, mon ami.

PATRICE, (off)

Et même s'il va tenter d'utiliser politiquement la mort de François... Il faut que tu comprennes le mouvement est décapité. C'est fini, vous avez perdu la partie, fin de l'histoire.

94 - UNE VIEILLE MAISON D'UN VILLAGE PERCHÉ / BALAGNE - JOUR

Dans un salon étriqué aux volets fermés, nerveux et hagards, Théo et Cédric. Théo est en train de guetter discrètement à travers les volets. Des armes sur une table. La peur.

PATRICE, (off)

La plupart des types qui t'ont fait croire que vous étiez une armée, et des types plus solides que toi crois-moi, ils sont déjà terrés au village comme des rats, ils ne bougent plus, parce qu'ils ont compris à qui ils sont à faire...

Une dame vient apporter du café.

PATRICE, off

Les types que vous avez au cul, ils ne s'arrêteront pas tant qu'ils vous auront pas tous sortis du jeu. Et ceux d'entre vous qui se cachent pas, c'est parce qu'ils sont en train de trahir et de proposer leur service...

En bas, dans la cour des types traînent et regardent les façades des maisons de pierre. Comme s'ils pouvaient voir à travers les volets fermés.

95 - BASTIA - APPARTEMENT STÉPHANE - SOIR

Jeanne ouvre la porte. C'est Patrice. On sent qu'il est venu en toute hâte.

PATRICE

Il est là?

...

Un peu plus tard.

Patrice, Jeanne et Stéphane sont en conciliabule dans le salon, plongé dans l'obscurité.

Suite et fin du dialogue qu'on vient d'entendre off.

PATRICE

Toi, tu es rentré dans le nationalisme en pensant qu'on était en 1980, tu n'a pas même pas vu que sur la porte il y avait marqué : « 2000 », tu arrives dans le mouvement, tout le monde se tire dessus, il y a des compromissions politiques, là aussi... à déchiffrer... Et il y a des rivalités qui te dépassent mon pauvre ami, des rivalités, de coeur, de cul...

STÉPHANE

Je vois à quoi tu fais allusion..

PATRICE

Tu vois rien! Si tu mets dans certaines histoires, il y a des gens qui te pardonneront jamais. Parce qu'avec les gens que tu fréquentes tu peux pas dire « Pouce ». ... Alors maintenant soit tu es malin, tu écoutes ta mère et moi et tu te tires d'ici sans perdre une seconde, soit...

STÉPHANE

Putain...

PATRICE

Tu as de la chance, tu as des parents qui peuvent t'aider... Tu peux aller t'installer sur Paris... Saisis cette chance, sois malin... Moi je suis là-haut, je t'aiderai, je serai là (à Jeanne) A Paris il ne va rien lui arriver... Mais encore une fois s'il reste un jour de plus ici, il court un grand danger (à Stéphane) pire, tu en fais courir un à ta famille.

JEANNE

Tu vas aller chez ma cousine.

STÉPHANE

En banlieue, l'horreur.

PATRICE

Tu peux aller chez moi en attendant... Le plus important c'est que tu dégages.

STÉPHANE

Combien de temps je dois partir?

PATRICE

Pour le moment, je te le dis, et je le dis à ta mère aussi, il ne faut pas penser à revenir.

Fondu au noir.

Retour en 2001.

96 - CORSE - VILLAGE / MAISON DE JEANNE / CHAMBRE - CREPUSCULE

Maison familiale au village.

Jeanne en train de préparer une chambre (celle de Stéphane) elle aère, fait le lit, etc.

Elle voit au loin par la fenêtre deux types qui s'approchent.

97 - CORSE - DEVANT LA MAISON DE JEANNE - CREPUSCULE

Jeanne est descendue voir sur le pas de sa porte. Les deux types sinistres s'approchent, mauvaise énergie, mauvais genre.

1er TYPE

Beau village, hein.

JEANNE

Merci.

1er TYPE

On nous a dit qu'il y avait des maisons à vendre.

JEANNE

Des ruines, surtout.

Le deuxième type a glissé à chaque doigt de sa main gauche une douille de cartouche de fusils de chasse, comme une sorte de gant bizarre, et les frotte les unes contre les autres.

1er TYPE

On va faire un tour.

JEANNE

Comme vous voulez, mais ici c'est la fin du village, il faut grimper pour aller plus haut.

1er TYPE (s'approchant de Jeanne et la prenant par le bras)

Ton fils. Il cherche à nous voir ?

JEANNE

Qui êtes-vous ?

1er TYPE

Il est pas là ? Il est où ?

Le mari de Jeanne s'approche derrière elle, avec sa fille.

98 - APPARTEMENT BASTIA - MIDI

La chambre de Stéphane, plongée dans le noir.

Stéphane allongé sur son lit. Torse nu. Une arme posée à ses côtés... Il regarde le plafond.

Son de cloches au loin...

...

Un peu plus tard.

Il fait des pompes à côté de son lit... Le parquet couine...

...

Un peu plus tard.

Sous réserve: coup de fil de Patrice qui engueule Stéphane, la rumeur court sur ses intentions de se venger.

...

Plus tard.

Dans sa chambre.

Stéphane est grimpé sur un tabouret et attrape une caisse en carton d'un placard en hauteur. Il descend la caisse, la pose sur son lit, l'ouvre... A l'intérieur des documents de toutes sortes, impeccablement rangés.

....

Un peu plus tard.

Il arpente l'appartement plongé dans l'obscurité...

Il passe au salon en marmonnant...

STÉPHANE (*incompréhensible*)

Le fait même d'en parler... Simplement ça, c'est déjà quelque chose de complètement... Complètement... Bien sûr, que non... Tout ce qui était en mon pouvoir...

Il déambule...

STÉPHANE (*toujours dans sa barbe*)

Ce n'est pas comme ça qu'il faut s'y prendre... Ça a jamais été la bonne... Parce que de toutes façon, il y aura toujours quelque chose qui... Il vaut mieux le savoir...

Sans vraiment s'en rendre compte, il glisse jusqu'à la chambre de sa mère et de son beau père... Tout est impeccablement rangé...

Il ouvre machinalement un placard... Des habits de femme uniquement... Regarde les pulls et tee-shirts ... Les touche... Retire un pull en sorte d'angora rouge à longs poils... Qu'il enfle après l'avoir reniflé...

Sur la table de nuit des photos de lui enfant et ado seul et avec Jeanne... Il regarde à l'intérieur du petit tiroir... Quelques bagues et bracelets...

Il passe dans la salle de bain attenante à la chambre... Ouvre l'armoire à pharmacie au dessus du lavabo... Inspecte les boîtes, fouille un peu... Prend quelques cachets dans l'un des flacons... Qu'il avale avec un peu d'eau...

On sonne à la porte... Il se tend d'un coup...

Il éteint tout... Ressort de la chambre à pas de loup... Passe récupérer l'arme laissée sur le lit dans sa chambre... Puis file comme une ombre silencieuse jusqu'à l'entrée...

Le voilà, arme à la main, l'oreille collée à la porte d'entrée...

De l'autre côté, sur le palier... Raphaëlle... Elle attend...

A l'intérieur, Stéphane ne bouge pas...

Au bout d'un moment, Raphaëlle sort un petit carnet et un crayon... Griffonne un mot... Arrache la page... Glisse le mot sous la porte et repart tristement...

A l'intérieur, Stéphane l'entend descendre les escaliers, vérifie dans l'œilleton, puis ramasse le mot.

« J'ai failli ne pas venir. J'avais peur si je te voyais, d'avoir envie de refaire l'amour avec toi... Finalement tu n'es pas là... tant mieux. Fais bien attention à toi ».

Il file le jus jusqu'à la fenêtre du salon, pour guetter l'apparition de Raphaëlle en bas sur le boulevard à travers les volets... La voilà... Il la suit des yeux... Il regarde ses cheveux, sa silhouette...

Il passe sa main sur son sexe...

Raphaëlle remonte le boulevard... Mais, au moment où elle est sur le point de disparaître de son champ de vision, Stéphane aperçoit un groupe de types qui poireautent en fumant... Il retire la main de son entrejambe, le souffle court...

STÉPHANE (pour lui, inaudible)
Oh putain...

Puis les types se mettent à bouger et disparaissent de son champ de vision.

STÉPHANE (dans sa barbe)
Vous allez ou??

D'un coup, il traverse l'appartement, prend les clefs, parano : personne sur le palier.

Il entend des chuchotements.

VOIX SUR LE PALIER (off)
Il y a personne... Non... Mais non, je te dis, arrête un peu, pas maintenant...

Pas à pas Stéphane avance, son arme contre sa poitrine... Il se penche... jusqu'à apercevoir... Vincent (le jeune qui l'a accompagné aux obsèques), au téléphone, qui poireaute devant sa porte Stéphane jaillit et le surprend.

STÉPHANE (paranoïa maximum)
Pourquoi tu chuchotes comme ça? Tu parlais à qui?

VINCENT (désarçonné)
A... Johanna... Ma femme, enfin... Ma copine...

STÉPHANE
Tu lui as dit que tu venais me voir ici?

Stéphane ouvre rapidement la porte de chez lui.

STÉPHANE
Tu lui dis qu'elle parle à personne. Vas-y, appelle la!

Ils rentrent.

99 – BASTIA - APPARTEMENT STÉPHANE

STÉPHANE
J'ai besoin que tu fasses encore un truc pour moi. Au cyber.

Stéphane arrache un bout de page d'un magazine posé sur la table du salon, file dans sa chambre..... Revient au bout d'un instant avec un stylo... Son pull angora rouge et sa fièvre lui

donne un air dingue...

STÉPHANE (en notant sur le bout de page)

Je vais te donner mon pseudo et mon mot de passe et tu vas aller sur Caramail.

VINCENT

Le site où ça drague?

STÉPHANE

Je veux que tu contactes quelqu'un pour moi... Moi, je peux pas trop bouger pour le moment.

VINCENT

Je sais, je sais.

...

Un peu plus tard.

Dans sa chambre, Stéphane a étalé sur son lit une partie des documents qui étaient rangés dans la caisse: Photos, lettres de sa mère, de Raphaëlle qu'il recevait en prison... Coupures de presse, tracts corrigés et raturés... Sur lesquels on glisse... Au milieu de ces documents, un petit portrait en noir et blanc de Frantz Fanon.

De la musique arrive doucement du salon... Du hip hop...

Il a aussi sorti quelques livres : Les Damnés de la terre de Franz Fanon, tout un tas de textes de Bourdieu, Marx, un essai sur La Commune...

...

Un peu plus tard.

Il s'est endormi au milieu des documents...

Le fantôme de Christophe arrive doucement dans la chambre en costume de marié. Il fume... Jette un œil aux documents en secouant la tête un peu navré...

Soudain, du bruit à l'entrée... La porte qu'on ouvre...

Le fantôme de Christophe s'éclipse...

Stéphane se réveille... Tend l'oreille... Quelqu'un est rentré... Deux personnes au moins... On entend du bruit dans l'appartement... Il lève brusquement et sort de la chambre...

Il s'est caché derrière la porte de la salle de bain, son arme près de son visage... On entend du bruit dans la cuisine... Stéphane finit par sortir de sa cachette... et glisse le long des murs jusqu'à la cuisine...

C'est Jeanne avec sa petite sœur qui est venue avec des sacs de courses... Elle se retourne et le voit, l'arme à la main... L'air complètement idiot...

JEANNE

Qu'est ce que tu fais avec ce pull?

STÉPHANE

J'ai froid... Peut-être que je suis un peu malade.

JEANNE

Tu as vu la chaleur qu'il fait?

Il prend la main de Jeanne et la pose sur son front.

JEANNE

Tu n'as pas de fièvre, non.

...

Un peu plus tard.

Tous les deux au salon sur le canapé... Stéphane a posé son arme sur la table, au milieu de quelques uns de ses documents d'archives, que Jeanne balaye des yeux.

STÉPHANE

Je vais donner une interview...

JEANNE

Quelle interview?

STÉPHANE

Pour un type de Match que Giudi connaît... Qui veut faire un portrait de... (il rigole) la jeunesse corse à la dérive, tu vois le genre...

JEANNE

Pourquoi toi, il y a personne d'autre?

STÉPHANE

Faut croire...

JEANNE

Ton avocat... Une partie de tes ennuis, tu les lui dois... Il faut que tu repartes à Paris, c'est la seule solution. Le plus vite possible. Seulement je ne veux pas que tu remettes les pieds chez lui.

STÉPHANE

Je pense que si personne n'assume ses responsabilités, alors plus rien n'a de sens...

JEANNE

Viens avec moi, fais ton sac je t'attends et pars sans attendre une seconde de plus à l'aéroport.

STÉPHANE

Il n'y a plus rien pour moi à Paris, c'est ici que je dois être. Je veux juste qu'on me laisse tranquille. Je monte au village et on ne me verra plus...

Puis il change brusquement d'humeur.

STÉPHANE

Il faut que tu t'occupes des mes obsèques... Il faut que tu mettes tout en place... Il faut que tu t'occupes de ta fille, moi je suis foutu. Alors vite, fais vite, organise tout, n'attend pas une seconde de plus, je veux qu'il y ait des fleurs.

Sa petite sœur arrive au salon.

JEANNE

On va s'en sortir, On va s'en sortir d'accord. J'irai voir les flics. Je connais quelqu'un. Reste ici. Ici tu ne crains rien.

...

Plus tard.

Jeanne est partie.

Stéphane est salon au téléphone...

STÉPHANE

T'es devant l'ordi ? Bon va sur Caramail... Putain ça y est ?... C'est pas possible que ça rame comme ça... Bon... Vas y connecte toi avec Ste2B... Mets pas d'accent sur Sté... Le mot de passe, c'est... Ouais... Bon tu vas sur le forum *Haute Corse en Force*... Cherche le pseudo: Ad'El... Tu l'as? Elle est pas connectée?... Merde... Bon, bon laisse un message de ma part... Je te dicte: « Finalement descendu en Corse. Chez moi. A Bastia. Si tu y es toujours, dis moi. Trois petits points... ». C'est bon?... Et laisse mon numéro de téléphone... Oui, direct... Vas-y...

Tout en parlant il ouvre *Surveiller et Punir* de Foucault, sur la première page on voit son nom et son « numéro d'écrou »... Il fait défiler les pages : Le livre est rongé d'annotations sa main pratiquement partout... Il y a une dédicace en Corse de François. Et ce mot qui conclut : *Libertà*.

Puis il tombe sur quelques feuillets écrits à la main, attachés avec une agrafe. Sur la première page, un titre : *I dispettosi*.

...

Un peu plus tard.

Stéphane comme un fantôme, erre de nouveau dans l'appartement plongé dans l'obscurité. Il passe un coup de fil. A Serge.

STÉPHANE

Qu'est ce que tu fous? Tu t'esquives c'est ça?

SERGE (off, au combiné)
Me mets pas la pression comme ça, ça sert à rien.

STÉPHANE
Quand tu m'as demandé de t'aider, je l'ai fait sur le champ!

SERGE (off)
Si tu t'étais pas agité comme ça, pas montré comme ça, les choses seraient moins compliquées... Tu te rends pas compte de la merde dans laquelle tu es... A part moi, personne ne peut plus faire quelque chose pour toi... Alors arrête de déconner et laisse moi faire...

...

C'est la nuit maintenant.
Sur le canapé du salon, Stéphane fait l'amour avec une jeune femme de 20/25 ans, Adèle.

...

Un peu plus tard.
Stéphane, assis dans le canapé, prépare un joint sur la table du salon. Il est en caleçon. Adèle, en chien de fusil à côté de lui (elle a mis le tee-shirt de Stéphane trop grand pour elle) prend le Glock posé sur la table, le soupèse.

ADÈLE
C'est léger.

Elle vise les meubles du salon.
Stéphane finit de rouler. Pose le joint. Montre à Adèle comment mieux tenir l'arme.

ADÈLE
C'est bien comme arme ça?

STÉPHANE
Ça dépend. Tu veux faire quoi avec ?

ADÈLE
Bah je sais pas moi.

STÉPHANE
Une arme tu l'utilises pas pour l'utiliser. Tu vas pas aller te faire une poste avec un lance roquette, tu vois.

Ils rient.

ADÈLE
T'es né ici ?

STÉPHANE

Oui. Et toi ?

ADÈLE

Paris... Paris, Paris, Paris...

Stéphane allume le joint.

...

Un peu plus tard, dans la cuisine.

Ils mangent, à moitié nus. Stéphane a préparé à manger avec les courses que Jeanne a emmené.

ADÈLE

Le souffle, le souffle... tu l'as, je veux dire *vraiment* entre 18 et ...

STÉPHANE

A 18 ans t'es immortel.

ADÈLE

Déjà à 20, c'est plus pareil. Tu commences déjà à peser plus lourd.

STÉPHANE

Le désir de réussir, les rêves de plans de carrière...

ADÈLE

Ne me dis pas que t'avais pas envie de réussir toi aussi.

STÉPHANE

J'avais pas envie de réussir, j'avais envie de changer les choses.

ADÈLE

Ouais, mais bon quand même, jusqu'à 25, 26, la réussite, elle s'accompagne encore d'un truc où... Je sais pas... T'as envie d'exister, t'as envie de briller... C'est un peu un moyen d'exister, non ? Tu te construis une personnalité, tu lis des livres, tu te la construis un peu plus... Tu te remplis.

STÉPHANE

Tu te remplis pour quoi, pour peser plus lourd ou pour t'en servir pour faire quelque chose d'autre ?

ADÈLE

Bah les deux à la fois.

STÉPHANE

Et t'as envie de devenir quoi ?

ADÈLE

Bah je sais pas, en ce moment je sais pas, vraiment, j'hésite, mais je veux faire quelque

chose de plus... artistique en tous cas. ça c'est sûr...

STÉPHANE

Ar-ti-stique...

Le téléphone de Stéphane, posé par terre, sonne. Stéphane l'attrape. C'est sa mère. Il raccroche.

...

Plus tard

Stéphane revient de la cuisine avec de l'eau, des fruits... Il s'arrête à la porte de sa chambre. Adèle s'est assise sur le lit, et lit des pages d'un fragment de nouvelle qu'il a écrite et qui étaient parmi les archives encore disséminées ça et là.

Elle l'aperçoit et reprend le texte à voix haute.

ADÈLE

« I dispettosi... Le téléphone sonna. Il était 12h30. C'était lui. Comme convenu cette nuit lorsqu'il m'avait raccompagné, il m'appelait pour me réveiller. Une fois de plus la nuit avait été fatigante. Il y a quelques mois j'aurais dit captivante, stimulante, ou encore exaltante. Pas ce matin. Aujourd'hui je la trouve juste fatigante. Il est étrange de constater à quel point on se laisse blaser rapidement par ce qui a été notre transport d'hier. (...) Notre objectif de cette nuit a été la gendarmerie de Bastia, plusieurs mitraillages devaient être effectués simultanément aux quatre coins de l'île, notre groupe avait choisi cette cible afin de montrer une fois de plus notre efficacité sur le plan militaire. En effet, depuis la reprise des actions armées, la crise faisait rage au sein des secteurs et le rapport de force était plus que jamais de mise... »

STÉPHANE

Tu lis bien, mais tu lis de la merde...

ADÈLE

Ça veut dire quoi « Dispettosi » ?

STÉPHANE

Y a pas vraiment d'équivalent. Je sais pas... *les turbulents.*

ADÈLE

C'est toi qui a participé à l'attaque du commissariat là comme dans la nouvelle ?

STÉPHANE

C'est de la fiction.

ADÈLE

Non, mais c'est toi ?

STÉPHANE

C'est pas une nouvelle d'ailleurs, plutôt un début de roman. Mais chaque fois que je dis

que je vais m'y remettre...

...

Plus tard.

Stéphane est adossé au mur du couloir, la tête dans les mains, haletant. Il fait une crise d'angoisse. Adèle, inquiète, en face de lui, tout près, essaie d'attraper son regard.

Elle lui prend les mains pour voir son visage. Il a l'air un peu hagard.

ADÈLE

Respire...

Stéphane acquiesce, retrouve peu à peu sa respiration.

ADÈLE (amusée)

C'est moi qui te fais cet effet là?

Stéphane arrive à peine à décrocher un sourire au milieu de ses grimaces. Il pose sa tête contre l'épaule d'Adèle. Elle lui caresse les cheveux.

ADÈLE

Ça va aller...

La crise se calme.

...

Plus tard.

Le couloir vide. Au fond, la chambre de Stéphane d'où provient le rire lointain d'Adèle.

...

Plus tard encore.

Dans sa chambre, Stéphane est allongé à côté d'Adèle. Ils ont probablement fait l'amour à nouveau. Le jour pointe déjà par la fenêtre. Elle dort.

...

Un peu plus tard.

Dans le salon, debout près de la fenêtre, Stéphane envoie un texto à sa mère : «*Arrête de m'appeler toutes les 5'* ».

Adèle finit de collecter ses affaires.

...

Un instant plus tard.

Stéphane ouvre la porte d'entrée. Adèle sort sur le palier.

ADÈLE (off, masquée derrière la porte)

Tu m'appelles ?

La main d'Adèle réapparaît, attrape Stéphane derrière la nuque, l'attire sur le palier. Long baiser qu'on devine.

Stéphane rentre et referme la porte.

Il réfléchit.

...

Plus tard.

On entend la voix de Stéphane qui est en conversation téléphonique dans la cuisine.

Cela sonne comme un entretien.

La caméra s'approche lentement de lui à mesure qu'il parle

STÉPHANE

... Enfant, j'ai vu quelqu'un mourir dans la rue, je ne sais plus vraiment à quel âge, 10 ans, 11 ans peut-être... Personne ne m'a empêché de voir, personne ne m'a détourné les yeux, peut-être que personne n'avait remarqué que j'étais un enfant... En tous cas, personne ne m'a expliqué... Je me souviens très clairement qu'il était midi, il faisait chaud... Le type rentrait chez lui avec son pain, certainement pour aller manger en famille... Deux autres types sont sortis d'on ne sait où et lui ont mis je ne sais plus combien de balles, dans la tête, dans les bras... Naturellement, je me souviens du sang, de la quantité prodigieuse de sang.

Il écoute son interlocuteur.

STÉPHANE

Ce n'est pas que je n'arrivais pas à croire qu'un être humain puisse contenir autant de sang. C'est que j'attendais que quelqu'un me dise que, d'une certaine manière, c'était pour de faux... Il y avait quelque chose qui clochait... Je me souviens aussi de mon mal à la tête instantané, presque comme si j'avais un trou au sommet du crâne. Il m'a fait très peur, ce mal de tête. C'était comme une sorte de panique, ou d'incrédulité, une stupéfaction foudroyante. Il m'a fallu du temps pour comprendre ce que c'était... C'est la rage.

—
Plus tard. (possiblement)

Conversation au téléphone avec Patrice

In III

PATRICE

Je dine hier soir avec un « ami »... Et il me dit... « Qu'est ce qu'il se passe avec ton client là? Il dit à tout le monde qui veut monter sur untel et sur untel... soit disant ça a à voir avec les jeunes qu'on a retrouvé dans la voiture là... »

STEPHANE

Mais non, c'est faux!

PATRICE, off

Laisse moi finir... « Et puis il s'est procuré des armes... Qu'est ce qu'il cherche? »
A quoi tu joues?

STEPHANE (il pleure)

Il faut que tu me tires de là

PATRICE, off

Et les parents de Christophe, ils disent à tout le monde que tu vas venger leur fils...
C'est vrai ou c'est pas vrai?

STEPHANE

Mais non, non!

PATRICE

Et le cercueil tu l'as porté ou tu l'as pas porté?

STEPHANE (il bredouille)

Euh... Oui, mais c'était pas pour...

PATRICE (hurlant à l'autre bout du combiné)

C'était *pas pour* quoi, espèce de mongolien?! Tu as porté le cercueil, tu sais très bien ce que ça veut dire! Un type comme toi il sait, et tous ceux qui étaient là ils savent aussi et ils savent que toi aussi tu sais qu'ils savent!... Moi je comprends plus là, je sais plus quoi te dire... On est tous à vouloir te sauver, on se casse en mille pour toi... Moi en ce moment je prends des risques que tu imagines même pas en te disant ce que te dis et toi? Qu'est ce que tu fais?

STEPHANE

Sors moi de là.

PATRICE, off

Je vais faire ce que je peux, mais toi à partir de maintenant, tu ne bouges plus une oreille...

Autre chose... J'ai un ami journaliste... On se rend des services... Tu as rien contre les journalistes toi... Et bien mon ami, il est en ce moment en Corse et il cherche à faire un papier pour Match sur... Il veut faire un portrait de la jeunesse corse, avec les derniers meurtres, tout ça.

La jeunesse à la dérive, tu vois le genre. Mais attention, c'est un vrai truc qu'il veut faire avec des photos, des documents. Toi qui veux toujours l'ouvrir sur tout, c'est l'occasion.

100 - BASTIA - DEVANT L'IMMEUBLE DE STÉPHANE – JOUR

Stéphane ouvre la porte cochère. Il porte un gilet pare-balles. Il regarde alentour, sur le qui-vive. La chaleur a vidé les rues inondées de lumière.

En off, l'entretien au téléphone se prolonge tandis qu'on le suit...

STÉPHANE (off)

Ma rage est ingouvernable. Elle me domine complètement. Je peux à peine respirer, à cause de cette rage.

Stéphane s'éloigne.

STÉPHANE (off)

Je connais les gens qui ont fait ça. Je veux dire, je connais les gens qui ont tué mon ami la semaine dernière, ceux qui cherchent à m'abattre en ce moment et qui y parviendront peut-être, sûrement...

Même si j'aimerais mieux pas, même si j'aimerais mieux vivre, même si je prie pour vivre, rien ne me dit que je serai encore vivant dans une semaine...

Les gens dont je vous parle, je les ai côtoyés toute mon enfance, toute ma jeunesse... Tout le monde les connaît ici, tout le monde a peur d'eux ou alors les respecte...

101 - HOPITAL DE BASTIA - JOUR

Stéphane pénètre dans l'hôpital par l'entrée de service, où sont alignées une série de poubelles pour le recyclage du matériel médical.

STÉPHANE (off)

Je peux vous dire d'eux, qu'ils sont bêtes, arrogants, ignorants... Il n'y a pas de politique. Pas de religion. Ils sont crétins et abjects à un point que nous avons du mal à imaginer... Intellectuellement et moralement, c'est le vide. Il n'y a rien. Un univers de stupidité, d'une absence totale de quoi que ce soit qu'on puisse appeler une pensée, un sentiment humain...

Il croise un type qui pousse un chariot-poubelle qui fait mine de ne pas faire attention à cet intrus vêtu d'un gilet pare-balles.

102 - HOPITAL DE BASTIA / TOILETTES - JOUR

Dans une des cabines, Stéphane retire son gilet pare-balles...

... Et le planque derrière la cuve des toilettes...

103 - HOPITAL DE BASTIA / COULOIR DE LA MATERNITE - JOUR

Stéphane, du fond du couloir s'approche lentement.

Devant la chambre, un groupe d'hommes poireaute.

Stéphane entre dans la chambre.

104 - HOPITAL DE BASTIA / CHAMBRE DE LA MATERNITE - JOUR

Dans la chambre de Vanessa, il est accueilli avec chaleur par Délia qui tient le bébé dans les bras.

Près de la fenêtre, un type est là aussi de son âge qui le dévisage. Stéphane lui rend son mauvais regard. Vanessa a l'air complètement déprimée. Stéphane va la prendre dans ses bras...

VANESSA

Je croyais que tu étais parti...

Stéphane finit par se dégager de l'étreinte et se retourne vers l'enfant de son ami qui vient de naître.

DELIA (au bébé)

Y a parrain regarde! Il est venu.

Stéphane prend le bébé dans ses bras. L'émotion le submerge.

STÉPHANE (re passant délicatement l'enfant à Délia)

Je reviens...

Il sort de la chambre et s'éloigne dans le couloir...

106 - ENTREE DE L'HOPITAL - JOUR

Stéphane est sorti devant l'hôpital. Il fume.

Il a remis son gilet pare-balles, mais ouvert.

La tension de ces derniers jours semble l'avoir quitté un peu. Il regarde les quelques personnes devant l'entrée : Un petit vieux qui va chercher l'ombre avec son déambulateur... Un couple de marocains qui se parle doucement... Une mère qui ouvre une bouteille d'eau à sa petite fille. La lumière est douce malgré l'heure et la chaleur. Un peu de poussière dans les airs.

107 - BOULEVARD AUGUSTE GAUDIN - JOUR

Stéphane, sur ses gardes dans rues de l'ultra centre, lépreuses et nimbées de soleil.

STÉPHANE (off)

*Le groupe clandestin auquel j'appartenais et au sein duquel j'ai combattu, malgré sa...
dérive, comme vous dites, dans son aspiration était politique, révolutionnaire et
marxiste... Les bandes criminelles qui sévissent aujourd'hui ont des aspirations
privées. Ça fait une différence (un temps)... Je sais pourquoi j'en suis là et j'en assume
les conséquences...*

Il marche...

STÉPHANE (off)

... Les jeunes dont vous parlez et qui étaient à mes côtés... l'assumaient également (temps)... On a été utilisés, on a abusé de notre confiance, de notre ignorance... On nous a trahi et puis une fois que tout était fini, on nous a abandonnés aux loups... Et il n'y a plus eu personne pour nous sortir de la merde dans laquelle on s'était nous même mis, personne...

Il marche...

STÉPHANE (off)

... Qui aurait pu? Pas nos parents, pas nos amis, pas les gens qui nous aimaient... C'était trop dangereux, trop risqué... Personne n'aurait pu... Non... Non, vraiment pas... (Temps)... Tôt ou tard on doit tous mourir... Bien sûr que vous pouvez, bien au contraire : Donnez mon nom, écrivez mon nom.